



Dimanche 5 octobre 2025
CHF 5.50 / € 5,5
Nr. 40 |
(TVA 2,6% incluse)
JA 1000 Lausanne 1

Le Matin Dimanche

Voitures électriques

Un coup de pouce fiscal
de Berne tombe à l'eau

Économie — 10



Laurent Guiraud

Margot Robbie

Rayonnante, la star de «Barbie»
adore son rôle de jeune maman

People — 22



Noam Galai/WireImage



Un vaste trafic illégal de chiots d'Europe de l'Est touche la Suisse

Enquête Des chiens élevés dans des conditions sordides sont vendus avec des papiers falsifiés. Berne tente de réagir.

Actualités — 2-3

Eyad BABA/AFP



Quel avenir pour les enfants de Gaza?

Nos pages spéciales
11 et 13 à 17

Israël-Palestine Quel visage
le Proche-Orient aura-t-il
en 2050? Dix personnalités
romandes livrent leur vision.

Donald Trump Le Hamas accepte
sous condition le plan de paix
du président américain. Qui
vise le Prix Nobel de la paix.

Tensions La communauté juive
de Suisse romande déplore
l'escalade des actes antisémites
depuis le 7 octobre 2023.

Le cœur lourd, Chris McSorley raconte son éviction de Genève-Servette

Hockey sur glace Désormais sur le banc du HC Sierre,
avec lequel il nourrit de grandes ambitions, l'an-
cien coach du GHSC revient sur la fin abrupte de
son règne au bout du lac.

Sports — 25-27



Florian Cella

Taxer les héritages des plus grandes fortunes de Suisse? La campagne sera féroce

Politique La votation du 30 novembre met la droite
économique à cran. Mattea Meyer et Cédric Wer-
muth, coprésidents du Parti socialiste, défendent
cette initiative populaire. Interview.

Suisse — 6-7

PUBLICITÉ



Retina Suisse
Pour sauver la vue

Mieux voir, mieux vivre :
La dégénérescence maculaire
liée à l'âge (DMLA) expliquée
à tous

La DMLA, qu'est-ce que c'est
exactement?
Comment la traiter et à quoi faire
attention ?

Jeudi, 9.10.2025
17.30-19.00
Auditoire de l'Hôpital
ophtalmique Jules-
Gonin à Lausanne



Entrée libre (collecte)

L'édito

Qui veut encore croire à la paix?

La question est presque utopique et le constat qui en découle est amer. Deux ans après l'attaque du Hamas le 7 octobre 2023 et la guerre à Gaza qui ont bouleversé le monde, existe-t-il encore des artisans de la paix? Les accords de cessez-le-feu se sont succédés sans jamais aboutir. Et c'est un Donald Trump obnubilé par le Prix Nobel qui s'est empressé vendredi de saluer le «oui, mais» du Hamas à son plan de paix. Alors que ce dernier ne mentionne pas son propre désarmement et veut un retrait complet d'Israël de Gaza. Autant dire qu'on est encore loin de cette paix forcée par le président américain, qui avait menacé «d'enfer» le Hamas en cas de refus.

Convoquer l'enfer lorsqu'on cherche la paix. Cette phrase résume à elle seule le changement de paradigme qu'a opéré notre société depuis l'invasion de l'Ukraine en 2022. Des dirigeants brutaux, qui n'ont que faire des peuples, imaginent un nouveau monde

Dans ce chaos navrant, il faut aujourd'hui plus que jamais chercher et soutenir les hommes et les femmes de bonne volonté.

binaire où chacun impose son pouvoir et «sa» paix. Dans ce grand partage entre autocrates, les règles élémentaires en temps de guerre et celles, immuables, du droit international ont disparu. Tout comme nos principes fondamentaux d'humanité. Aujourd'hui, le seul chef d'État qui nous enjoint à les écouter dans ce concert de violence, c'est le pape, et il est bien seul.

Les massacres du 7 Octobre ont acté d'une certaine manière la fin de nos efforts à vivre ensemble. En Israël et dans

les territoires palestiniens, après deux ans de souffrance, ils laissent, livrée à elle-même, une génération de jeunes gens qui grandiront dans la haine de l'un pour l'autre.

Mais cette haine a également fait tache d'huile jusque dans nos sociétés. Elle s'exprime chez nos manifestants qui, soit dit en passant, ne se sont guère émus avec autant de force à propos des précédents conflits israélo-palestiniens. Ni à l'égard des victimes de la guerre en Ukraine. Cette détestation primaire est partout, sur les réseaux, dans les paroles, celle du camp choisi, le plus souvent sans nuance et avec fanatisme. Elle a été banalisée par nous tous. Au nom des Gazaouis qui subissent depuis deux ans le blocus et les bombes israéliennes, nos cortèges comme celui de Genève ce jeudi cautionnent, lorsqu'ils le condamnent mollement, l'antisémitisme d'une minorité radicalisée et la haine rampante envers les juifs de notre pays.

Dans ce chaos navrant, il faut aujourd'hui plus que jamais chercher et soutenir les hommes et les femmes de bonne volonté. Les Israéliens qui ne veulent pas de la politique de leur premier ministre, Benyamin Netanyahu, les soldats de Tsahal qui refusent de se battre à Gaza, les Gazaouis qui ont manifesté courageusement ce printemps contre les combattants du Hamas malgré les représailles, les Palestiniens qui œuvrent pour la paix.

C'est peut-être sans espoir, risible pour certains, trop tard pour d'autres. Mais les abandonner, c'est nous abandonner. Comme le rappelaient ces mots d'un autre pape, Paul VI, en 1965 devant l'Assemblée de l'ONU à New York: «L'humanité devra mettre fin à la guerre ou c'est la guerre qui mettra fin à l'humanité.»

Virginie Lenk, Journaliste



virginie.lenk@lematindimanche.ch

Derrière le chiot mignon, un réseau sordide

Trafic d'animaux En Suisse, plus d'un chien sur deux est importé. Des usines en Europe de l'Est en produisent à la chaîne et sans précaution sanitaire. Enquête.

Catherine Cochard

Début juin, 853 chiens et chiots ont été saisis en Slovaquie lors de l'opération «Dráp», «Griffe» en français. Animaux malades, voire mourants, élevés dans la crasse et la vermine, femelles épuisées d'avoir enchaîné les portées: ce que les policiers ont découvert fait froid dans le dos. «Les chiens étaient gardés dans des conditions insalubres, bon nombre d'entre eux étaient mal en point», euphémise le porte-parole des autorités slaves. Qui n'en dira pas plus, l'enquête étant en cours.

Comme d'autres pays d'Europe de l'Est, la Slovaquie est connue pour ses usines qui produisent des chiots à la chaîne. Les races des spécimens saisis par la police étaient celles qu'on affectionne à l'Ouest: cockers, spitz nains, caniches, bichons maltais ou yorkshires-terriers. Des «produits» calibrés pour répondre à la demande, qui sont expédiés vers l'Italie, l'Allemagne, la Belgique, la France ou la Suisse.

Satisfaire la «fièvre canine»

Combien de ces 853 chiens auraient pu se retrouver dans un foyer helvétique? En Suisse, la population canine ne cesse de croître (plus de 13% entre 2016 et 2024), selon Amicus, la banque de données nationale. Cette croissance a connu une hausse durant le Covid, avec un pic de 18'000 nouvelles inscriptions en 2021. Aujourd'hui, pour répondre à la demande, plus d'un chien sur deux est importé. L'offre nationale ne parvenant pas, seule, à satisfaire la «fièvre canine», puisque l'élevage, chez nous, est une activité contrôlée et onéreuse.

Selon les chiffres officiels d'Amicus, plus de 215'000 tou-

tous ont franchi la frontière entre 2018 et 2024. Autre exemple: alors qu'entre 2023 et 2024 le nombre total de chiens a légèrement fléchi (de 554'077 à 553'706), les importations se sont maintenues à 28'897 en 2023 et 25'629 supplémentaires en 2024 (pour en moyenne 50'000 nouveaux spécimens annuellement).

Ces données ne concernent, de surcroît, que les animaux déclarés... «Il n'existe pas de chiffres précis sur le nombre de chiens achetés en ligne, car il y a probablement beaucoup de cas non signalés», regrette Sarah Camenisch, porte-parole du Département fédéral de l'intérieur et de l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV).



Nora Brumm

«Les chiennes enchaînent les portées. Détenues dans des cages toute leur vie, elles sont éliminées une fois devenues inutiles.»

Sylvie Jetzer Fondation Quatre Pattes



Durant l'opération «Dráp» («Griffe» en français), la police slovaque a

Depuis de nombreuses années, une chaîne d'approvisionnement transnationale s'est ainsi mise en place. Elle repose sur une production de chiens non réglementée et une commercialisation via les réseaux sociaux ou les sites d'annonces.

Chiots «blanchis»

Cette filière d'importation n'est pourtant pas toujours illégale. Certaines bêtes arrivent avec les documents et vaccins nécessaires. Du moins sur le papier. Car bon nombre de ces bêtes sont «blanchies» pour passer sous les radars. «Ce problème de fermes à chiens, on le connaît bien, souffle Stéphane Crausaz, porte-parole de la Société vaudoise de protection des animaux (SVPA). Il est malheureusement très difficile de savoir d'où provient réellement un animal, puisqu'il existe de nombreux intermédiaires malhonnêtes, des vétérinaires notamment, qui n'hésitent pas à falsifier des puces électroniques ou des do-

cuments pour faire croire qu'il est vacciné et né localement. On devrait pouvoir contrôler bien plus finement les bêtes et l'identité des vendeurs. Mais ce n'est absolument pas le cas aujourd'hui.»

Les fermes à chiens sont principalement situées en Hongrie, République tchèque, Slovaquie, Roumanie ou Pologne. «Dans ces installations industrielles, les chiots sont élevés au coût le plus bas possible», ajoute Sylvie Jetzer, de l'antenne suisse de la Fondation Quatre Pattes. L'organisation documente régulièrement les conditions désastreuses de ces élevages. «Les chiennes enchaînent les portées. Détenues dans des cages toute leur vie, elles sont éliminées une fois devenues inutiles. Quant aux chiots, ils sont séparés trop tôt de leur mère et ne sont pas socialisés correctement.»

Les animaux de compagnie doivent pourtant être déclarés. «Lors de l'importation ou du transit, une micropuce, un pas-

Elle raconte le calvaire de deux chiens issus d'élevages peu scrupuleux

Témoignage Une Genevoise rend compte des graves problèmes de santé endurés par ses chihuahuas. Elle a dû euthanasier le premier et donner le deuxième.



Le trafic de chiots fait de nombreuses victimes. Parmi les bêtes, mais aussi parmi les humains qui se font purement et simplement arnaquer. C'est une autre arnaque aux sentiments: appâtés par des annonces «mignonnes», celles et ceux qui se verraient laisser amadouer. Et quand l'animal tombe malade une fois adopté, les maîtres et maîtresses vont souvent tout tenter pour le sauver.

C'est ce qui est arrivé à Marie, qui s'exprime sous couvert d'anonymat. En octobre 2024, la Genevoise se rend dans un élevage de la région lyonnaise, en France, où sa famille avait déjà adopté un chihuahua des années auparavant. Elle y acquiert une minuscule chienne de 3 mois et demi, pour 2500 euros. Dès le début, quelque chose cloche. «Elle boitait un peu bizarrement. Son arrière-train tombait légè-

ment.» Un mois plus tard, la claudication s'est transformée en un handicap sévère. «On aurait dit qu'elle avait une patte paralysée», se souvient Marie. Le vétérinaire consulté diagnostique chez la chienne une luxation de la rotule de degré quatre, le stade le plus grave. Seule une opération chirurgicale coûteuse peut la soulager.

Problèmes congénitaux

Marie recontacte l'éleveuse chez qui elle a acheté sa chienne. «Elle m'a accusée de l'avoir jetée par terre.» Mais les rapports médicaux prouvent l'origine congénitale du mal. «Elle a fini par me rembourser le prix d'achat du chiot. A posteriori, je pense que c'était une manière de se dédouaner de toute responsabilité en cas de complications ultérieures.»

Car le calvaire de l'animal ne fait que commencer. Une deu-



démantelé un trafic de quelque 853 chiens. Artokoloro/Imago

seport pour animaux de compagnie, une vaccination antirabique, un certificat vétérinaire ou une autorisation (selon les pays de provenance) sont requis», indique Donatella Del Vecchio, porte-parole de l'Office fédéral de la douane et de la sécurité des frontières. Si le propriétaire de l'animal ne peut montrer patte blanche, l'office avertit l'autorité vétérinaire cantonale concernée.

Des papiers trafiqués

Sauf que dans de nombreux cas, tout semble en règle. Stéphane Crausaz: «Il existe des grossistes qui partent chercher une cinquantaine de chiots de race en Hongrie dans un Kangoo. Ils paient 5 euros le chien, ramènent les bêtes en France, leur font des papiers en soudoyant des vétérinaires – ou en s'associant avec eux – puis revendent ensuite 500 euros chaque chiot. Les scénarios de ce type sont bien réels et fréquents. Ces animaux passent ensuite la frontière en toute légalité.»

Sur les faux papiers, les chiots sont souvent vieilliss de quelques semaines. «Les vendeurs ont tout intérêt à se débarrasser très vite de ces bêtes, qui vont rapidement tomber malades», souligne Stéphane Crausaz. En faisant croire qu'ils sont plus âgés, on laisse entendre qu'ils ont été correctement sevrés et vaccinés, et que leur croissance se déroule bien. «Leur santé est plus que fragile. Ils ont été produits en faisant s'accoupler des frères et sœurs, ou en épuisant les femelles... Ces lignées sont marquées par la consanguinité et de nombreuses tares congénitales.»

Depuis des années, les professionnels sont les témoins des ravages de ce trafic. Thomas Dayer, chirurgien vétérinaire à Lausanne, en a rencontré à plusieurs reprises, des propriétaires démunis après avoir acquis un chiot «sur un parking, de l'autre côté de la frontière». «Ils consultent parce que leur animal est en état de choc, ou souffre par exemple de diarrhées hémorragiques, un

symptôme classique de maladies virulentes comme la parvovirose, souvent mortelle chez les chiots pas ou mal vaccinés.»

Porteurs de la rage

Ces «Frankenchiots», dont certains proviennent de pays où la rage est encore active, représentent en outre une menace pour la santé publique. Officiellement épargnée par cette maladie virale et mortelle depuis 1999, la Suisse a érigé des barrières sanitaires pour le rester. Le trafic de chiens constitue une brèche dans ce dispositif.

En Suisse, si un vétérinaire a des doutes sur le statut vaccinal d'un chien, il doit contacter le service vétérinaire cantonal. «Plus le risque d'exposition à la rage est élevé, plus la mesure qui doit être prise pour préserver la santé publique est incisive, indique Giovanni Peduto, vétérinaire cantonal vaudois. Pour évaluer ce risque, nous nous basons sur les statuts sanitaires des pays de provenance. Si le statut du

pays est relativement favorable, nous privilégions une quarantaine à domicile, s'il est plus défavorable, nous isolerons l'animal à la fourrière. Si l'animal provient d'un pays qui enregistre encore des cas humains ou qu'il présente des symptômes, il faudra opter pour l'euthanasie.»

Une quarantaine dure 120 jours. «L'animal est en isolement, ce qui n'est pas optimal pour son développement psychologique, notamment s'il s'agit d'un chiot, continue Giovanni Peduto. Les frais de quarantaine sont à la charge du détenteur et atteindront plusieurs milliers de francs si le chien doit être hébergé à la fourrière.»

En 2024 en Suisse romande, 54 chiens ont effectué une quarantaine à domicile, 19 à la fourrière et quatre ont été refoulés hors de Suisse. La dernière fois que la rage a été diagnostiquée dans le pays chez un animal domestique remonte à 2003. C'était à Nyon (VD). «Il s'agissait d'un chien importé illégalement, dont la provenance n'a pas pu être établie avec certitude.»

Quelles dispositions légales?

Pour endiguer le commerce de chiens aux origines douteuses, le Conseil fédéral a réagi. Depuis le mois de février 2025, l'importation à titre commercial de chiots de moins de 15 semaines est interdite. «Pour que la vaccination contre la rage fonctionne, il faut que l'animal soit âgé d'au moins 12 semaines, détaille Stéphane Crausaz. Puis il faut faire un rappel trois semaines plus tard. D'où les 15 semaines.»

Que pense la SVPA de cette interdiction d'importation? «Elle n'a, à mon avis, qu'une utilité anecdotique, répond son porte-parole. Le commerce problématique repose sur des transactions entre particuliers, via internet et les réseaux sociaux. Or la nouvelle disposition ne concerne que les professionnels.»

Pour endiguer ce trafic, l'OSAV élabore actuellement les bases légales pour une meilleure coopération internationale. «Cela concerne en particulier l'échange de données entre les cantons et les autorités étrangères, souligne Sarah Camenisch, la porte-parole. Cet échange est essentiel pour enquêter rapidement et efficacement sur les cas suspects. À l'heure actuelle, pour obtenir des informations des autorités étrangères, il faut généralement adresser une demande officielle d'entraide administrative.» La consultation sur les modifications correspondantes de la loi sur la protection des animaux devrait commencer l'an prochain.

Des Suisses sur le chemin du retour

Flottille de la liberté Des ressortissants turcs et italiens détenus en Israël ont aussi pu quitter le pays samedi.

Neuf ressortissants helvétiques de la Flottille de la liberté, interceptés par les forces israéliennes dans la nuit de mercredi à jeudi alors qu'ils tentaient de briser le blocus israélien à Gaza, sont sur le chemin du retour. Ils ne sont pas les seuls. Des citoyens italiens et turcs étaient en voie de rentrer dans leur pays ce samedi. Cent trente-sept autres militants ont été expulsés d'Israël. L'information courait depuis le milieu de l'après-midi. Le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) confirme «que neuf participants suisses à la flottille Global Sumud sont arrivés à Istanbul, après avoir été expulsés d'Israël par avion. Tous sont en bonne santé. Le consulat général de Suisse à Istanbul a dépêché une équipe à l'aéroport, afin de prêter assistance aux personnes concernées, notamment pour la continuation de leur voyage vers la Suisse.»

Et les autres? Le DFAE précise qu'il est intervenu vendredi soir «auprès du Ministère israélien des affaires étrangères et de l'ambassade d'Israël à Berne pour exiger un accès rapide et sans entraves aux dix ressortissants suisses qui se trouvent actuellement encore au centre de détention de Ktzi'ot». Il s'agit de huit hommes et d'une femme, selon nos informations. L'ex-maire de Genève Rémy Pagani n'en fait pas partie.

«Situation d'extrême urgence»

Contacté, son avocat – M^e Sacha Camporini – se dit très inquiet. «Nous avons eu une liste établie par les avocats israéliens. Elle fait état de 18 personnes, aucune mention de Rémy Pagani», indique-t-il. L'homme de loi a écrit au DFAE, indiquant que le Genevois était le seul participant suisse à la flottille dont on n'a pas signe de vie.

Ce courrier, que nous avons pu consulter, demande de rapides nouvelles sur son état de santé et son lieu de détention. «Il s'agit d'une situation d'extrême urgence. Sa famille, ses proches s'inquiètent de cette absence.» D'autres partagent ces craintes, le nom de leur proche ne figurant pas sur la liste du DFAE ni sur celle des personnes sur le retour.



Une flottille de bateaux quittant le port de Catane, en Sicile, le 27 septembre 2025, pour apporter de l'aide humanitaire à Gaza. EPA

Père d'un participant, Dominique Froidevaux s'inquiète de ne voir le nom de son fils sur aucune des listes auquel il a accès. Le Genevois regrette le manque de communication de Berne avec les familles des militants incarcérés. «Sur place, un collectif d'avocats fait un superbe travail pour obtenir des informations sur les prisonniers. Pourquoi le DFAE ne travaille-t-il pas davantage avec eux et avec la coordination de la flottille?» s'interroge Dominique Froidevaux.

Une nouvelle visite est prévue par l'ambassade de Suisse à Tel-Aviv ce dimanche matin. Pour rappel, l'une de ses équipes s'est rendue sur place, durant environ huit heures, ce vendredi. En raison du délai d'attente et de «divers incidents», dont la nature ne nous a pas été précisée par le DFAE, les entretiens ont dû être écourtés.

Interrogé par le «Tages-Anzeiger», l'ambassadeur de Suisse en Israël, Simon Geissbühler, indique de son côté que les militants n'ont a priori pas subi de violences et qu'il n'y a pas de blessés. Selon lui, le rapatriement de tous les participants pourrait durer plus de septante-deux heures, comme cela avait été le cas pour le navire humanitaire *Madleen* en juin dernier. En cause, notamment, le très grand nombre de militants concernés cette fois-ci. Mais l'ambassadeur estime qu'Israël a tout intérêt à rapidement expulser les Suisses.

Ce week-end, certains proches de militants enfermés dans la prison de Ktzi'ot ont commencé à avoir des nouvelles. Certains ont pu recevoir les médicaments dont ils avaient besoin, notamment.

Chloé Dethurens

xième opération est nécessaire pour l'autre patte, également atteinte. Plus elle grandit, plus la liste des tares s'allonge. Un bilan complet met en évidence une déformation du cerveau – son lobe frontal ne s'est jamais refermé – et un collapsus trachéal – une maladie respiratoire – si sévère qu'il est proche du stade terminal. «À chaque fois qu'elle buvait ou marchait, elle s'étouffait», commente Marie, la voix brisée.

Les frais vétérinaires dépassent bientôt 15'000 francs. Les opérations et traitements multiples ne suffisent pas à soulager l'animal. «Pour abrégier son supplice et lui éviter de mourir étouffée lors d'une crise de toux, j'ai dû me résoudre à l'euthanasier.»

La chienne n'avait que 8 mois. Pour les différents vétérinaires consultés, aucun doute: un animal qui présente autant de pro-

blèmes congénitaux est le résultat d'un élevage qui a poussé la consanguinité à l'extrême pour produire des chiens sans aucun égard pour leur santé.

Autre élevage, autre chiot

Quelques mois plus tard, les parents de Marie, pensant bien faire, lui offrent un autre chihuahua, déniché dans un élevage du sud de la France. L'éleveuse se montre charmante en expliquant que, chez elle, les chiens sont bien traités. Elle assure aussi que le chiot est en «parfaite santé». Lors de la première rencontre, il est pourtant terrorisé. «Il a fui et ne s'est pas approché de nous», décrit Marie.

De retour à Genève, la situation ne s'améliore pas. En milieu urbain, le chiot est constamment effrayé. Le moindre bruit le tétanise. Un jour, il s'échappe en pleine ville et court se réfugier, affolé, à la maison.

Marie consulte alors un comportementaliste, qui lui indique qu'il souffre du syndrome de privation sensorielle. Aussi appelé «syndrome du chenil», c'est un

«À chaque fois qu'elle buvait ou marchait, elle s'étouffait.»

Marie
Ancienne propriétaire d'un chihuahua

trouble du développement chez le chien causé par une absence d'expériences sensorielles et de socialisation durant ses trois à douze premières semaines de vie. Cette pathologie irréversible

se traduit par une incapacité à s'adapter à son environnement, des peurs intenses, de la malpropreté ou de l'agressivité.

Pour le comportementaliste, le chihuahua n'a jamais vu autre chose que les quatre murs de la maison de l'éleveuse. Il est incapable de gérer le monde extérieur. La seule solution pour qu'il puisse vivre sans être en permanence terrifié serait un environnement clos, duquel il ne sorte jamais. Marie contacte l'éleveuse du chiot pour lui faire part du diagnostic. «Elle m'a insultée en me disant que c'était de ma faute.»

Marie a donné son chien à une association pour qu'elle lui trouve une famille capable de lui donner un cadre de vie dans lequel il puisse évoluer le plus sereinement possible. La Genevoise n'en reprendra plus. «Je ne veux plus jamais être la témoin de telles souffrances.»

COMPARAISON ENTRE LE LAIT ET LES BOISSONS VÉGÉTALES

LE POUVOIR NATUREL DU LAIT

Le lait est un produit 100 % naturel qui contient de précieux nutriments tels que des protéines, du calcium, des vitamines B et de l'iode. Autant de composants que notre organisme peut bien assimiler et utiliser. C'est ce qui distingue fondamentalement le lait des boissons végétales.

Les boissons au soja, à l'avoine ou aux amandes sont-elles du lait?

Les apparences sont trompeuses! Pour se rapprocher du lait, les boissons végétales sont fabriquées de manière industrielle et contiennent souvent peu de nutriments. On recourt à des huiles, des arômes ou d'autres additifs pour la consistance, le goût et l'apparence. Le lait, en revanche, est un produit naturel très peu transformé. Cet avantage qui se ressent dans le goût est également bénéfique pour notre organisme.

Nutriment n'est pas synonyme de valeur nutritive

Un aliment peut contenir de nombreux nutriments. Ce qui compte, c'est la manière dont notre corps peut les assimiler. Durant la digestion, la nourriture est décomposée en éléments minuscules et seule une partie de ceux-ci pénètre effectivement dans le métabolisme: c'est la valeur nutritive. Si on regarde uniquement ce que contient un aliment, on ne voit pas dans quelle mesure les nutriments sont réellement utiles à l'organisme. L'un des principaux avantages du lait, c'est que ses nutriments sont particulièrement bien assimilés par le corps.

Protéines: le lait a une longueur d'avance

Le lait contient des protéines de qualité qui sont très bien assimilées par l'organisme. La plupart des boissons végétales contiennent des protéines moins bien assimilées et en moindre quantité. Pour obtenir la même valeur nutritive en protéines qu'un verre de lait, il faudrait boire plusieurs verres de boisson végétale.

**NATURELLEMENT PRÉSENTS
DANS LE LAIT:**

protéines de qualité, calcium,
vitamines B, iode

Calcium: privilégier le naturel

Le lait est une source de calcium éprouvée. Les boissons végétales en contiennent nettement moins, sauf si elles sont enrichies. Mais même dans ce cas, cela ne signifie pas que le corps puisse l'assimiler aussi bien. Des études montrent que pour atteindre la teneur en calcium d'un verre de lait, il faudrait boire plusieurs verres de boisson végétale. Ici aussi, on constate que le plus important, ce n'est pas seulement ce qu'il y a dedans, mais ce que le corps peut assimiler.

Bilan: le lait reste inégalé

Les boissons végétales peuvent avoir leur place dans la vie quotidienne. Mais en ce qui concerne la densité nutritionnelle et l'assimilation, le lait obtient de bien meilleurs résultats, et ce, sans aucun additif. Si vous privilégiez une alimentation naturelle, le lait est le bon choix!



En savoir plus sur le lait, ce superaliment
swissmilk.ch/comparatif-nutriments

LE LAIT, UN SUPERALIMENT RICHE EN PROTÉINES

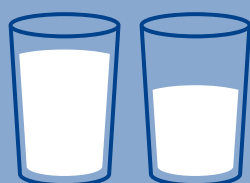
Combien de verres de boisson végétale faut-il consommer pour que l'organisme assimile autant de protéines qu'avec un verre de lait?

1
verre



lait partiellement
écrémé

1,7
verre



boisson
au soja

7,9
verres



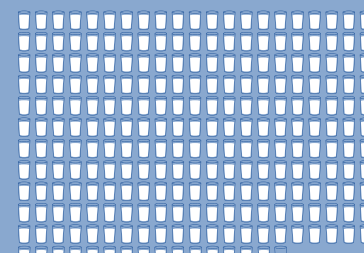
boisson à
l'avoine

58,2
verres



boisson aux
amandes

246,3
verres



boisson
au riz

Comparaison de la valeur nutritive des protéines du lait et des boissons végétales:

Cette quantité (1 verre = 2 dl) couvre au moins 24 % des besoins quotidiens en acides aminés essentiels (Singh-Povel et al., 2022).

swissmilk



L'expert externe François Paychère (à gauche) a dévoilé les conclusions de son rapport sur le bouclier fiscal vaudois le 26 août dernier. Il conclut notamment que ce dispositif de plafonnement de l'impôt n'a pas été appliqué conformément à la loi, durant des années. À ses côtés, les conseillers d'État Frédéric Borloz, Nuria Gorrite et Christelle Luisier. KEYSTONE

Le bouclier fiscal vaudois finira-t-il au tribunal?

Impôts Une disposition était appliquée de manière illégale. Les élus s'interrogent sur une enquête parlementaire, en attendant que le Ministère public ne décide d'éventuelles suites judiciaires.

Christophe Passer

Le rapport Paychère, rédigé par l'ancien président de la Cour des comptes de Genève, mandaté par le Conseil d'État vaudois, est une grenade à fragmentation aux multiples éclats. Publié fin août, le document analyse le bouclier fiscal vaudois, disposition servant à éviter aux quelque 3500 grosses fortunes du canton un impôt confiscatoire. C'est un instrument délicat. Il s'agit d'être juste, mais de ne pas trop en demander aux riches: ils pourraient aller contribuer ailleurs.

Le premier éclat a touché la conseillère d'État centriste Valérie Dittli. Le Ministère public vient de la mettre en prévention pour abus d'autorité. Fin 2023, le bouclier fiscal vaudois prenait l'eau: un changement législatif opéré par son prédécesseur, le PLR Pascal Broulis, provoquait d'énormes hausses d'impôts pour les contribuables fortunés. Elle avait alors demandé que l'on annule ces taxations entrées en force. C'est illégal, ce ne fut suivi d'aucun effet, l'administration la dénonçant auprès de ses collègues.

Mais après un premier rapport, demandé à l'ex-ministre socialiste neuchâtelois Jean Studer, au sujet des tensions entre la ministre et sa cheffe de service, la conseillère d'État fut dessaisie du Département des finances ce printemps. Elle est aujourd'hui poursuivie au pénal.

«Incompatible avec la loi»

Deuxième impact avec le texte, commandé par le gouvernement, de François Paychère. Il confirme que Valérie Dittli a demandé sans l'obtenir l'annulation de taxations. Mais c'est presque un détail au milieu d'un constat d'une folle cruauté pour le Service cantonal des finances. Ce dernier, dit le rapport, a appliqué entre 2008 et 2021 son bouclier de manière «incompatible avec la loi», et cela, au profit des grandes fortunes. L'administration fiscale, toujours selon le rapport Paychère, a été plusieurs fois alertée (2011, 2015 puis 2018), mais n'a pas réagi avant 2021.

Au contraire, lors de conflits avec un assujetti au bouclier, on lui donnait satisfaction, précise le rapport. En effet, les réclamations «ne devaient pas être portées au TC» (Tribunal cantonal), qui aurait pu dénoncer cette pratique «insoutenable». Ce n'est qu'à partir de 2018, à la suite d'un arrêt du Tribunal fédéral concernant... Genève, que les Vaudois décideront – il leur faudra plus de trois ans, délai que le rapport trouve peu admissible – pour décider d'un changement de loi. En foui dans un document budgétaire de 300 pages présenté alors au parlement, il provoquera des hausses d'impôts si fortes que l'affaire éclatera: le rapport Paychère raconte la manière dont, du Centre patronal aux fortunés, certains prennent alors leur téléphone pour s'inquiéter auprès de Valérie Dittli.

Le troisième impact de la grenade a la couleur de l'argent. Combien les Vaudois ont-ils perdu? «C'est impossible à chiffrer, admet un fiscaliste, qui préfère la discrétion. On ne peut pas savoir comment auraient réagi certains s'ils avaient été taxés selon la loi: seraient-ils partis, auraient-ils cherché une parade?»

En mai, Pascal Broulis défendait «les effets positifs» du bouclier: «Il permet de limiter le risque réel de l'exode fiscal des contribuables.» Les fourchettes évoquées lors de la présentation du rapport Paychère, en août, donnent cependant le vertige: entre 40 et 80 millions par année.

Aucune enquête du Ministère public n'a été ouverte à ce jour. Le procureur général du canton, Eric Kaltenrieder: «Je ne souhaite pas que ma réponse influence qui que ce soit alors que la question de la création d'une commission d'enquête parlementaire est encore sur la table. Je dirais donc que le sujet est prématuré au niveau du Ministère public, car nous ne souhaitons pas peser sur ce débat politique. Une fois que le parlement aura pris sa décision, nous verrons si une procédure pénale doit être lancée.»

Procédure boomerang?

Pour le fiscaliste que nous avons consulté, la mise en prévention de Va-

lérie Dittli annonce pourtant un effet boomerang: «Je n'imagine pas l'avocat de M^{me} Dittli ne pas le souligner: l'accuser, elle uniquement, alors que cela est resté sans effet, sur la base du témoignage d'une administration qui appliquait le bouclier en désaccord avec la loi, est difficilement tenable. Surtout avec ce que cela a coûté à la collectivité.»

Le Ministère public attend ainsi de voir ce que fera le parlement, qui attend de voir ce que fera le procureur. Un député dans l'ombre: «Comment imaginer que le Service des finances ait agi de la sorte sans un feu vert politique du département?» Le Grand Conseil attend la réaction du bureau du parlement sur le rapport Paychère: fin octobre. Il attend aussi un rapport sur le rapport Studer, par la délégation de ses commissions de gestion et des finances: en décembre. Entre les deux, il devra se décider, probablement en novembre, sur une commission d'enquête parlementaire (CEP).



«Il permet de limiter le risque réel de l'exode fiscal des contribuables.»

Pascal Broulis

Le conseiller aux États défendait les effets positifs du bouclier fiscal en mai.

«Cette situation interroge, réagit Kilian Duggan, chef du groupe des Verts. Les suites au rapport Paychère prises par le Conseil d'État sont un peu légères. Nous soutenons pour le moment toujours une CEP pour faire la lumière sur ces pratiques erronées du bouclier fiscal. Quant à savoir si le Ministère public devrait à tout le moins ouvrir une enquête pour savoir si cette pratique illégale tombe sous le coup du pénalement répréhensible, seul le procureur pourra répondre.»

Le son de cloche de l'UDC est moins favorable à une CEP. Le député Cédric Weissert: «Ce n'est pas à nous de dicter au procureur ses interventions. Quant à la CEP, je suis circonspect. Cela prend du temps, de l'énergie, coûte de l'argent, pour un résultat souvent mitigé.»

Le chef du groupe PLR, Nicolas Suter, se dit opposé à une CEP. Quant aux socialistes, Sébastien Cala avait au printemps dernier demandé au Conseil d'État la transparence totale sur le bouclier fiscal. Il semble moins pressé désormais: «Nous attendons le rapport du bureau du Grand Conseil pour acter définitivement notre position.»

Les communes aussi touchées

Reste le fragment de grenade qui a touché les communes. Les manquements de l'État sur le bouclier ont privé les municipalités vaudoises qui abritent les plus fortunés de dizaines de millions de francs de recettes fiscales, sans qu'elles n'en sachent rien. Comment vont-elles réagir?

Pierre-Alain Schmidt, syndic de Mies: «Nous devons en discuter au sein de la Municipalité, peut-être imaginer une action d'ensemble des communes concernées. Se retourner contre l'État est une option, mais c'est incertain. Il demeurera difficile d'évaluer notre préjudice en raison du secret fiscal. À ce stade, cette situation est déplaisante, M^{me} Luisier (ndlr: la présidente du Conseil d'État) venant de demander aux communes plus de 40 millions de prélèvements supplémentaires pour boucher son déficit.»

Une commune encaisse 100'000 fr. par jour

Amendes à Bâle Afin de limiter et de décourager le trafic de transit dans les quartiers résidentiels, la petite commune bâloise de Birsfelden innove en contrôlant la durée de stationnement des voitures grâce à des caméras. Les véhicules qui ressortent après moins de quinze minutes écopent d'une amende de 100 francs. Selon le portail bâlois Onlinereports, la Commune espérait au départ amender une quinzaine d'automobilistes par jour. Mais la réalité est tout autre: ce sont en effet 1000 infractions qui sont constatées quotidiennement. Chaque jour, ce sont donc environ 100'000 francs qui entrent dans les caisses de la Commune. Même si cette dernière assurait à «Blick» que «l'objectif n'est pas financier», il n'en reste pas moins que Birsfelden aurait récolté environ 1,5 million de francs depuis la mi-septembre. (Téo Nania)

Karin Keller-Sutter a rencontré le pape Léon XIV

Vatican La présidente de la Confédération, Karin Keller-Sutter, a rencontré le pape Léon XIV vendredi au Vatican. Selon elle, le pape pourrait jouer un rôle actif dans la médiation. L'échange a confirmé l'impression qu'elle a eue lors de leur première rencontre, à savoir que le nouveau pape est une personne très chaleureuse, à l'écoute des gens. À la question de savoir si elle a également parlé avec le pape américain et les États-Unis, la présidente a répondu qu'ils ont également échangé sur le rôle des États-Unis dans la situation géopolitique actuelle. Le conflit sur les droits de douane a été évoqué. Ceux-ci sont néfastes pour l'ensemble de l'économie mondiale, a insisté Karin Keller-Sutter. (ATS)

Une semaine d'action pour la santé mentale

Genève Le Canton de Genève organise du 6 au 12 octobre une semaine d'échanges autour de la santé mentale, avec plus d'une centaine d'activités gratuites qui impliquent une soixantaine de partenaires institutionnels, associatifs et privés. Prendre soin de sa santé mentale, c'est aussi développer ses liens sociaux, souligne le Département de la santé et des mobilités (DSM). Le public pourra découvrir des outils concrets et acquérir de nouvelles compétences pour préserver son bien-être psychique, en participant notamment à un atelier de gestion du stress. À Genève, 11,3% de la population déclare souffrir souvent ou très souvent de solitude, un taux presque deux fois plus élevé que la moyenne suisse (6,4%), ajoute le DSM. Or la solitude persistante peut être associée à des troubles psychiques et physiques. (ATS)

«Un impôt sur les successions contribue à réduire les inégalités»

Votation du 30 novembre Les coprésidents du PS, **Mattea Meyer** et **Cédric Wermuth**, défendent l'initiative populaire qui veut taxer les héritages des plus grandes fortunes du pays.

Florent Quiquerez
Mischa Aebi

On l'appelle l'initiative «Pour l'avenir». Avec elle, la Jeunesse socialiste réussit à faire paniquer les partis de droite et les milieux économiques. Ce texte, sur lequel les Suisses voteront le 30 novembre, propose de taxer à 50% la part d'héritage ou de succession qui dépasse les 50 millions. L'argent ainsi récolté servirait à assurer davantage de moyens à la lutte contre le changement climatique et à la transition énergétique.

Les détracteurs de l'initiative prédisent déjà un exode des plus riches contribuables du pays – avec, pour conséquence, un important manque à gagner fiscal. Les coprésidents du PS, **Mattea Meyer** et **Cédric Wermuth**, veulent rassurer. Ils estiment au contraire que sur les 2500 personnes potentiellement touchées, la plupart accepteraient les effets d'un oui en votation et resteraient dans le pays. Interview.

Imposer à 50% la part des héritages qui dépassent les 50 millions n'est-il pas excessif?

Cédric Wermuth: Dans les années 70, même les libéraux allemands proposaient un impôt successoral à 75%, pour éviter une concentration dangereuse de la richesse. Aujourd'hui, un seuil à 50 millions exclurait déjà la majorité des entreprises. Ce n'est pas excessif, c'est honnête. Les 300 plus riches possèdent 800 milliards, un patrimoine qui a doublé en vingt ans, dont 80% sont hérités. À celles et ceux qui se demandent pourquoi les gens n'arrivent plus à payer leurs

primes ou leur loyer, la réponse est simple: parce que la richesse profite à une infime minorité.

Mattea Meyer: On dit qu'un impôt de 50% sur une fortune de plus de 50 millions n'est pas faisable. Pourtant, pour les revenus moyens, les frais de soins et de home grèvent souvent l'héritage à plus de 50%, parfois jusqu'à le faire disparaître. Cela, on l'accepte. Mais quand il s'agit des grandes fortunes, soudain ce n'est plus envisageable.

Est-ce que le Parti socialiste a un problème avec les riches?

M. M.: J'ai un problème avec le fait qu'en Suisse, 1% des plus riches possèdent 45% des richesses, tandis que les deux tiers des plus modestes n'en possèdent que 3%. Aujourd'hui, 140'000 enfants vivent dans la pauvreté, alors que nous sommes l'un des pays les plus riches du monde. J'ai aussi un problème avec le fait que, selon une étude, ce 1% émet autant de CO₂ en 90 minutes que nous n'en émettrons jamais dans toute notre vie. Ils alimentent ainsi une crise climatique qui nous affecte toutes et tous. C'est ça, l'enjeu, pas que M. X ou Y possède un milliard. **On vous reproche pourtant de taper sur les riches, de faire du «rich bashing» avec cette initiative que vos détracteurs qualifient d'«extrême».**

M. M.: Ce qui est extrême, ce sont les inégalités actuelles. Elles sont si grandes qu'elles en deviennent destructrices pour la démocratie, le vivre-ensemble et le climat.

C. W.: Ces inégalités devraient tous nous choquer. Vouloir les atténuer, comme le propose l'initiative, me pa-



«Pourquoi les gens n'arrivent plus à payer leurs primes ou leur loyer? La réponse est simple: parce que la richesse profite à une infime minorité.»

Cédric Wermuth
Coprésident du PS

rait bien plus raisonnable que de rester les bras croisés face à cette situation.

Ce texte a peu de chances de passer. Craignez-vous qu'un échec en votation vous empêche d'avoir un débat sur l'imposition des successions?

C. W.: Nous avons fait plusieurs propositions de contre-projet à la majorité bourgeoise. Tout a été rejeté. La seule chance que nous avons aujourd'hui de mieux imposer les successions, c'est cette initiative. Nous vivons dans un monde où l'homme le plus riche possède X; le deuxième, TikTok; le troisième, Facebook, WhatsApp et Instagram; et le quatrième, le «Wall Street Journal». De telles inégalités posent problème pour la démocratie, le climat et l'économie. Cette initiative a le mérite de mettre ces enjeux sur la table.

Vous pensez vraiment qu'elle a des chances?

M. M.: La campagne vient de commencer. Mais indépendamment du résultat, cette initiative a déjà réussi à imposer des thèmes dérangeants à la majorité bourgeoise. Elle l'oblige à se positionner sur la concentration des richesses et sur la manière dont elle entend répondre à la crise climatique.

Une étude montre que cette initiative pourrait faire fuir les riches contribuables. Au lieu d'engranger des milliards, les collectivités pourraient enregistrer des pertes fiscales. Jouez-vous avec le feu?

M. M.: Il y a de nombreuses réserves dans cette étude. L'exemple de la Norvège montre qu'un impôt sur les successions n'entraîne pas d'exode massif. Il contribue plutôt à réduire les inégalités et à renforcer la cohé-

Dans les trains CFF, des cas de violence de plus en plus graves

Sécurité Une agression au couteau survenue mi-septembre met en lumière une atmosphère tendue sur le réseau ferroviaire.

Sonia* ne garde pas un très bon souvenir de son dernier trajet en train. Le 17 septembre dernier, cette jeune femme était dans le Lausanne-Genève, en pleine heure de pointe. Elle y a vécu un incident qui aurait pu dégénérer en une grave bagarre.

«Un individu était tranquillement assis dans le wagon, se souvient-elle. Il semblait rentrer chez lui après le travail. Un deuxième homme est arrivé d'un autre wagon et a commencé à l'insulter, sans raison apparente.»

Un drame évité de peu

Sonia poursuit: «Tout d'un coup, il l'a apostrophé: «Toi avec ton ordinateur, tu te crois important?» puis les insultes ont conti-

nué.» Le pendulaire importuné finit par s'énervier et demande au quidam l'invectivant de cesser. C'est là que le premier coup part.

«L'individu lui a d'abord donné un coup de poing, puis a sorti un couteau de sa poche. Là, plusieurs personnes dans le wagon ont crié.» À ce moment-là, aucun agent des CFF n'était présent dans le wagon. «Pour finir, c'est un homme de l'étage du dessus qui est venu et qui a maîtrisé l'individu violent. Il faudrait d'ailleurs récompenser ce monsieur», estime la jeune femme. L'agresseur est finalement descendu à l'arrêt suivant.

Plus de peur que de mal, donc. Mais l'incident a laissé des traces dans l'esprit de Sonia. «Je me suis sentie entourée mais impuissante face à cet homme violent,

soupire-t-elle. Je n'aurais pas osé aller moi-même m'interposer. Je continue à prendre le train. Mais j'ai noté le numéro de secours des CFF.»

Surtout, elle se dit frappée par une violence qu'elle n'était pas habituée à voir. «Il y a parfois quelques incivilités dans le Léman Express, mais pas souvent. Ce sont surtout des gens qui font la manche. C'est vraiment la première fois que je vois une telle agressivité.»

Plus de 3000 plaintes déposées chaque année

De tels incidents entre passagers sont-ils fréquents? Contactés, les CFF ne peuvent articuler de chiffre précis. Par ailleurs, la compagnie ne dispose d'aucun moyen pour interdire les auteurs

d'incivilités de monter à bord des trains. «L'obligation de transporter s'applique», rappelle Frédéric Revaz, porte-parole.

«Cependant, poursuit-il, nous portons plainte pour chaque cas et la condamnation des auteurs incombe aux autorités.» Les CFF recensent ainsi plus de 3000 plaintes déposées chaque année pour des agressions physiques ou verbales envers leurs collaborateurs. Dix cas par jour, en moyenne, en 2024.

«Nous ne notons pas d'augmentation, en revanche nous constatons que la violence tend à devenir plus rapide et plus grave qu'auparavant, comme on le constate dans le reste de la société», indique le porte-parole.

Il ajoute que la plupart de ces incivilités se déroulent en géné-

ral lors du retour des fêtards, tard dans la nuit ou tôt le matin. «Pour réduire le nombre d'agressions, les CFF ont mis en place plusieurs mesures, notamment l'utilisation de bodycams par la police des transports pour désamorcer les conflits, souligne Frédéric Revaz. Les patrouilles de la police des transports et des agents de Transsicura ont aussi été renforcées, particulièrement dans les situations critiques.»

Les passagers sont «plus tendus» depuis le Covid

Contacté, le Syndicat du personnel des transports (SEV) n'est pas non plus étonné par l'agression dont Sonia a été témoin. Bien que le SEV se spécialise dans la défense des employés, son respon-

sable de la communication, Michael Spahr, note que les incivilités envers tous types de personnes sont en recrudescence depuis la pandémie de Covid, selon leurs observations sur le terrain.

«Les passagers sont passablement plus tendus qu'avant et les insultes envers les contrôleurs ne sont pas rares. Durant le Covid, c'est le port du masque qui cristallisait les tensions. Et aujourd'hui, les incivilités perdurent pour d'autres motifs.» Malheureusement, il n'y a pas assez d'agents CFF présents sur le terrain pour empêcher tous les incidents, déplore le syndicaliste.

* Prénom d'emprunt



Les coprésidents du PS, Cédric Wermuth et Mattea Meyer: «À chaque avancée sociale, la droite prédit le chaos.»
Christian Pfander

sion sociale. La vraie question est: est-ce raisonnable de demander aux ultrariches de contribuer un peu plus, pour ne pas faire peser tout l'effort sur la classe moyenne?

C. W.: Cette forme de chantage revient chaque fois que nous avons une votation sur un sujet similaire. Mais nous ne devons pas céder. La Suisse est attrayante pour beaucoup de raisons – sa qualité de vie, sa sécurité, son innovation –, pas seulement pour ses impôts.

La Suisse est surtout appréciée pour sa stabilité. Or, votre initiative crée de l'instabilité.

M. M.: Le vrai problème, c'est le chantage exercé par une minorité pour influencer le vote. La concentration extrême de richesses menace l'équilibre politique. On ne peut pas continuer ainsi. Je ne veux pas vivre dans une société comme celle des

«Aujourd'hui, 140'000 enfants vivent dans la pauvreté, alors que nous sommes l'un des pays les plus riches du monde.»

Mattea Meyer
Coprésidente du PS

États-Unis, où les plus puissants économiquement finissent par détenir le pouvoir politique.

Vous êtes donc prêts à assumer les conséquences d'un exode des riches?

C. W.: À chaque avancée sociale – salaire minimum, 13^e rente AVS –, la droite prédit le chaos et brandit la menace que les entreprises ou les milliardaires vont quitter la Suisse. Les faits montrent qu'au contraire cela améliore la vie de la majorité. Je suis convaincu que la plupart accepteraient une décision populaire et ne refuseraient pas de contribuer à la prospérité du pays.

À Genève, un banquier est parti en Italie pour des raisons fiscales. Nathalie Fontanet, ministre cantonale des Finances, a mis en garde contre votre initiative. C'est ça, la réalité.

M. M.: Votre question suppose qu'il y aurait des sujets qu'on ne devrait plus aborder, parce qu'ils dérangent les puissants. Aujourd'hui, quelques individus détiennent tellement de pouvoir qu'ils peuvent menacer toute la population. Si on ne pose plus ces questions, cette minorité prendra le contrôle, comme aux États-Unis.

C. W.: Cette initiative rappelle aussi que la responsabilité climatique n'est pas la même pour tous. Ceux qui contrôlent les investissements, donc le pouvoir économique, doivent assumer leur part. C'est une responsabilité liée aux privilèges. C'est un principe libéral, et je trouve surprenant de devoir encore le défendre.

Les 10% les plus riches paient déjà 90% de l'impôt sur la fortune et 50% de l'impôt sur le revenu. Ne devriez-vous pas leur dire merci plutôt que de leur faire peur?

C. W.: Ces chiffres montrent au contraire qu'il y a un problème. La richesse est trop concentrée entre les mains de quelques-uns. On ne peut tolérer qu'une minorité accumule autant, pendant que la classe moyenne peine à finir le mois. Il faudra des moyens financiers énormes pour résoudre la crise climatique. Il est juste de demander aux plus riches de faire leur part.

Prenons l'exemple de Peter Spuhler, patron de Stadler Rail. Il dit que ses enfants devraient vendre l'entreprise pour pouvoir payer les droits de succession. Voulez-vous brader les fleurons suisses à l'étranger?

M. M.: Peter Spuhler a beaucoup d'influence à l'UDC. S'il craignait vraiment ce scénario, il aurait soutenu un contre-projet. Mais soyons clairs: si l'initiative passe, le parlement devra ensuite élaborer une loi d'application. Et pour éviter de telles situations, on pourrait très bien imaginer des solutions, par exemple avec des paiements étalés sur plusieurs années.

C. W.: L'initiative veut éviter une concentration excessive de richesses. M. Spuhler peut créer une fondation, distribuer des parts, élargir la participation. Mais s'il ne veut pas lâcher le pouvoir, il assumera ses choix.

Est-ce que, par exemple, ses héritiers pourraient étaler le paiement de l'impôt sur vingt ans?

C. W.: À ce stade, tout est ouvert. Comme le nombre de super-riches concernés par l'initiative est estimé à 2500 personnes, il est possible de traiter les cas individuellement.

M. M.: L'objectif est de financer la lutte contre le changement climatique. Que les paiements soient faits en une ou plusieurs fois, peu importe.

Vous dites que les PME ne seront pas touchées. Mais entre les bâtiments, les machines, etc., on atteint vite 50 millions, non?

M. M.: Il faut relativiser ce seuil. Les premiers 50 millions transmis sont exonérés. L'imposition ne commence qu'au-delà. Dans la majorité des cas, cela ne concerne pas les PME.

Il y a une fronde massive contre cette initiative. Karin Keller-Sutter a tenu une conférence de presse, de même que le PLR, avant même les débats parlementaires. Comment analysez-vous ce vent de panique?

M. M.: Je préférerais qu'ils mettent autant d'énergie à défendre les bilatérales ou à combattre l'initiative «Pas de Suisse à 10 millions». Ce qui les dérange, c'est que cette initiative remet en cause la concentration excessive des richesses. Et au fond, même les riches savent que ce n'est pas juste.

C. W.: Cela montre aussi que la Jeunesse socialiste a brisé un tabou. Et on voit bien à qui la droite est loyale. Elle a combattu la 13^e rente, mais se mobilise pour défendre les super-riches.

Avec les droits de douane américains, les entreprises sont déjà inquiètes. Votre texte n'arrive-t-il pas au pire moment?

M. M.: Bien sûr, il y a des incertitudes. Mais regardez les États-Unis: est-ce vers ce modèle d'oligarchie qu'on veut aller? Où une poignée de super-riches dicte ses lois? Où les géants de la tech contrôlent nos vies? De plus en plus de gens ressentent un malaise. Cette initiative est précisément une réponse à cela.

La droite veut déjà revenir sur l'impôt minimum OCDE. Ne vaudrait-il pas mieux défendre cela plutôt que d'en demander encore plus avec votre initiative?

C. W.: Que la majorité de droite veuille suspendre l'impôt minimum OCDE est inacceptable. Depuis les dernières élections, le parlement a basculé à droite. Cela signifie plus de privilèges pour ceux qui en ont déjà. Notre initiative, au contraire, dit: «Stop. L'intérêt général doit primer.» Trop longtemps, l'enrichissement personnel a dominé. Il est temps de remettre le bien commun au centre, notamment face à la crise climatique.

Le climat est au cœur de cette initiative. Pourtant, il est le grand absent de ce début de campagne. Cela vous surprend?

M. M.: Lors des interventions au parlement, le climat était présent dans tous les discours des élus de gauche. Chez nos adversaires, c'était à peine 10%. C'est bien là le cœur du problème: ils refusent de reconnaître la réalité de la crise climatique et celles et ceux qui en sont responsables. Ce n'est même pas qu'une question de jets privés ou de yachts, mais de milliards qui pourraient être investis autrement. Mais ce débat, la droite refuse de l'avoir. Il faut que ça change.

PUBLICITÉ



À PARTIR DE **CHF 148.50**

MOINS DE CHANGEMENT.
PLUS DE VISION.

Tes lunettes progressives pour la vision de près, de loin et intermédiaire. Réserve dès maintenant ton examen de la vue gratuit sur fielmann.ch.

fielmann

Les Romands vont toucher 2,5 milliards de subsides

Assurance maladie

Les primes augmentent et les soutiens accordés aux assurés également.

Alors que les primes maladie vont augmenter de 4,4% en moyenne en Suisse l'an prochain, une mesure doit atténuer le choc: les soutiens à la réduction des primes. Environ 2,5 milliards de francs sont prévus pour ces subsides dans les budgets 2026 des cantons romands (sans le Jura bernois). Les chiffres que nous fournissons sont arrondis et dépendent des données disponibles

Genève Quelque 196'900 personnes (environ 37% de la population) ont bénéficié d'une réduction de primes en 2024. En 2025, 713 millions de francs sont consacrés à ce poste, en hausse de 6,1% par rapport à 2024. Sur cette somme, 225,1 millions proviennent de la Confédération (31,6%). Le budget 2026 n'est pas encore adopté, le projet prévoit 768,3 millions pour soutenir les assurés.

Vaud Quelque 306'000 personnes (environ 36% de la population) touchent un subside à fin août 2025. Pour 2026, 1008 millions de francs ont été inscrits au budget par le Conseil d'État. En 2025, ce budget est de 916 millions, dont 340 millions de la Confédération (37,1%). Le Canton précise que la dépense 2025 réelle sera supérieure à ce chiffre. Sur le total, environ 45 millions sont prévus pour la prise en charge des actes de défaut de bien (ADB).

Jura À ce jour, 22'700 personnes ont bénéficié d'un droit au subside 2024 (30% de la population). Pour 2026, 73,7 millions de francs ont été inscrits au budget, dont 34,3 millions de la Confédération (46,6%, estimation non définitive). L'augmentation par rapport à 2025 est de 11,9 millions – 3,7 millions sans tenir compte de Moutier, qui rejoint le Jura le 1^{er} janvier. La prise en charge des ADB (4,4 millions en 2026) figure dans les budgets mentionnés.

Neuchâtel Environ 40'000 personnes (près de 22,5% de la population) ont reçu un subside en 2024. Pour 2026, 154,9 millions de francs ont été inscrits au budget. En 2025, ce montant est de 149,5 millions, dont 70,6 millions de la Confédération (47,2%).

Valais Environ 94'000 assurés (24,5% de la population) auront touché un subside en 2025 (projection). Pour 2026, 275,3 millions de francs ont été inscrits au budget, 7,4 millions de plus qu'en 2025. Sur cette somme, 148,3 millions proviennent de la Confédération (53,9%). Et 24,5 millions sont consacrés à la prise en charge des ADB.

Fribourg Quelque 96'384 personnes (plus d'un quart de la population) ont bénéficié d'une réduction de primes en 2024. Pour 2026, 233,5 millions de francs ont été inscrits au budget, 7,2 millions de plus qu'en 2025. Sur cette somme, 138,7 millions (59,4%) proviennent de la Confédération.

Berne En 2024, 284'542 personnes ont bénéficié d'une réduction de primes (26,6% de la population) et 679 millions de francs ont été distribués aux ménages (ADB compris), dont 394 millions de la Confédération (58%). Le Canton ne s'attend pas à un écart important en 2025.

Caroline Zuercher

*Les pourcentages indiqués représentent la part de la Confédération dans les budgets cantonaux de subsides. Ils peuvent varier selon l'inclusion (ou non) des ADB.



L'usine d'incinération de Sion peine, plus que les autres, à valoriser son énergie. Chantal Dervey

À Sion, plus de 80% des déchets sont brûlés dans le vide

Efficacité énergétique L'usine d'incinération sédunoise est un gouffre énergétique, alors qu'elle se décrit comme un acteur clé de la transition.

Dimitri Mathey

27 octobre 2022. L'usine de traitement des déchets de Sion, UTO, convoque la presse pour dévoiler sa nouvelle identité, Enevi. Contraction d'énergie, évolution et vie, l'appellation doit témoigner des missions du site, qui s'inscrivent «bien au-delà» de l'incinération des ordures. «C'est une infrastructure de valorisation thermique et un producteur fiable et compétitif d'énergies renouvelables», relevait alors Raphaël Marclay, élu à l'Exécutif communal et chargé de l'Environnement.

La même année, 70% de l'énergie produite par l'usine – 55'000 tonnes de déchets incinérés – s'évaporait dans l'atmosphère et dans le Rhône. Soit le pire rendement énergétique de Suisse, parmi les 30 usines d'incinération des ordures ménagères (UIOM).

Et 2022 n'est pas une année singulière. Depuis sa création, en 1968, le site de Sion pointe systématiquement ou presque au dernier rang de l'efficacité énergétique. Rien qu'en 2023 et en 2024, Enevi n'a valorisé que 11 et 17% de l'énergie thermique générée par la combustion de ses déchets. À titre d'exemple, à Monthey, la SATOM affiche un rendement de 83% et la moyenne nationale, elle, oscille autour des 70%.

Des pannes à répétition

Pourquoi le site sédunois est-il le cancre suisse de l'efficacité énergétique? Raphaël Marclay et Robert Alvarez, directeur technique d'Enevi, ne s'en formalisent pas. «Notre ratio est effectivement insuffisant», reconnaît toutefois l'élu municipal. «Nous avons eu des difficultés techniques ces dernières années», complète Robert Alvarez, en référence à une turbine qui, depuis 2020, a connu plusieurs pannes avant d'être remplacée. Sa mise en service est prévue dans les jours à venir, après dix-huit mois de travaux et 10 millions de

83%

C'est le rendement qu'affiche la SATOM, à Monthey.

72%

Ce chiffre représente la moyenne nationale.

17%

En termes d'efficacité énergétique des usines d'incinération des ordures, Sion est la pire.

francs investis. Dès lors, «nous allons monter en puissance», projette le directeur technique. Dans l'intervalle, Enevi débourse quelque 200'000 francs par mois pour se fournir en électricité.

Reste qu'entre 2010 et 2020, la turbine ne posait pas de problème majeur, et le rendement énergétique plafonnait, au mieux, à 39%. Là aussi, le moins bon du pays. «Beaucoup de chaleur était effectivement perdue», admet Raphaël Marclay. Et ce, dans l'attente du déploiement du chauffage à distance (CAD), qui «a pris du retard». Ce système puise sa chaleur directement depuis l'usine sédunoise et constitue la principale source de revalorisation thermique d'Enevi.

Activé en 2022, le CAD était alors raccordé à l'hôpital et au quartier de Champsec, puis, un an plus tard, au cœur de la ville. En 2024, ce sont quelque 25 gigawattheures qui ont

transité dans les tuyauteries. Insuffisant pour afficher un rendement énergétique dans la moyenne? «Le déploiement du chauffage à distance sur l'entier de la ville et ses environs et la mise en service de la turbine (ndlr: pour le volet électricité) vont nous permettre d'augmenter significativement notre rendement», assure Raphaël Marclay. Sauf que le temps presse.

Le couperet de 2026

Dans son ordonnance sur la limitation et l'élimination des déchets (OLED), le Conseil fédéral fixe un seuil minimal en matière d'efficacité énergétique. La loi est claire: les UIOM doivent atteindre les 55% d'ici au 1^{er} janvier 2026. À l'échelle d'Enevi, qui affiche un rendement de 28,4% en moyenne sur les dix dernières années, c'est une montagne. Sondés, plusieurs acteurs qui gravitent de près ou de loin autour de l'usine sédunoise peinent à y croire. On dénonce une «mauvaise gestion» du site et une «demande insuffisante» pour atteindre une barre pourtant «placée très bas par la Confédération».

Professeur en gestion de l'énergie à la HES-SO Valais, Stéphane Genoud se montre, lui, plus optimiste. «Bien sûr que le passé est catastrophique, mais j'ai confiance pour l'avenir. L'ordonnance du Conseil fédéral a eu un effet déclencheur, et Enevi est désormais sur la bonne voie, avec le déploiement du chauffage à distance. Selon moi, ils parviendront à la barre des 55%», anticipe l'expert.

À la tête du site, on se montre également confiant. «Depuis 1968, nous avons investi plus de 250 millions de francs, et l'ambition reste la même: valoriser au maximum notre énergie dans le respect des normes environnementales», insiste Raphaël Marclay. Même si, pour l'heure, les solutions pour l'été – où les besoins en énergie baissent drastiquement – manquent encore. «C'est un défi de

taille», estime l'élu, qui table, là encore, sur le déploiement du chauffage à distance et «sur des contacts» avec des entreprises.

Un canton, trois usines

Alors que la Suisse compte 30 usines d'incinération des ordures ménagères, pourquoi le Vieux-Pays en abrite-t-il trois sur son territoire, à Gamsen, à Sion et à Monthey? Stéphane Genoud rigole à l'évocation de ce qui, en Valais, est un tabou. «Trois, c'est beaucoup, mais c'est culturel. Le haut, le centre et le bas du canton veulent chacun avoir leur autonomie en la matière. C'est plutôt une bonne chose, dans la mesure où la chaleur de la combustion est revalorisée pour chauffer localement des secteurs.» Reste qu'à Gamsen et à Monthey, les usines bordent des sites industriels d'importance internationale, dont Lonza et Syngenta. Autrement dit, la demande en énergie est importante et constante.

À Sion, au contraire, Enevi doit composer sans géant de la chimie et avec une usine distante de 7 kilomètres du centre, soit des coûts de raccordement astronomiques. «C'est une vision de l'époque qui voulait éloigner l'usine du centre urbain, ce qui n'est pas idéal d'un point de vue énergétique. Cet éloignement a freiné le développement du CAD», relève Robert Alvarez.

Stratégiquement, fallait-il vraiment développer ce site plutôt que de sous-traiter les ordures chez les voisins du Haut-Valais ou du Chablais, dont les usines tournent à plein régime? «Ce n'est pas à nous de répondre à cette question, mais une usine qui chauffe des milliers de ménages sédunois a du sens», coupe Raphaël Marclay. Pourtant, dans le microcosme de l'énergie en Valais, ils sont nombreux à s'interroger. Et pour l'heure, le rendement d'Enevi leur donne raison. À moins que 2026 ne soit à contre-courant du demi-siècle dernier.

Le port du masque à nouveau conseillé

Virus d'automne Trois ans après la fin de la pandémie, des experts tirent la sonnette d'alarme. L'évolution observée dans l'hémisphère Sud laisse présager un hiver difficile en matière d'infections respiratoires.

Konrad Staehelin

Chaque automne, les immunologistes se posent la même question. L'évolution observée à l'étranger laisse présager une fin de saison et un hiver particulièrement propices aux infections respiratoires.

Plus de trois ans après la fin de la pandémie de Covid, les experts recommandent à nouveau le port du masque. «À l'intérieur, dans les endroits où il y a beaucoup de monde, comme les transports publics, cette mesure est particulièrement bénéfique pour les personnes vulnérables, comme les plus de 65 ans ou les immunodéprimés», explique Tanja Stadler. Professeure au Département des biosystèmes de l'EPFZ, elle a présidé la task force scientifique Covid-19 de la Confédération.

Les différents types de masques

«Les personnes qui ne font pas partie des groupes vulnérables se protègent des maladies virales en portant un masque et font ainsi preuve de solidarité», poursuit la spécialiste. «Si quelqu'un se rend dans un lieu public avec des symptômes de rhume, le port d'un masque devrait aller de soi.»



Selon Tanja Stadler, épidémiologiste, «porter un masque, c'est se protéger des maladies virales et faire preuve de solidarité». Urs Jaudas

Marcel Tanner partage cet avis. «Après l'épidémie de Covid en 2020 et les vagues qui ont suivi, il va de soi de porter un masque dans les transports publics si l'on est enrhumé.» Ce professeur émérite de santé publique à l'Université de Bâle a également siégé dans la task force qui a conseillé les autorités durant la crise sanitaire. «Malheureusement, l'une des caractéristiques de l'humanité est qu'elle ne tire pas de leçons», déplore-t-il.

Petite piqure de rappel, le masque chirurgical classique, généralement bleu, réduit les risques de contaminer son entourage. À l'inverse, les masques FFP2 protègent davantage la personne qui les porte contre une contamination extérieure. Ces derniers sont toutefois plus coûteux et moins confortables.

Les deux chercheurs rejettent catégoriquement toute mesure radicale comme celles imposées pendant la pandémie. «Cela ne ferait que provoquer des réac-

tions de résistance excessives», explique Marcel Tanner. Selon Tanja Stadler, il revient aux pouvoirs publics d'évaluer l'équilibre entre urgence sanitaire et liberté individuelle. Aujourd'hui, des mesures trop drastiques n'auraient aucune chance d'être acceptées.

Une virulente épidémie de grippe en Australie

Tanja Stadler invite les autorités à changer d'approche. «Il serait judicieux de mettre à disposition de la population un bulletin viral facilement accessible, à l'instar des prévisions météo ou des alertes aux pollens. Ainsi, celles et ceux qui le souhaitent pourraient agir en conséquence.» La Confédération collecte déjà des données sur la propagation des virus, mais celles-ci demeurent difficiles à dénicher sur internet.

Le bilan ne serait pour l'instant pas dramatique, même si de nombreuses personnes présentent des symptômes de refroidissement. Les pharmaciens signalent une hausse de la demande de médicaments. Le coronavirus gagne du terrain depuis quelques semaines, ce qui est habituel en automne.

En revanche, les virus respiratoires syncytiaux (VRS) et de la grippe classique (influenza)

circulent faiblement. Leur propagation ne prend généralement son essor qu'à la fin novembre pour le VRS et autour de Noël pour la grippe. Le virus respiratoire syncytial, comme les gripes classiques à risque, est particulièrement dangereux pour les nouveau-nés.

Un coup d'œil sur l'hémisphère Sud laisse toutefois craindre une épidémie de grippe plus précoce et particulièrement virulente cette année. L'hiver australien sert souvent de système d'alerte. Ces derniers mois, la variante A de la grippe (H3N2), qui peut provoquer des maladies graves, y a circulé avec une intensité particulière. Les VRS et les coronavirus se sont également propagés plus fortement que lors des hivers précédents. Les hôpitaux de l'État du Queensland ont été tellement sollicités qu'ils ont dû reporter certaines interventions.

Il n'est toutefois pas possible de transposer directement ces résultats à l'évolution de la situation six mois plus tard en Europe. L'ampleur des vagues dépendra notamment du nombre de personnes qui se feront vacciner, de l'efficacité du vaccin et des conditions météorologiques.

Traduction: Emmanuelle Stevan

PUBLICITÉ

C-DERMA by Céline s'engage pour Octobre Rose



C-DERMA
By Céline



krebsforschung schweiz
recherche suisse contre le cancer
ricerca svizzera contro il cancro
swiss cancer research

EN SOUTIEN À OCTOBRE ROSE, C-DERMA BY CÉLINE S'ENGAGE AUX CÔTÉS DE LA RECHERCHE SUISSE CONTRE LE CANCER.

TOUT AU LONG DU MOIS D'OCTOBRE ROSE, 10% DES VENTES RÉALISÉES EN LIGNE SUR NOTRE SITE OFFICIEL WWW.CDERMABYCELINE.CH SERONT REVERSÉS POUR LA LUTTE CONTRE LE CANCER DU SEIN À LA RECHERCHE SUISSE CONTRE LE CANCER.

LA SOMME RÉCOLTÉE SERA DOUBLÉE PAR LA FONDATION PETRAM, RENFORÇANT AINSI L'IMPACT DE NOTRE ENGAGEMENT EN FAVEUR DE LA RECHERCHE.

WWW.CDERMABYCELINE.CH



EGALEMENT CHEZ MANOR, LOEB, PLUSIEURS PHARMACIES AINSI QUE SUR WWW.HAAR-SHOP.CH, WWW.IMPO.CH, WWW.GALAXUS.CH & WWW.REDCARE-APOTHEKE.CH

Fini la valeur locative, adieu au coup de pouce fiscal pour les bornes de recharge

Voitures électriques La réforme adoptée dans les urnes sonne le glas d'une mesure incitative soutenue au parlement. À l'origine du projet, Marianne Maret (Le Centre/VS) craint un coup de frein à la mobilité électrique.

Patrick Monay

L'abolition de la valeur locative, décidée dans les urnes dimanche 28 septembre, laisse un goût amer à Marianne Maret. Non seulement la conseillère aux États valaisanne a combattu en vain le projet soumis en votation, mais elle doit prendre acte d'une conséquence directe de cette défaite: une proposition qu'elle avait défendue avec succès au parlement, dans le but d'accélérer le développement de la mobilité électrique en Suisse, passe à la trappe.

Ce texte visait à déduire fiscalement les frais d'installation d'infrastructures de recharge dans les bâtiments. Objectif déclaré: inciter les propriétaires à mettre des bornes à disposition des locataires. Les deux Chambres ont souscrit à cette idée en 2023, alors que le Conseil fédéral y était opposé. Mais elle ne sera jamais mise en œuvre, nous confirme le Département fédéral des finances (DFF).

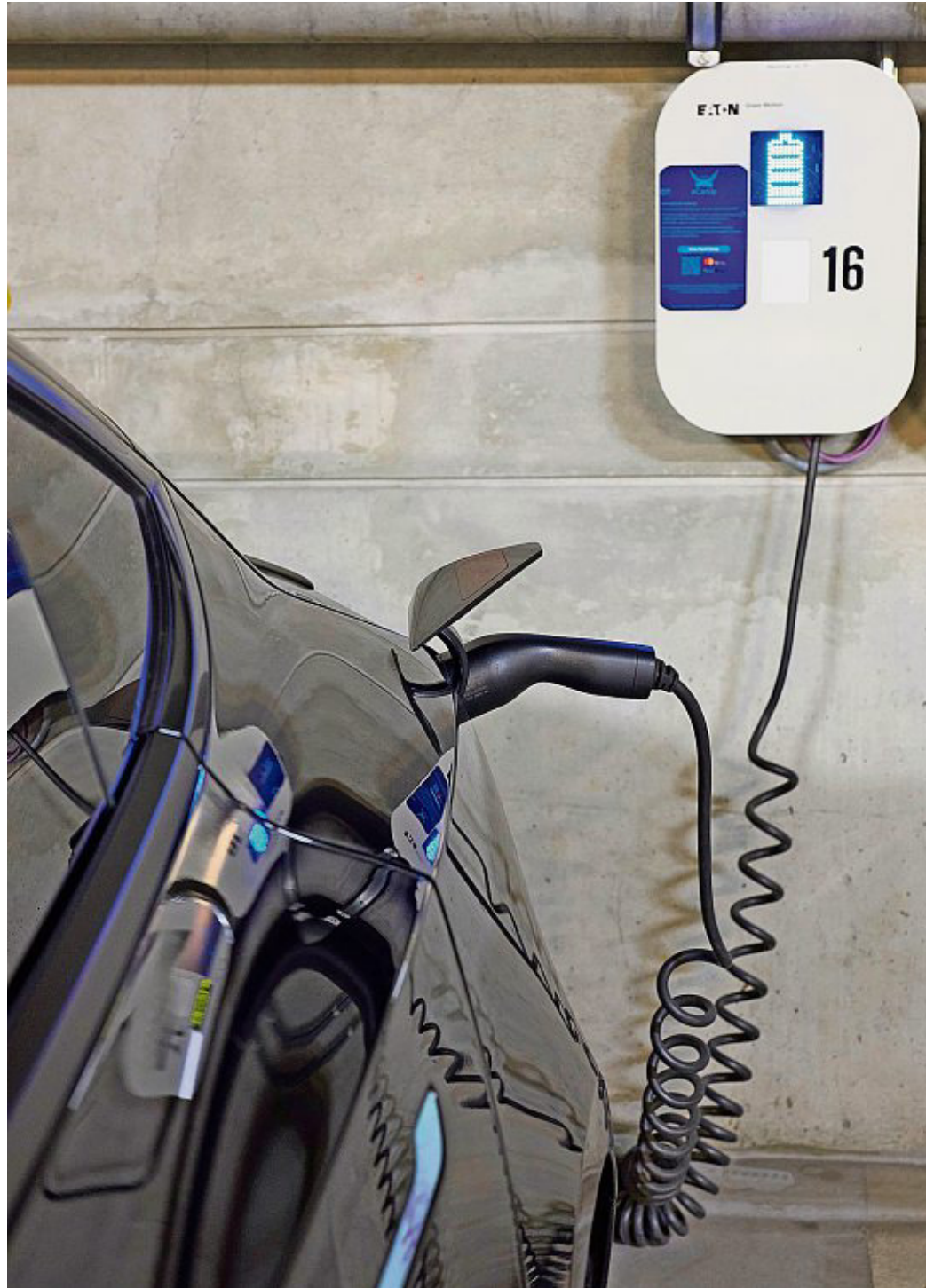
«Grosse déception»

Avec la suppression de la valeur locative, «la motion Maret est caduque, car les mesures d'économie d'énergie et de protection de l'environnement ne seront plus déductibles de l'impôt fédéral direct», précise un porte-parole du DFF. L'ordonnance pertinente sur les mesures en faveur de l'utilisation rationnelle de l'énergie et du recours aux énergies renouvelables sera abrogée dans le cadre du changement de système d'imposition de la propriété du logement.»

Selon le Conseil fédéral, la réforme en question ne prendra effet qu'en 2028, au plus tôt. Mais le texte de Marianne Maret restera bel et bien dans les tiroirs de l'administration. «C'est une grosse déception, confie-t-elle. J'avais réussi à convaincre des gens issus de partis réticents aux subventions et aux réductions d'impôts, ce qui n'est jamais évident.»

Remettre l'ouvrage sur le métier? La sénatrice valaisanne, qui roule 100% électrique depuis deux ans, ne voit pas comment procéder dans l'immédiat. «Introduire des subventions, vu l'état des finances fédérales, c'est presque mission impossible.»

Pourtant, elle se dit convaincue que des mesures incitatives restent nécessaires pour augmenter la part des véhicules élec-



Les ventes de voitures électriques sont en recul en Suisse. Le manque de bornes de recharge dans les immeubles locatifs constitue l'un des freins à ce développement. Yvain Genevay

«Introduire des subventions, vu l'état des finances fédérales, c'est presque mission impossible.»

Marianne Maret
Conseillère aux États
(Le Centre/VS)



triques dans le parc automobile suisse (4,5% fin 2024). Selon l'association professionnelle Swiss eMobility, les ventes ont ralenti l'an dernier, pour tomber à 19,3% des automobiles neuves vendues dans le pays (sans compter les véhicules hybrides).

Propriétaires réticents

Outre le prix élevé de ces voitures, le manque de disponibilité de bornes de recharge est considéré comme l'un des principaux freins. Marianne Maret, qui vit dans une maison individuelle, échappe à ce problème: elle charge sa voiture à domicile. «Mais tout le monde n'a pas cette chance. Et il y a un manque cruel de sensibilité à cette question chez certains propriétaires d'immeubles», constate-t-elle. D'autant que la situation tendue du marché immobilier complique la donne: dans bon nombre de régions du pays, les régies n'ont aucune peine à trouver des locataires. Mettre à disposition des bornes de recharge dans les parkings ne leur paraît donc guère prioritaire.

D'où l'idée, soutenue au parlement, de déductions fiscales. «Elles constituent un plus pour franchir le pas quand on songe à entretenir son bien, notamment sur le plan de l'efficacité énergétique», assure l'élue centriste. C'est pour cela que j'étais opposée à la suppression de la valeur locative, qui entraîne la fin de telles incitations.»

Nouvelle taxe

La réforme adoptée dimanche dernier laisse la porte ouverte à des déductions au niveau cantonal, jusqu'en 2050, pour des mesures d'économie de l'énergie et de protection de l'environnement. Les bornes de recharge pourraient-elles en bénéficier? «Cela dépendra de leur situation financière et de leur volonté d'agir», répond avec prudence Marianne Maret.

À ces incertitudes vient s'ajouter la perspective d'une taxe que Berne veut percevoir sur tous les véhicules électriques. L'élue valaisanne approuve le but poursuivi – participer au financement et à l'entretien de l'infrastructure routière. Mais elle partage l'inquiétude de l'Association romande des utilisateurs de voitures électriques, qui craint un nouvel obstacle à la progression de la mobilité électrique en Suisse.

Certains trains n'autoriseront plus le cash dans le wagon-restaurant

Paiements électroniques À l'opposé des CFF, Genève a adopté une loi qui oblige les hôtels et les restaurants à accepter les espèces.

Un projet pilote des CFF suscite des critiques. Dès lundi, le «paiement sans espèce dans le wagon-restaurant» sera testé dans l'IC51, reliant Bienne à Bâle, afin d'optimiser les processus internes, selon le média «Watson».

D'après l'ex-régie fédérale, cela permettra de réduire le temps d'attente, d'accélérer le service, améliorer l'hygiène et la sécurité alimentaire. Cette phase de test durera jusqu'au 13 décembre. Seuls les paiements par

carte ou avec son smartphone seront acceptés. Les CFF précisent que les voyageurs pourront se procurer des bons d'achat dans les centres de voyages.

Jan Liechti, responsable juridique chez *bluewin.ch*, se veut critique quant à cette démarche. Selon lui, les services publics doivent rester accessibles aux personnes ne possédant ni smartphone ni carte bancaire.

À partir du 23 octobre, il ne sera par ailleurs plus possible de payer

en chèques Reka dans les bistrots CFF. Des chèques qui seront émis jusqu'à la fin de l'année. Or, Reka avait assuré au printemps que ces bons resteraient valables après cette échéance. «On comprend difficilement pourquoi les CFF ne prennent plus ces chèques juste avant la fin officielle», déplore Jan Liechti.

Avis contraires à Genève

À Genève, en revanche, les clients de restaurants, cafés et hôtels

pourront toujours payer en espèces s'ils le souhaitent. Par 53 oui, 35 non et une abstention, le Grand Conseil a en effet adopté vendredi une loi obligeant les exploitants à accepter ce moyen de paiement. Cette modification législative est une réponse à l'impossibilité de payer en espèces dans certains endroits, a expliqué son auteure, la députée UDC Virna Conti. Au stade de la Praillon, un cornet de frites ne peut être payé que par

carte, a-t-elle illustré, jugeant cela absurde.

Le paiement en espèces engendre moins de frais pour les commerçants, a aussi plaidé Virna Conti. Un avis partagé par le Vert Julien Nicolet-dit-Félix, qui a précisé que les frais liés aux paiements électroniques sont plus importants pour les petits commerces que pour les gros commerçants. Le PS et le MCG estiment également que le

consommateur doit pouvoir choisir son mode de paiement.

Le PLR, Le Centre, Libertés et justice sociale et le Conseil d'État ont défendu en vain la liberté économique et commerciale, rappelant que tout refus des espèces doit être indiqué. Le Centriste Jean-Marc Guinchard a aussi regretté que la modification de cette loi ne concerne pas tous les commerces.

Téo Nania/ATS



Donald Trump considère qu'il mérite le Prix Nobel de la paix, qui sera décerné le 10 octobre. EPA

Avec son plan de paix à Gaza, Trump joue placé pour le Nobel

Guerre au Proche-Orient Le président américain accélère sa campagne pour le Prix Nobel de la paix. L'accord partiel du Hamas avec son projet suffira-t-il?

Alexis Buisson, New York

«C'est un jour très spécial, peut-être sans précédent», a commenté Donald Trump dans une vidéo enregistrée depuis le bureau ovale le vendredi 3 octobre, postée sur son réseau Truth Social. Le président américain se félicitait du feu vert conditionnel donné quelques heures plus tôt par le Hamas à son plan pour mettre un terme à la guerre à Gaza et libérer les otages détenus par l'organisation terroriste depuis presque deux ans.

Beaucoup de questions restent en suspens, mais du point de vue de la Maison-Blanche, cette annonce tombe à pic. Le 10 octobre prochain, le Prix Nobel de la paix 2025 sera dévoilé par le comité Nobel norvégien. Dans l'esprit de Donald Trump, une seule personne le mérite: lui-même. «Je vous le dis: ça serait une grosse insulte pour notre pays» si la précieuse récompense lui échappait, lançait-il mardi dernier, devant un parterre de hauts gradés réunis en Virginie. «Va-t-on nous la donner? Absolument pas. Ils vont l'attribuer à un type qui n'a rien fichu.»

«Il le mérite»

«Donald Trump mérite le Nobel pour tout ce qu'il a fait jusqu'à présent: les accords d'Abraham, les guerres arrêtées, les vies sauvées... Si les otages sont libérés et qu'il n'est pas récompensé, le prix peut aller à la poubelle. Celui-ci n'aurait plus aucune crédibilité», juge l'Israélienne Anat Alon-Beck, professeure de droit des entreprises à l'Université Case Western Reserve (Ohio), qui a nommé le président pour la récompense. Selon un sondage Ipsos-Washington Post, seulement 22% des Américains partagent son avis.

Son intention: l'encourager à mettre la pression sur le Hamas pour libérer les otages. «J'espère que nous pourrions vivre en paix avec les Palestiniens. Donald Trump est mieux placé que d'autres pour arriver à une solution», assure la professeure. Elle précise qu'elle ne l'a jamais rencontré et n'a pas été contactée par la Mai-

son-Blanche. «D'autres universitaires m'ont reproché de l'avoir nommé. Ils me demandent comment j'ai pu faire quelque chose comme ça! Je leur réponds: pourquoi ne demandez-vous pas le retour des otages et ne condamnez-vous pas l'antisémitisme?»

Donald Trump fait campagne depuis des années pour le Nobel, mais ses efforts se sont accélérés ces derniers mois. En août, il a appelé le ministre des Finances de la Norvège, Jens Stoltenberg, pour évoquer les droits de douane... et la prestigieuse distinction, reçue par Martin Luther King Jr. et Nelson Mandela notamment.

Dans ses interventions publiques, il martèle qu'il a résolu «sept conflits en sept mois» (Arménie-Azerbaïdjan, Cambodge-Thaïlande, Israël-Iran, Inde-Pakistan, Rwanda-République démocratique du Congo, Égypte-Éthiopie, Serbie-Kosovo). Il y a quelques jours, il parlait de Gaza comme de sa possible huitième résolution. «Je peux dire que personne dans l'histoire n'a accompli ce que j'ai fait», s'est-il targué auprès du site conservateur The Daily Caller fin août.

Ces éléments de langage ont été repris par ses ministres et alliés poli-

tiques. Même des chefs d'État et de gouvernement, dont le premier ministre israélien, Benyamin Netanyahu, et des élus républicains ont proposé sa nomination cette année pour des raisons diverses: bombardement des installations nucléaires iraniennes, conclusion des accords d'Abraham de normalisation des liens entre Israël et des pays arabes, interventions pour stopper les affrontements entre l'Inde et le Pakistan, le Cambodge et la Thaïlande...

Le souvenir d'Obama

Qu'importe si plusieurs conflits qu'il dit avoir désamorcés se poursuivent ou qu'il a été accusé d'exagérer son rôle, comme dans le récent cessez-le-feu entre le Pakistan et l'Inde. «La plupart des Américains ne vont pas vérifier ses dires, regrette Nina Khrushcheva, professeure d'affaires internationales à la New School (New York). Il mène une campagne de relations publiques. Peu importe s'il résout vraiment quelque chose. À ses yeux, il mérite d'être distingué car il a essayé.» Les sources de son ambition ne sont pas difficiles à identifier. Lui assure qu'il veut sauver des vies, mais

il fait aussi souvent référence au fait que son prédécesseur et ennemi juré, Barack Obama, a été nobélisé quelques mois après son entrée en fonction en 2009. Face à la controverse déclenchée à l'époque, le Démocrate lui-même n'avait pas caché son malaise par rapport à la décision.

De surcroît, l'envie d'être distingué par une institution de référence n'est pas inhabituelle pour Donald Trump: depuis ses premiers pas dans l'immobilier à New York, l'outsider du Queens, arrondissement new-yorkais moins prestigieux que Manhattan, aspire à la reconnaissance des élites politiques, économiques et médiatiques. Cela explique notamment pourquoi il voulait tant être sacré «personnalité de l'année» par le magazine «Time», qui fait pourtant partie des médias traditionnels qu'il aime fustiger. Quand il était simple homme d'affaires, il est allé jusqu'à s'afficher sur de fausses couvertures du titre, accrochées dans plusieurs de ses clubs de golf.

Donald Trump sera-t-il Nobel de la paix? Il ne faut jamais dire jamais. En répétant à l'envi qu'il mérite la distinction, il crée habilement un climat où il devient de plus en plus difficile de lui dire non. «Il le répète, dramatise les enjeux et, à force, crée un brouillard. Sa non-réalité devient la réalité», analyse Nina Khrushcheva. Mais ses politiques étrangère et intérieure pourraient jouer en sa défaveur. Depuis son retour au pouvoir, les défenseurs de l'État de droit outre-Atlantique s'inquiètent de mesures jugées inconstitutionnelles ou liberticides.

Pour sa part, Nina Khrushcheva note que le Républicain se pose en «président de paix» alors qu'il vient de rebaptiser le Pentagone «Ministère de la guerre». D'après elle, il trouverait une manière de sauver la face même s'il était boudé par le comité Nobel. «Il pourra dire qu'il a été victime d'un complot», dit-elle, ce qui apporterait de l'eau à son moulin anti-establishment. «Trump n'est jamais perdant.»

Lire aussi pages 13 à 17

Un drone russe vise une gare ukrainienne

Guerre en Ukraine Une attaque de drone russe sur la gare de Chostka, située dans la région de Soumy, dans le nord-est de l'Ukraine, a blessé au moins 30 personnes, a annoncé samedi le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, qualifiant cet acte de «barbare». L'armée russe a ciblé à plusieurs reprises les infrastructures ferroviaires ukrainiennes depuis l'invasion du pays en février 2022. «À l'heure actuelle, nous savons qu'il y a au moins 30 victimes», incluant des passagers et des employés des chemins de fer, a-t-il ajouté sur le réseau social X, dans un message accompagné d'une vidéo montrant un wagon de train déformé, enflammé, avec du métal tordu et des vitres brisées. «Les Russes ne pouvaient pas ignorer qu'ils frappaient des civils,» a-t-il ajouté. Le site se trouve à environ 50 kilomètres de la frontière russe. (Le Figaro)

Tempête «Amy»: deux morts dans le nord de la France

Vents violents Un homme s'est noyé samedi à Étretat, sur la façade atlantique de la France, et un autre est mort dans un accident de la route, après des vents violents liés à la tempête Amy soufflant dans le nord du pays, a-t-on appris auprès des autorités locales. L'homme de 48 ans qui était allé se baigner à Étretat samedi matin n'a pas pu être secouru en raison des conditions météo très défavorables, selon les pompiers. Son corps sans vie a été récupéré à marée basse. Dans le nord du pays, la chute d'une «grande branche d'arbre» sur un véhicule qui roulait sur une départementale a tué le conducteur, un homme de 25 ans, et blessé grièvement sa passagère, selon la Préfecture. L'atténuation de la tempête restait attendue en début de soirée, selon Météo-France. (AFP)

Une femme au poste de premier ministre japonais

Japon Pour la première fois, une femme s'apprête à gouverner le Japon: Sanae Takaichi, une nationaliste radicale, a été élue samedi cheffe du Parti libéral-démocrate (PLD) au pouvoir, et devrait prendre tout prochainement la tête du gouvernement. Le PLD a certes perdu cette année la majorité absolue dans les deux Chambres, mais l'opposition semble trop fragmentée pour l'empêcher d'être élue première ministre par le parlement dans les prochains jours, la semaine du 13 octobre, selon les médias locaux. Sanae Takaichi, 64 ans, succède à Shigeru Ishiba, démissionnaire, qui avait été élu chef du gouvernement en octobre 2024 en la battant lors de l'élection pour la tête du PLD. La formation de droite nationaliste, au pouvoir quasi sans interruption depuis 1955, est aujourd'hui de plus en plus boudée par les électeurs. (AFP)

1000 vies

Dystopie: l'armée perso du président

Un de ces jours, vous allez vous réveiller et apprendre que l'armée américaine a ouvert le feu à balles réelles sur la foule. Qu'il y a là-bas, dans une rue où vous avez marché, Broadway, Michigan Avenue, cela en aimant une Amérique un peu fantasmée, des blindés qui tirent sur leurs propres citoyens. Ce sera à New York ou Miami, à Portland, San Francisco ou ailleurs. En tout cas dans une ville qui avait l'habitude de voter pour les Démocrates. Vous vous demanderez si une ligne rouge a été franchie par le président. Si c'est un point de non-retour.

Vous saurez déjà que le Parlement américain, à force que le président MAGA le mange en gouvernant par décrets et foucades, ne compte plus guère à

Le président conduit ainsi l'Amérique vers une guerre civile organisée à l'avance. Un vrai projet, afin de conserver le pouvoir.

Washington, cette ville «plus dangereuse que l'Afghanistan», a dit Trump, imaginant que Kandahar ou Jalalabad sont des personnages d'«Aladdin», version Disney. Vous saurez déjà, aussi, que le contre-pouvoir de la Cour suprême n'existe plus non plus, vidé de son contenu, de son indépendance, de ses prérogatives. Même traitement pour la Réserve fédérale.

Vous songerez à l'histoire. De tout temps, les autocrates et tyrans, tou-

jours lâches, toujours couards, se sont construit une armée personnelle pour asseoir leur domination, se protéger du peuple et de la ridicule démocratie. Les Immortels de l'Empire perse, la Garde prétorienne des César, les janissaires ottomans. Les streltsy d'Ivan le Terrible et les cosaques des tsars, la Garde présidentielle russe, ou saoudienne, la Division présidentielle de Mobutu, la Garde verte de Kadhafi, les Gardiens de la révolution iranienne, et même les mousquetaires du roi de France. Sans oublier les Chemises noires du Duce, les SS du Führer: vous soupirez, oui, point Godwin. Le point touche quand même la ligne.

L'autre jour, en Virginie, à Quantico, base militaire, le président et son secrétaire à la Guerre, nouveau titre, se sont adressés à 800 chefs militaires étasuniens. En leur expliquant que l'armée américaine devenait la troupe perso du président. C'est ça ou ils démissionnent, leur a-t-on dit. Les deux hommes ont expliqué aux généraux que l'armée n'était plus «partisane», neutre politiquement, «on en avait fini avec ces conneries», a ricané le secrétaire à la Guerre.

Le président a enchaîné, suggérant qu'il s'agissait d'utiliser les villes démocrates américaines «comme terrains d'entraînement». L'idée proférée lors d'un discours de 71 minutes est que l'armée ne devrait plus guère servir en dehors du pays (on vise le Nobel de la paix) ou être employée pour défendre tous les Américains: elle doit s'occuper en priorité des «ennemis de l'intérieur», c'est-à-dire la moitié des États-Unis qui n'ont pas voté pour lui en 2024, il y a 11 mois.

Le président conduit ainsi l'Amérique vers une guerre civile organisée à l'avance. Un vrai projet, afin de conserver le pouvoir. «Et c'est ainsi que nous vivrons», écrivait Douglas Kennedy il y a deux ans. Dans le chaos créé volontairement, parmi les cadavres des ennemis de l'intérieur de Los Angeles ou Baltimore, le président proposera alors de supprimer les élections.



Christophe Passer, Journaliste

Facebook Le Matin Dimanche
Pour retrouver toutes les chroniques

L'actu par Caro



Le Cercle du «Matin Dimanche»

Travailler pour être pauvre?

Les salaires minimums approuvés par le peuple dans les cantons et les villes peuvent-ils être invalidés? À la fin de la session d'automne, la Commission de l'économie du Conseil des États a reporté la décision délicate sur ce sujet. Les débats autour du salaire minimum suscitent également de vives émotions dans les villes et les cantons. Les partisans d'une réglementation restrictive ont même récemment fait valoir que les salaires minimums ne contribuent pas à la lutte contre la pauvreté, car la plupart des personnes touchées par la pauvreté n'exercent pas d'activité professionnelle.

Cependant, cela ne correspond pas à ce que nous voyons dans les consultations sociales et le Service dettes conseils de Caritas. Nous recevons des parents désespérés qui ont un emploi mais qui n'arrivent pas à faire vivre leur famille face à l'augmentation du coût de la vie, des primes d'assurance maladie et des loyers. Des personnes seules se retrouvent également dans de telles situations de détresse et s'adressent à nous. Parmi les personnes demandant de l'aide, environ trois quarts ont un revenu professionnel, la plupart provenant d'un emploi fixe.

Un coup d'œil sur les statistiques de la Confédération le

confirme: la grande majorité des personnes touchées ou menacées par la pauvreté qui sont aptes à travailler le font. Seules 38'000 de ces personnes sont sans emploi, c'est-à-dire en recherche active d'emploi. En revanche, 336'000 personnes sont touchées ou menacées par la pauvreté, malgré l'exercice d'une activité professionnelle. Un nombre équivalent d'enfants sont touchés. Ils grandissent avec l'expérience marquante que leurs parents n'arrivent pas à s'en sortir, bien qu'ils aient un travail. Quelque 236'000 personnes ne peuvent pas travailler en raison de problèmes de santé, ne sont pas actives en raison d'obligations de prise en charge ou sont en formation. De plus, les retraités représentent une large part de ceux qui sont menacés ou touchés par la pauvreté.

Dire de manière générale que les personnes en situation de pauvreté ne travaillent pour la plupart pas, c'est contribuer à les stigmatiser. En effet, cette déclaration contient de manière sous-jacente le reproche que les personnes concernées ne font pas assez d'efforts pour trouver du travail. Le débat sur la lutte contre la pauvreté en Suisse a donc besoin d'une correction urgente: il faut parler du fait que la pauvreté survient bien trop souvent en dépit de l'exercice d'une activité professionnelle. Ce phénomène a même un nom: les travailleurs pauvres

Dire de manière générale que les personnes en situation de pauvreté ne travaillent pour la plupart pas, c'est contribuer à les stigmatiser.

Andreas Lustenberger
Membre de la direction de Caritas Suisse, responsable du Secteur études et politique



(«working poor»). Pour les personnes concernées, il faut une réponse politique.

Les salaires minimums contribuent de manière déterminante à améliorer la situation des personnes avec un bas salaire. Les combattre est donc un non-sens du point de vue de la politique de lutte contre la pauvreté. Cependant, même un salaire minimum est trop bas pour qu'une famille avec trois enfants puisse s'en sortir par ses propres moyens. Il faut d'autres formes de soutien en complément.

Les prestations complémentaires pour familles constituent l'un des instruments les plus efficaces. Elles soulagent les familles de manière ciblée dans les phases où les obligations de prise en charge se conjuguent avec des dépenses élevées. Les subventions pour les crèches constituent une deuxième approche. Les places d'accueil coûtent extrêmement cher en Suisse. Les réductions permettent aux parents de travailler à un taux suffisamment élevé ou d'investir dans une formation continue. Les salaires minimums et les prestations complémentaires pour les familles se complètent de manière idéale pour garantir une politique de lutte contre la pauvreté durable et efficace.

Facebook Le Matin Dimanche
Retrouvez les textes des personnalités du Cercle du «Matin Dimanche» et participez au débat

Deepfakes

La télévision russe mise sur la satire en version IA

Propagande — 19

Mort de «Roscoe»

Lewis Hamilton illustre combien la perte d'un animal est douloureuse

Interview d'une philosophe — 23



Getty Images



Des Palestiniens déplacés transportant leurs affaires sur la route Al-Rashid, au nord-ouest du camp de réfugiés de Nuseirat, se dirigent vers le sud depuis Wadi Gaza, après la fermeture de la route Al-Rashid vers le nord, Gaza, le 1^{er} octobre 2025. Comment l'avenir s'annonce-t-il pour ces populations et que deviendra cette région?
EPA/HAITHAM IMAD

Israël-Palestine, dix visions pour 2050

Deux ans après le 7 octobre 2023 Des personnalités romandes imaginent l'avenir de la région dans vingt-cinq ans.

Sophie Davaris

Depuis la déflagration produite en Israël par les attaques terroristes du Hamas le 7 octobre 2023, la région est plongée dans une guerre dont il est difficile de savoir si le «plan Trump» ou toute autre tentative de résolution diplomatique permettra de l'extraire. Nous avons voulu nous éloigner des polémiques qui, aujourd'hui, rendent tout dialogue si difficile, et choisi pour cela une difficulté plus grande encore: qu'en sera-t-il de la région dans vingt-cinq ans? Nous avons demandé à des personnalités ro-

mandes – politiques, religieux, diplomates, écrivain, cinéaste, médecin – de tenter l'exercice en leur posant la question suivante: à quoi la région Israël-Palestine pourrait-elle ressembler à cette date, dans les faits (et non selon ce qu'ils ou elles souhaiteraient qu'elle soit)?

Metin Arditi
«Un État binational»

«En matière de politique, l'émotion est mauvaise conseillère. Quinze millions d'habitants doivent se partager une étroite bande de terre, deux peuples à parts égales ou

presque: qui ne rêve d'une solution à deux vrais États?

Pas un Israël toujours surprenant et un État palestinien d'opérette, sans armée, pays vassal de son puissant voisin. Ce serait un État-Bantoustan, source de frustrations, et très vite de révoltes, d'attentats, et pour finir de guerres. Rien, jamais, ne remplacera l'impératif de dignité et de droits égaux reconnus à tout un chacun, si l'on souhaite que la région connaisse la paix.

Quelles sont les autres options? Une poursuite du statu quo? Ce serait un visa pour des 7 Octobre à ré-

pétition. Une solution à deux États? Israël a voté son rejet, son gouvernement le clame haut et fort. Surtout, les contraintes l'excluent. Quel politicien israélien serait assez fou pour décider le retrait de 800'000 colons? Beaucoup sont armés, violents, messianiques, qui tiennent la dragée haute à leur armée. La décision de les expulser de Cisjordanie – à défaut de quoi, de quel État palestinien parlerait-on? – déclencherait une guerre civile de grande ampleur, dont Israël ne se relèverait pas. Sans parler du partage de Jérusalem, point de passage obligatoire pour une solution

à deux États, qui ferait en Israël l'effet d'une bombe. Rappelons l'exode de Gaza, en 2005, où il s'agissait de déplacer 8000 colons, que l'on a vus guerroyer contre leur propre armée, et qui a causé un traumatisme national qui perdure.

La réalité est là, déjà, qui nous éclaire: aujourd'hui, du Jourdain à la mer, il n'y a qu'un seul État de fait, c'est Israël. Il n'est pas démocratique. Il lui faudra le devenir, *volens nolens*. Le processus se fera par étapes, bien sûr, sans doute en passant par une solution fédérale. Mais il se fera. Comme le fait dire Conan Doyle à son personnage

Sherlock Holmes: «Quand vous avez éliminé l'impossible, ce qui reste, quoique improbable, doit être la vérité.»

Metin Arditi, écrivain, ambassadeur de l'Unesco pour le dialogue interculturel

François Barras
«Isolement ou intégration régionale»

«Depuis la fondation d'Israël, le Moyen-Orient s'inscrit à l'intersection de deux dynamiques sociopolitiques. Israël, conçu comme un

Suite en page — 14

Florian Cella, Sébastien Anex, Lucien Fortunati



«En matière de politique, l'émotion est mauvaise conseillère...»

Metin Arditi
Écrivain, ambassadeur de l'Unesco pour le dialogue interculturel



«Depuis la fondation d'Israël, le Moyen-Orient s'inscrit à l'intersection de deux dynamiques sociopolitiques.»

François Barras
Président de l'Institut des cultures arabes et méditerranéennes



«La Palestine continuera d'exister. Sinon en tant que territoire souverain, du moins comme symbole de liberté...»

Jacob Berger
Cinéaste

Laurent Guiraud, Yvain Genevay, Franziska Rothenbühler, Adrian Moser



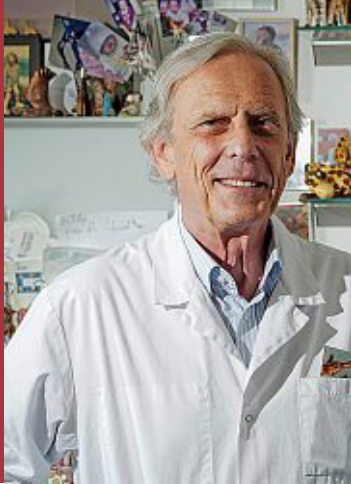
«En 2050, un État fédéral décentralisé rassemblerait Israéliens et Palestiniens vivant en harmonie avec leurs voisins.»

Micheline Calmy-Rey Ancienne présidente de la Confédération



«En 2050, le Moyen-Orient est pacifié. La propagande, la désinformation, l'appel à la vengeance et le rejet de l'autre sont bannis.»

François Garai Rabbín à Genève



«2050. Entre mer et fleuve, 26 millions d'Israéliens et de Palestiniens bâtissent la paix sur fond de démographie et de soif.»

Daniel Halpérin Médecin pédiatre

Suite de la page 13

Israël-Palestine, 10 visions...

havre pour les communautés juives, s'est structuré autour de principes démocratiques, contrastant avec la prédominance de régimes autoritaires, laïcs ou théocratiques alentour.

Ces dernières décennies ont toutefois été marquées par un rapprochement progressif de ces modèles. En Israël, le développement du nationalisme religieux et de la colonisation des territoires palestiniens influence de plus en plus la politique. Parallèlement, certains États arabes, en particulier l'Arabie saoudite, voient se réduire l'influence religieuse sur la sphère publique. Ces transformations dessinent deux scénarios politiques majeurs à l'horizon 2050.

Le premier envisage la prédominance en Israël du courant nationaliste religieux, susceptible d'isoler davantage le pays. Ce dernier pourrait adopter des politiques internes fondées sur des principes religieux stricts et l'annexion des territoires palestiniens. Cette évolution entraînant l'émigration des Israéliens laïques et des Palestiniens renforcerait le poids démographique de la population religieuse juive en affaiblissant les valeurs démocratiques et en marginalisant davantage les non-juifs au sein de la société israélienne.

Le second scénario repose sur l'évolution observée en Arabie saoudite, caractérisée par une limitation progressive du rôle de la religion dans la sphère publique et une ouverture sur le monde tout en maintenant un système autoritaire un peu sur le modèle de gouvernance des émirats du Golfe. Grâce à son avance scientifique et technologique, l'État hébreu serait idéalement placé pour capitaliser sur cette dynamique et développer ses partenariats diplomatiques, sécuritaires et économiques avec ses voisins. Ce contexte favoriserait l'intégration régionale du pays et pourrait encourager une reconnaissance élargie des droits des Palestiniens, menant potentiellement à une autonomie renforcée ou à la souveraineté, voire à la création d'une confédération.»

François Barras, ancien ambassadeur de Suisse au Liban, président de l'Institut des cultures arabes et méditerranéennes

Jacob Berger «Sans âme et sans amis»

«En 2050, Israël n'aura plus que la force pour assurer sa survie. Les États-Unis, confrontés à d'autres défis existentiels, ne seront plus en mesure de porter leur allié à bout de bras. Les pays européens du nord, jadis amis indéfectibles d'Israël en expiation de leur participation à la Shoah – contrainte ou volontaire, passive ou active, selon les cas – se débattront dans les affres du populisme d'extrême droite, lui-même promu et soutenu par... Israël! Les pays européens du sud, qui jadis abritaient une communauté juive importante et qui ont

une longue histoire de cohabitation avec les juifs – Espagne, Italie, ex-Yougoslavie, Grèce, Turquie – auront, eux, tourné le dos à l'État hébreu, en raison du génocide commis à Gaza et de la poursuite insensée de la colonisation en Cisjordanie.

Enfin, ce qui constituait le ciment de l'identité juive – une histoire vieille de 3000 ans, une culture de la mémoire et de la souffrance partagées, un souci permanent d'ouverture vers l'Autre, une compréhension de l'identité comme responsabilité éthique, en un mot: la judéité en tant qu'humanisme – aura été anéanti par le culte de la force et de la domination qui prévalent désormais dans la société israélienne, si bien qu'en 2050, Israël sera un pays sans âme et sans amis. La Palestine, quant à elle, continuera d'exister. Sinon en tant que territoire souverain, du moins comme symbole de liberté et de justice pour chacun, non seulement dans le cœur des Palestiniens eux-mêmes, mais parmi les millions d'habitants du reste du monde. La folie génocidaire israélienne, dans sa volonté affichée d'oblitérer et d'effacer les Palestiniens, aura eu un effet paradoxal, à l'opposé exact de celui prévu par ceux qui l'ont pensée et exécutée: l'idée d'une «Palestine», reléguée par les sionistes au rayon de «pure invention», n'aura jamais été aussi forte et tangible aux yeux du monde entier. En d'autres mots, même si la Palestine n'est toujours pas un pays souverain en 2050, une chose est certaine: ce sera un pays avec une âme et qui comptera des milliards d'amis.»

Jacob Berger, cinéaste

Micheline Calmy-Rey «Un État fédéral décentralisé»

«J'entrevois deux scénarii possibles. Le premier est pessimiste. L'objectif du premier ministre israélien est l'annexion de la Cisjordanie et de Gaza. Il est même envisagé de vider Gaza de sa population pour en faire une Monaco du Moyen-Orient. Israël bloque l'émergence d'un État Palestinien et provoque le départ d'au moins une partie de la population palestinienne. Les voisins d'Israël sont sur la défensive. En 2050, Israël et le Proche-Orient sont dominés par les rapports de force, la haine et les tensions. C'est le pourrissement de la situation actuelle. Avec une question: restera-t-il encore des Palestiniens à Gaza et en Cisjordanie?

Avec beaucoup d'imagination et quelques changements à la tête des États-Unis, je pourrais anticiper un autre scénario. Un vote du Conseil de sécurité donne à la Palestine le statut d'un membre permanent des Nations Unies. Le débat actuel sur la reconnaissance de la Palestine est porteur d'avenir car il renforce les capacités juridiques des Palestiniens et des Palestiniennes devant les instances internationales et retient les ambitions israéliennes regardant le Liban et la Syrie.

S'ouvre alors la discussion sur une solution politique et ses défis pratiques: le désarmement des factions non gouvernementales, le fi-

nancement de la reconstruction, la sécurité et la paix de la région. Reste qu'une solution à deux États paraît irréaliste tant les territoires palestiniens occupés sont fractionnés. Elle impliquerait l'évacuation d'un groupe important de colons et sa mise en œuvre resterait explosive, avec la menace d'une guerre civile.

À défaut, la solution la plus proche serait celle d'un État fédéral, offrant une égalité de droits et préservant l'autonomie des communautés. En 2050, un État fédéral décentralisé rassemblerait Israéliens et Palestiniens vivant en harmonie avec leurs voisins. Dans ce modèle, ni Israël ni la Palestine ne renonceraient à leur identité culturelle et religieuse, un État commun garantissant des droits égaux pour toutes et tous. Un rêve aujourd'hui, une réalité demain?»

Micheline Calmy-Rey, ancienne présidente de la Confédération

François Garai «Seule l'utopie est réaliste»

«En 2050, le Moyen-Orient est pacifié. La propagande, la désinformation, l'appel à la vengeance et le rejet de l'autre sont bannis. Le statut de réfugié palestinien n'existe plus et l'UNRWA a été dissoute.

Vision A. Entre le Jourdain et la Méditerranée, deux États se côtoient. Leurs frontières, sur la base de l'initiative de Genève 2003, sont reconnues et les questions de Jérusalem et des réfugiés ont été résolues. Entre la Palestine démilitarisée, constituée de la Cisjordanie et de Gaza, et Israël, un traité de paix a été signé, adoubé par les États musulmans.

Affranchis de l'influence des religieux ultras et des irrédentistes, les responsables politiques sont démocratiquement élus et à l'écoute de leur population. Les lois concernant le statut personnel, le mariage, l'héritage... ne se réfèrent à aucune loi religieuse et respectent le principe d'égalité entre les hommes et les femmes quels que soient leur religion, leur genre...

La Palestine suit le calendrier musulman et sa langue officielle est l'arabe; Israël suit le calendrier juif et sa langue officielle est l'hébreu. Des juifs peuvent s'installer en Palestine et des Palestiniens en Israël. Les frontières sont ouvertes, les échanges commerciaux, culturels et universitaires sont encouragés, et les récits nationaux ne se font plus concurrence.

Vision B. La Jordanie, qui faisait partie de la Palestine dans le mandat confié aux Britanniques, comprend une partie de la Cisjordanie. Là vivent la grande majorité des Palestiniens. La bande de Gaza a été reconstruite, repeuplée et démilitarisée. Ces deux entités forment un royaume confédéral qui rejette toute influence des religieux ultras et des irrédentistes, signe avec Israël un traité de paix adoubé par les États musulmans. Il prend le nom de Jordalestine et reprend les critères énoncés ci-dessus.

Ces visions peuvent sembler utopiques. Pourtant, seule l'utopie

a une chance d'être réalisée.»

François Garai, rabbin à Genève

Daniel Halpérin «La paix des défis communs»

«2050. Entre mer et fleuve, 26 millions d'Israéliens et de Palestiniens bâtissent la paix sur fond de démographie et de soif. En 2026, un gouvernement de centre gauche laïque a relancé des négociations avec l'Autorité palestinienne. En 2028, il a reconnu une Palestine démilitarisée. Face à la souffrance accumulée, une commission de récon-

ciliation accomplit un admirable travail d'apaisement.

Des incidents éclatent encore, mais la jeune génération défend son droit à un avenir. Comme après 1939-1945, c'est par elle que les ennemis ont amorcé leur rapprochement. Dans un discours historique, le 29 septembre 2029, Mitay Galstein, président d'Israël, s'est adressé en arabe aux jeunes de Palestine: «Je vous félicite d'être de jeunes Palestiniens, c'est-à-dire les enfants d'un grand peuple. Je vous félicite d'être des jeunes de ce temps. Puissiez-vous, avec les jeunes Israéliens, faire en

sorte que tous se rapprochent, se connaissent, se lient plus étroitement! L'avenir, c'est l'estime, la confiance, l'amitié mutuelles entre nos deux peuples.»

En 2032, une confédération temporaire a été créée pour faciliter les déplacements, lutter contre le réchauffement, faire de Jérusalem une ville ouverte, et autoriser certains citoyens à vivre dans l'autre État. Plus de 200'000 Palestiniens se sont établis en Israël et un nombre égal d'Israéliens réside en Palestine. Les deux États partagent des infrastructures vitales: usines de



Gaza est aujourd'hui un champ de ruines. Imaginer «Israël-Palestine en 2050» est un exercice difficile –



«J’aimerais m’accrocher à l’idée d’une solution à deux États qui aura fini par voir le jour sur les ruines de la guerre.»

Grégoire Junod
Syndic de Lausanne

désalinisation, fermes solaires, systèmes de recyclage des eaux. Gaza a été reconstruite par les partenaires des accords d’Abraham rejoints par la Syrie et l’Iran débarrassés de leurs scories islamoterroristes. Ce n’est pas une «riviera», mais une ville centrée sur le bien-être de ses habitants. Là où la guerre avait laissé des ruines se trouvent des quartiers connectés, alimentés par un solide réseau hydroélectrique. À l’Université Ben-Gourion, Noam, hydrologue, travaille sur les eaux usées avec Aya, doctorante de Gaza. «C’est génial d’avancer en-

semble. C’est ça, la paix!» dit-elle.»
Daniel Halpérin, médecin pédiatre

Grégoire Junod
«La trace indélébile de l’histoire»

«Lorsqu’on s’engage pour des causes et des valeurs, envisager l’avenir, c’est nécessairement porter une espérance. Rêver d’un grand État laïque, où tous vivent en harmonie, relève sans doute de l’utopie. Mais j’aimerais m’accrocher à l’idée d’une solution à deux États qui aura fini par voir le jour sur les ruines de la guerre et d’un territoire presque entièrement détruit à Gaza et d’un recul des colonies illégales en Cisjordanie.

En 2050, l’État d’Israël aura depuis longtemps été reconnu coupable de génocide par la Cour pénale internationale, Netanyahu comme les dirigeants du Hamas auront été condamnés. Un verdict sans appel pour la communauté internationale qui, depuis 1945, clame «plus jamais ça», mais qui une fois encore aura laissé faire. Un traumatisme profond et un terrible retournement de l’histoire pour la communauté juive et la société israélienne. Une reconnaissance enfin pour le peuple palestinien mais qui n’aura effacé ni les morts, ni les blessures, ni un territoire ravagé. «Le génocide est une marée noire, ceux qui ne s’y sont pas noyés sont mazoutés à vie» a écrit Gaël Faye dans «Petit pays». La vie, en 2050, devra s’écrire avec cette histoire en Israël comme en Palestine. On aura commencé à réapprendre à vivre ensemble, ou au moins côte à côte. Avec des blessures indélébiles.

Que peut-on demander à un enfant qui a vécu sous les bombes, qui a vu sa maison détruite et ses parents mourir de faim comme lui, pour l’unique raison qu’il est Palestinien? Que peut-on demander à une enfant qui a vécu l’absence de son père ou de sa mère pris en otages sans raison, avec pour l’unique raison qu’elle est Israélienne? En 2050, l’histoire s’écrira donc entre devoir de mémoire et résilience. Le chemin aura été long et douloureux, mais on se rappellera aussi qu’il fut des époques pas si lointaines où juifs et musulmans ont su vivre en paix et en harmonie. Comme au Rwanda ou comme au Cambodge, c’est sur les cendres d’un drame d’une violence indicible qu’il faudra porter la flamme d’un avenir nouveau et partagé.»
Grégoire Junod, syndic de Lausanne

Charles Morerod
«Deux États égaux, en paix»

«Que pourrait être la situation Israël-Palestine en 2050? La question ne porte pas sur ce que je souhaite, mais sur ce que j’estime probable. Il n’est pas facile de répondre sans présomption: je n’aurais pas prévu il y a deux ans ce que nous voyons maintenant à Gaza, et il est peu probable que ma perspicacité soit plus grande à un horizon de 25 ans. On doit apprendre de l’histoire, pour éviter d’en répéter les tragédies, mais aussi pour penser de manière informée à ce que peut être l’avenir. On se trouve en présence de peuples à la mémoire longue: il y a la mémoire juive des pogroms et de la Shoah, la

mémoire musulmane des croisades et de certaines ambiguïtés pendant et après la Première Guerre mondiale, et la réduction drastique de la présence des chrétiens arabes au cours du siècle écoulé.

Pour l’avenir, on voit des questions capitales: les États de la région et leur mode de gouvernement vont-ils subsister? La place du pétrole sera-t-elle encore aussi importante? La place et la politique des États-Unis vont-elles demeurer ce qu’elles sont maintenant (non seulement dans la variante actuelle, mais en tant que soutien principal d’Israël depuis des décennies)?

Dans les suites de la visite du président égyptien Sadate à Jérusalem en 1977, on a vu se développer la perspective de deux États (Israël et Palestine) voisins, égaux et en paix. Cela n’a jamais semblé simple, mais on peut donc imaginer pour 2050 deux États égaux et en paix (ou voisins avec des tensions sporadiques). C’est possible.

On peut toutefois craindre que la violence continue à engendrer la violence... C’est sa dynamique, et beaucoup d’enfants de personnes que l’on tue maintenant vont grandir avec des désirs de vengeance. Cela dit, si je ne croyais pas à la réelle possibilité d’aimer ses ennemis, je ne serais pas chrétien... Et on a des exemples de guerres territoriales qui ne se répètent plus (France-Angleterre, France-Allemagne, Italie-Autriche...)»
Charles Morerod, évêque de Genève, Lausanne et Fribourg

Hafid Ouardiri
«Une vision pour l’humanité»

«Exercice difficile que d’imaginer «Israël-Palestine en 2050». Avec un passé bourré d’erreurs volontaires, un présent en plein dans le mur des Lamentations et beaucoup d’autres murs tout autour qui emprisonnent le peu d’humanité des lieux occupés... Que peut-on imaginer pour cette région où la mort séduit plus que la vie et où le pire s’aggrave?

Absence totale du droit international, violation délibérée du droit humanitaire; un génocide sans fin dans un délire d’impunité... le chaos où même l’espoir a perdu espoir. Sans oublier le nouveau pouvoir alternatif que représente aujourd’hui, par l’effet Gaza, l’opinion mondiale qui accuse les grandes puissances de complicité et dénonce haut et fort leur fonds de commerce colonial et impérialiste. C’est fini avec la loi de l’omerta.

Voilà où nous en sommes et maintenant projetons-nous vingt-cinq ans après ce jour sans issue, qu’en sera-t-il de cette région? J’ose espérer qu’un miracle puisse avoir raison de la situation et qu’une nouvelle gouvernance mondiale éclairée se penche sur notre monde pour mettre fin aux injustices, à la haine, à la violence et que, d’urgence, elle mette fin à la grave dés-humanisation qui nous menace...

La justice rend justice et condamne les génocidaires et leurs complices pour leurs crimes contre l’humanité. L’histoire des deux États n’est plus au goût du jour parce que rendue impossible, elle est remplacée par une confédération où vivent avec les mêmes droits et les mêmes devoirs des ci-

toyennes et des citoyens de langues, de cultures, de religions et croyances ou non-croyances diverses et variées, qui s’appelleraient comme toujours Palestine et Jérusalem comme capitale de la paix universelle pour toutes et tous, un vrai patrimoine de notre humanité vivante retrouvée.

Tous unis et fraternels sans frontières d’hier remplacées par la conscience, la confiance et le respect ennemis du néant... Je ne pouvais pas m’empêcher en tant qu’homme de dialogue et de paix, de conclure sur ce que je pense que cette région serait dans vingt-cinq ans pour toujours *incha’Allah* et ce que je voudrais qu’elle soit comme le symbole de la réussite de notre chère humanité.»

Hafid Ouardiri, ancien porte-parole de la Mosquée de Genève, directeur de la Fondation pour l’Entre-Connaissance

Jean-Daniel Ruch
«Gush Katif»

«Une sirène tira Joseph de sa sieste. Il fut pris d’un tremblement incontrôlable, séquelle de sa jeunesse sous les drapeaux. Quel ex-soldat israélien ne souffrait pas de syndrome post-traumatique? Il regagna la maîtrise de son corps et se dirigea vers la baie vitrée dominant le port de ce qui fut Gaza. C’était le *Splendido*, le plus grand navire de croisière de la compagnie MSC, qui annonçait son arrivée. Joseph soupira et se remémora l’œuvre accomplie. Il avait choisi de placer ses maigres économies dans la première société immobilière qui offrait des investissements dans la bande dévastée. Le risque avait payé. Gush Katif (le mot «Gaza» n’existait plus que dans les livres d’histoire non israéliens) était une métropole bouillonnante, semblable au Golfe pour ses forêts de gratte-ciel et à la Silicon Valley pour sa maîtrise des technologies du futur. Les habitants d’hier – ceux qui n’avaient pas été déportés en 2026 – fournissaient une main-d’œuvre de qualité et pas chère. Gush Katif avait aussi attiré les meilleurs cerveaux d’Ukraine et d’Inde. Certaines tâches subalternes étaient sous-traitées dans le chapelet de villes restées arabes de Judée et Samarie. Chaque jour, le TGV ultrarapide reliant Ramallah à Gush Katif convoyait des milliers de ce qu’on appelait une génération auparavant des Palestiniens à la gare centrale d’où ils se déversaient dans la ville, contrôlés par un système de biosurveillance analysant chaque mouvement de ces petites mains nécessaires mais suspectes.

En ce jour de fête nationale, le consul de Suisse avait annoncé la présence d’un ancien champion de tennis venu de Dubaï à Gush Katif. Raisons fiscales, sans doute. L’ascenseur transporta Joseph en quelques secondes du 48^e étage au garage. La porte de sa limousine chinoise s’ouvrit tandis qu’une voix féminine susurrait: «Bonjour, Yossi. Nous allons bien au consulat de Suisse, à l’intersection du boulevard Netanyahu et de l’avenue Trump?» «Yusuf, en route, ordonna-t-il au chauffeur.» Yossi ne comprit jamais que Yusuf tenait un pistolet dans sa main gauche.»

Jean-Daniel Ruch, ancien ambassadeur de Suisse en Israël



mais l’espoir demeure. Omar Al-Qattaa/AFP



«On peut donc imaginer pour 2050 deux États égaux et en paix (ou voisins avec des tensions sporadiques). C’est possible.»

Charles Morerod
Évêque de Genève, Lausanne et Fribourg



«J’ose espérer qu’un miracle puisse avoir raison de la situation...»

Hafid Ouardiri
Ancien porte-parole de la Mosquée de Genève, directeur de la Fondation pour l’Entre-Connaissance



«Gush Katif (le mot «Gaza» n’existait plus que dans les livres d’histoire non israéliens) était une métropole bouillonnante... »

Jean-Daniel Ruch
Ancien ambassadeur de Suisse en Israël



Comme il est impossible d'aller de Qilqis à Hébron en voiture, des jeunes aident à transporter les courses, les bonbonnes de gaz et autres chargements des habitants de Qilqis. Cécile Lemoine

«La Cisjordanie est devenue une grande prison»

Témoignages Barrières, portes, checkpoints... plus de 900 obstacles entravent les vies, les déplacements et l'économie en Cisjordanie occupée.

Cécile Lemoine Hébron

Munis de caddies, des adolescents font des allers-retours entre deux portails orange qui encadrent la route 60. Installées par l'armée israélienne juste après le 7 Octobre, ces barrières restent fermées, isolant ainsi Qilqis de Hébron, grande ville industrielle du sud de la Cisjordanie, dont elle dépend.

Comme il est impossible d'aller de l'une à l'autre en voiture, les garçons donnent un coup de main, aident à transporter les courses, les bonbonnes de gaz et autres chargements des habitants de Qilqis. Contre un peu d'argent. «C'est 5 shekels (*ndlr*: 1 fr. 20 environ) la course», sourit Ahmad, 15 ans, qui fait ça depuis deux ans, après l'école: «J'aide un peu ma famille.» Il gagne parfois 30 shekels (environ 7 francs) par jour.

Najwa fait péniblement descendre sa fille d'un taxi, avant de l'installer sur un petit fauteuil roulant. Elles reviennent d'un rendez-vous à l'hôpital Al-Ahali de Hébron. Son frère la pousse en direction de la première barrière. «Ma voiture est de l'autre côté, explique Najwa, en désignant Qilqis. À chaque fois, on doit traverser la route à pied et s'organiser pour trouver une autre voiture.»

La jeune mère soupire: «Les Israéliens trouvent toujours de nouveaux moyens de nous compliquer la vie, tout est difficile, même les plus petites choses du quotidien. La Cisjordanie est devenue une grande prison.»

Quelque 83 barrières, blocs de ciment et buttes de terre ont été installés pour bloquer les routes palestiniennes depuis le début de l'année, portant à 911 leur total au 19 septembre 2025, selon la Commission de résistance à la colonisation et au mur, gérée par l'Autorité palestinienne. Il y en avait 643 en 2023, et 593 en 2020, selon les chiffres de l'OCHA, le bureau des affaires humanitaires de l'ONU, qui en avait chiffré 849 lors d'un décompte en février 2025.

Une nouvelle vague de fermetures

Israël a une longue histoire de restriction de mouvements dans les territoires palestiniens occupés. Depuis 1967, des checkpoints et un système de permis entravent les déplacements vers Israël. Le mur de séparation s'y est ajouté en 2002. Depuis le 7 Octobre, une nouvelle politique émerge: l'armée israélienne installe des obstacles à l'intérieur même de la Cisjordanie, aux intersections stratégiques du réseau routier palestinien.

«Il y a eu trois pics, liste Amir Daoud, le directeur de cette commission. Juste après le 7 Octobre, puis début 2025 avec l'installation d'une vingtaine de portes en fer au moment du cessez-le-feu.» Elles sont le résultat d'un ordre émis par le cabinet de sécurité israélien, qui a affirmé qu'il s'agissait d'un moyen de «prévenir les troubles» au moment où des centaines de prisonniers palestiniens étaient libérés.

«Nous vivons en ce moment une nouvelle vague, avec près de 30 portails installés en l'espace de deux semaines aux alentours de Jérusalem et Ramallah», poursuit Amir Daoud. Ces portes sont fermées arbitrairement et sans avertissement par des cadenas dont les clés sont détenues par l'armée israélienne.

«Les Israéliens trouvent toujours de nouveaux moyens de nous compliquer la vie, tout est difficile, même les plus petites choses du quotidien.»

Najwa
Habitante de Qilqis

La ville de Hébron est ainsi desservie par six grands accès, tous équipés de portes en fer. Seules deux sont ouvertes, par intermittence. Les quatre autres sont complètement fermées depuis le 7 Octobre.

Économie asphyxiée

L'économie souffre de ces fermetures et de ces discontinuités. À Hébron, terre de vigne depuis 4000 ans, septembre rime avec

vendanges, et la saison est particulièrement mauvaise. «Beaucoup de paysans n'ont pas pu accéder à leurs terres, et si le raisin est récolté, il trouve peu de débouchés: les marchés des villes sont parfois inaccessibles et les acheteurs de Jénine et Naplouse ne font plus la route vers le sud», résume Raed Abu Youssef, exploitant et fondateur de la coopérative Al-Sanabel, dans la ville voisine de Halhul.

Résultat, le prix du raisin s'est effondré, passant de 2 francs à moins de 25 centimes le kilo: «Cette année, les familles ne peuvent pas vivre de cette agriculture alors que la vie est chère.» Le raisin est le deuxième produit de l'agriculture des territoires palestiniens en volume. «On est enfermés comme des animaux en cage», fustige Raed, dont les yeux bleus contrastent avec sa peau burinée.

Les routes du gouvernorat de Hébron sont celles qui comptent le plus grand nombre d'obstacles: 229 en septembre 2025, selon le décompte d'Amir Daoud. À titre de comparaison, les gouvernorats de Ramallah et Naplouse en comptent respectivement 157 et 152. «Tous les jours, c'est la loterie», lance Bassem Asfour, chauffeur de taxi collectif entre Bethléem et Hébron.

Ces minibus jaunes sont le transport en commun le plus répandu en Palestine. «Quand ça roule bien, on met quarante minutes pour faire le trajet entre les deux villes. Si une barrière est

fermée, le trajet peut prendre jusqu'à deux heures.» Face à cette détérioration de la circulation, les conducteurs de taxi se sont adaptés. Sur des groupes WhatsApp, ils s'échangent des infos en direct et des conseils pour trouver les chemins de traverse au prix de longs détours.

Le reflet d'une logique implacable

Libertés entravées, mouvements contrôlés, économie asphyxiée... ces vies empêchées reflètent les dynamiques à l'œuvre: en bloquant l'entrée et la sortie des villes palestiniennes, les autorités israéliennes créent également des îlots étanches qui collent avec les plans annexionnistes de Bezalel Smotrich. Le 3 septembre dernier, le ministre israélien des Finances a exposé sa vision: celle d'une Cisjordanie annexée à 82%, où seuls six centres de population palestiniens subsisteraient: Ramallah, Naplouse, Jénine, Tulkarem, Jéricho et Hébron.

La géographie des portails en fer dessine une logique implacable: «Les checkpoints et les portes en fer deviennent nos nouvelles frontières», expose Amir Daoud, qui lie leur multiplication au mouvement de reconnaissance de la Palestine: «Israël veut envoyer un message, celui qu'il garde le contrôle sur le territoire. Aujourd'hui, il peut décider de fermer toute la Cisjordanie, et cela lui prendra cinq minutes.»

Toujours plus d'actes antisémites en Romandie

Tensions Colliers arrachés, saluts nazis, menaces en ligne: les incidents signalés à la Cicad se multiplient.

Nina Devaux

Jeudi 2 octobre, lors du jour du Grand Pardon, fête la plus sacrée du judaïsme, une voiture a foncé sur plusieurs personnes à l'extérieur d'une synagogue de Manchester. Pas une surprise, hélas, pour Johanne Gurfinkiel: «Les messages d'alerte étaient très clairs depuis ces dernières semaines, pour dire qu'en Europe il y a des risques très forts d'attentats et d'attaques contre la communauté juive», souligne le secrétaire général de la Coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation (Cicad). Une situation qui n'épargne pas la Suisse: «On observe une recrudescence des actes antisémites. Avant le 7 octobre 2023, on recensait quelques signalements par semaine. Maintenant, il y en a plusieurs par jour.»

La Cicad est donc en perpétuelle mobilisation. «On ne peut pas partir en congé, ou le bureau part avec nous.» Pour Johanne Gurfinkiel, les plaintes récurrentes sont le symptôme d'un amalgame persistant entre confession juive et État d'Israël. «Depuis deux ans, il y a une angoisse profonde et une tension très forte chez les Suisses de confession juive», témoigne-t-il.

En 2024, l'association a dénombré 1789 actes antisémites en Suisse romande. Une hausse de près de 90% par rapport à 2023. Et si les chiffres ne sont pas encore disponibles pour 2025, rien n'indique une tendance à la baisse. «L'environnement antisémite est tout aussi préoccupant. Je me demande jusqu'à quel niveau on va aller», déplore Johanne Gurfinkiel.

Des cas en ligne comme dans la rue

Parmi les actes antisémites répertoriés par la Cicad, il y a les menaces et commentaires effectués en ligne, mais également les agressions survenues dans la rue, dans le train ou en milieu scolaire. Durant l'été 2025, dans un tram genevois, une adolescente s'est fait arracher son collier, paré d'un symbole juif. «Elle avait d'autres objets de valeur sur elle, donc ce n'était pas juste un vol à l'arraché. C'était clairement ciblé», relate Johanne Gurfinkiel.

La Cicad fait aussi état d'actes antisémites et de vandalisme s'étant déroulés dans des écoles. «À Bienne, deux élèves juives ont été victimes de saluts nazis «parce qu'elles sont nées en Israël», des insultes ont été proférées et des croix gammées ont été apposées sur les murs.»



Johanne Gurfinkiel est le secrétaire général de la Coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation (Cicad).
Yvain Genevay

vention, car ils sont d'ordre politique.»

«Ce n'est pas notre rôle de nous positionner»

Selon le secrétaire général de la Cicad, la situation au Proche-Orient a servi de «prétexte» au ciblage de personnes. «On ne peut pas être soumis en permanence à la question de Gaza. De la même manière, on ne peut pas jeter l'opprobre sur tous les catholiques en raison des exactions de prêtres ou sur les musulmans face à des cas de terrorisme.»

Johanne Gurfinkiel remarque également un glissement des actes antisémites, de l'extrême droite à l'extrême gauche. «Aujourd'hui, on voit très clairement un antisémitisme issu des rangs de gauche radicale et de certains milieux de gauche. Pour bénéficier de leur solidarité, il faudrait pouvoir être classé dans la catégorie des bons juifs, ceux qui acceptent l'injonction de dénoncer quotidiennement le gouvernement israélien ou de devenir les plus invisibles possible.» Mais pour le secrétaire général de la Cicad, l'issue du débat est claire: «Ce n'est pas le rôle d'une communauté religieuse de se positionner. Les citoyens suisses de confession juive n'ont pas à être considérés comme des citoyens de seconde catégorie.»

Une mise à l'écart qui survient aussi en ligne. «Dans un groupe WhatsApp d'un établissement scolaire à Genève, un élève a diffusé le message suivant: «Il faut faire Auschwitz 2.0 pour les sionistes.»

Les manifestations n'échappent pas non plus à la vigilance de l'association. «On entend souvent des slogans bien connus comme «From the river to the sea, Palestine will be free», et quelques autres qui sont un ap-

pel clair à l'éradication d'Israël, le seul État juif. Le droit suisse ne permet malheureusement pas de sanctionner ce type de slogans. Pour autant, ils sont recensés. Mais la plupart des slogans ne font pas l'objet d'une inter-

PUBLICITÉ

25 ans de
TEAM7
chez pfister

Dès CHF 4000.-
d'achat TEAM7
CHF 500.-*
de rabais

*Pour tout achat de CHF 4'000.- de produits TEAM 7, un rabais de CHF 500.- est accordé. Action valable jusqu'au 2.11.2025 dans tous les magasins pfister. Non cumulable avec d'autres avantages, non valable pour les services et les commandes déjà effectuées. Les membres mypfister bénéficient en plus de 2 % de bonus.

pfister

pfister.ch

A portrait of Marco Odermatt, a man with light brown hair and a slight beard, smiling and wearing black Ray-Ban Meta glasses. He is wearing a dark jacket over a white t-shirt. The background is a blurred indoor setting with warm lighting and some architectural elements.

VISILAB

La confiance prend tout son sens

**Ce qui me guide ?
La confiance et l'excellence.
Et pour ma vision,
je choisis Visilab.**

Marco Odermatt

Quadruple vainqueur du classement général
de la Coupe du monde de ski alpin

Marco Odermatt porte des **LUNETTES RAY-BAN META.**

Virginie Lenk

Macron en bigoudis qui rajuste la cravate de Zelensky avant une réunion au Kremlin, Trump et Musk dansant une valse de réconciliation, Friedrich Merz et Ursula von der Leyen dans la fumée des joints d'un bar reggae. Ce ne sont que quelques deepfakes qui défilent dans la nouvelle émission russe «Политукладчик», qu'on pourrait traduire par «mise en boîte politique». Trois quarts d'heure de satire diffusée tous les vendredis sur Zvezda, une chaîne de télévision appartenant au Ministère de la défense. Mais surtout, entièrement générée par l'IA, si l'on en croit les auteurs.

Le ton est donné par Natasha, un avatar qui ressemble comme deux gouttes d'eau à la journaliste russe Nataliya Metlina, reine des talk-shows et membre du parti de Vladimir Poutine, Russie unie. L'IA explique sa tâche aux téléspectateurs: «Sélectionner toutes les absurdités politiques perpétrées par l'Occident et les faire entrer dans vos têtes comme des bonbons dans une petite boîte.» Le générique de l'émission décline d'ailleurs des bonbons emballés dans du papier doré à l'effigie des chefs d'État occidentaux.

La chaîne assume pleinement ce travail de l'IA qui choisit, analyse et commente elle-même les actualités politiques. Blagues, commentaires grossiers et interviews avec des dirigeants en deep-fakes rythment le show. Dans l'une d'elles, Donald Trump explique comment il mettrait fin à la guerre en Ukraine en construisant un casino à Moscou, où les oligarques joueraient au poker et

oubliaient de se battre. Emmanuel Macron, lui, explique que sa mission est de toujours surprendre ses partenaires européens. Et de conclure: «Il n'y a que quand ma femme me bat qu'ils ne sont pas surpris.»

Le doute est cultivé

Au-delà de la parodie, c'est l'utilisation sans limite de l'IA comme

outil de propagande qui interroge Olivier Glassey, sociologue à l'Université de Lausanne et professeur à l'IDHEAP. «Avec des deepfakes, mais aussi des images authentiques d'actualité, on construit un continuum entre le vrai reportage et le faux.»

Avec la fin des célèbres «Guignols de l'info», l'IA et les deep-fakes ont remplacé les marion-

nettes. L'émission parodique «C'est Canteloup» sur TF1 utilise elle aussi les deepfakes, qui permettent à l'humoriste français de se glisser dans la peau de Nicolas Sarkozy ou Marine Le Pen, en superposant des centaines d'images de son visage et celles de personnalités.

Sauf que, dans ce cas, les éléments de la parodie sont claire-

ment définis, rappelle Olivier Glassey. «La chaîne russe aurait pu produire un avatar virtuel, mais en prenant une vraie journaliste comme modèle, elle incorpore une partie de sa légitimité pour montrer indifféremment le vrai et le faux. Avec ce mélange des genres, elle cultive le doute.»

Le faux journal télévisé de Zvezda a été découvert par l'analyste de données américain Kalev Leetaru, dont le projet GDELT scanne et stocke les émissions de télévision du monde entier. «À ma connaissance, aucune chaîne de télévision nationale n'est allée aussi loin», commente-t-il sur le média en ligne 404 Media.

Olivier Glassey voit surtout le problème que pose une telle émission relayée sur les réseaux sociaux. «La notion de parodie est clairement indiquée par la chaîne de télévision. Mais les extraits rediffusés sont sortis du contexte et rendent encore plus difficile notre faculté à reconnaître le faux.»

Les parodies russes de Macron et Trump ouvrent de nouvelles perspectives aux deepfakes, banalisés par ces mêmes hommes politiques et leur frénésie à les partager. Sommes-nous pour autant condamnés à ne plus croire ce que nous voyons? Le chercheur de l'UNIL est plutôt nuancé. «Je suis frappé par les centaines de commentaires qui remettent systématiquement en question ces images virales. C'est une manière plutôt saine de les désamorcer.»

Selon lui, l'enjeu ne se limite cependant pas aux seuls deep-fakes, mais aux doutes que leur prolifération engendre systématiquement autour des contenus véridiques.

À la télévision russe, la satire devient l'affaire de l'IA

Deepfakes Le Kremlin a lancé une émission parodique entièrement produite par l'intelligence artificielle. Faut-il s'inquiéter de cette propagande d'un genre nouveau?



Un deepfake de l'émission satirique russe générée par IA, de la chaîne Zvezda.



jusqu'à
20%*
sur une sélection
d'articles Stressless®
5.10-30.11.2025

pfister
Semaines
Stressless®

Stressless®

*Jusqu'à 20% sur une sélection d'articles Stressless®. Valable jusqu'au 30.11.2025. Exemple de prix à 20%: chaise ST-Laurel, 649.95 au lieu de 815.95, 220.675.7. Non cumulable avec d'autres réductions, non valable pour les services et les commandes déjà passées. **Les membres mypfister profitent de 2% de bonus supplémentaires.** Informations complémentaires sur: [pfister.ch/promotions](https://www.pfister.ch/promotions)

 [pfister.ch](https://www.pfister.ch)



A lifestyle photograph of a modern interior. In the foreground, a brown leather sofa is partially visible. To the left, a glass vase holds a bouquet of dried, light-colored branches. In the background, a wooden dining table is set with a glass of water and a small green plant. The overall atmosphere is calm and sophisticated.

pfister

Semaines
Stressless®

Stressless®

* Jusqu'à 20% sur une sélection d'articles Stressless®. Valable jusqu'au 30.11.2025. Exemple de prix à 20% : chaise ST-Laurel, 649,95 au lieu de 815,95, 220.675,7. Non cumulable avec d'autres réductions, non valable pour les services et les commandes déjà passées. **Les membres mypfister profitent de 2% de bonus supplémentaires.**
Informations complémentaires sur : [pfister.ch/promotions](https://www.pfister.ch/promotions)



Courrier

«Les USA ne sont pas un modèle de pacifisme.»

À PROPOS de l'article «Applaudir la mort de Charlie Kirk», c'est basculer dans l'extrémisme», publié le 21 septembre.

J'ai lu avec perplexité l'interview de M. Jérôme Endrass (expert en médecine légale et en extrémisme, et se déclarant membre du Parti socialiste suisse).

Il traite du meurtre du conservateur étasunien Charlie Kirk, «qui défendait des opinions parfois difficilement supportables». Par exemple, sa condamnation de la législation sur les droits civiques, mettant fin à la discrimination raciale contre la population afro-américaine. Ou son mépris envers le regretté pasteur Martin Luther King.

Les motivations du meurtrier de Charlie Kirk ne sont pas connues à ce jour. Il est donc téméraire de l'attribuer à la gauche, qui serait coupable de toute la violence aux USA. Or, entre le génocide des premières nations indigènes, l'esclavage, la répression contre le mouvement ouvrier, le maccarthysme des années 50, les USA ne sont pas un modèle de pacifisme.

M. Endrass réproouve l'analyse selon laquelle «aux yeux de ses adversaires politiques, Charlie Kirk était un fas-

ciste». Comment appeler un individu qui a participé le 6 janvier 2021 à une manifestation (bien plus violente que les échauffourées de Zurich) visant à invalider les résultats des élections de novembre 2020, perdues par Donald Trump? Fallait-il saluer la culture du débat de Charlie Kirk? Parlant des négationnistes des chambres à gaz, le regretté helléniste Jean-Pierre Vernant – qui fut un résistant courageux durant la Seconde Guerre mondiale – estimait que «l'on ne parle pas recettes de cuisines avec des anthropophages».

Hans-Peter Renk, Le Locle (NE)

À PROPOS de l'article «Jeûne intermittent, attention danger», publié le 21 septembre.

Cet article m'a agacé. Son origine n'est pas indiquée, juste qu'il a été traduit (de l'allemand?). Le titre alarmiste est risible. Le «régime 8/16» n'a rien de dangereux, je le pratique depuis trente ans! D'ailleurs, où est le «jeûne» (même «intermittent»), puisqu'on renonce simplement au petit déjeuner? Moi, je n'ai pas faim le matin!

Je soupçonne le monde médico-pharmaceutique d'être derrière ce genre d'alertes infondées. Où allons-nous si les gens comprennent qu'ils peuvent se soigner eux-mêmes? Il suffit de se construire une hygiène de vie basée sur l'écoute du corps et de saines habitudes

inspirées de vieilles méthodes naturelles (ayurvéda, etc.)

Je pratique le vrai jeûne, par contre, même plusieurs jours d'affilée. En ce moment, je fais ma cure de raisins annuelle de quelques semaines. Stimulant la régénération des épidermes notamment, elle peut même guérir le cancer (la science l'étudie en ce sens ici à l'UNIGE) et était déjà recommandée par Hippocrate.

Retraité, je ne suis jamais malade. La seule chose qui me rend malade, c'est d'avoir à payer une fortune chaque année pour la plupart des gens qui ne font aucun effort en amont et surconsomment des médicaments à effets néfastes à la place! Pensez-y au lieu de chercher une nouvelle caisse maladie...

Erik Verkooyen, Cologne (GE)

Réagissez aux articles du «Matin Dimanche»:
- Sur Facebook («Le Matin Dimanche») ou X (via@lematindimanche)
- Par e-mail (courrierlmd@tamedia.ch) ou courrier postal (Rédaction du «Matin Dimanche», av. de la Gare 33, 1001 Lausanne)

Le texte doit compter 1500 caractères (espaces compris), être signé et indiquer une adresse ou un numéro de téléphone. Il doit réagir à un de nos articles ou contribuer à un débat d'actualité.

«Nous devons défendre nos droits. L'État nous vole»

Coupes budgétaires Des dizaines de milliers de personnes ont manifesté dans plusieurs villes du pays. Un enseignant et un cantonnier fribourgeois témoignent.

Simone Honegger

Les cris de manifestants ont résonné dans plusieurs villes du pays cette semaine. Mercredi, les étudiants ont donné de la voix notamment à Berne, Zurich, Bâle, Lucerne, Neuchâtel, Genève et Lausanne. Dans leur collimateur: les coupes de la Confédération dans la formation. Le même jour, quelque 4000 fonctionnaires fribourgeois se sont mobilisés pour une grève inédite contre le plan d'assainissement des finances de l'État (PAFE). Le programme vise des économies de 405 millions sur trois ans, dont une contribution de 110 millions de la part du personnel.

Le lendemain, c'est à Lausanne qu'une foule dense a défilé contre la politique d'austérité

du canton. Qui sont donc ces mécontents? Rencontre avec deux employés de l'État fribourgeois très remontés.

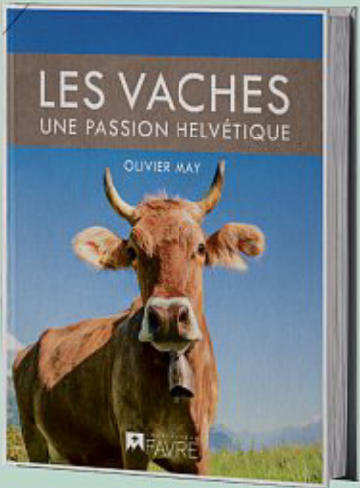
À 53 ans, Arnaud Fritschi, président de l'Association des maîtres du cycle d'orientation francophone (secondaire I), n'en est pas à son tour de chauffe. Il se souvient de trois ou quatre autres manifestations. La dernière remonte à onze ans pour dénoncer, entre autres, le gel des annuités sur trois ans. «Nous n'avions pas obtenu gain de cause!» L'enseignant de Bulle espère donc que l'action du 1^{er} octobre aura davantage d'effets. Elle tient aussi lieu de signal à l'attention du Grand Conseil, qui débattra du projet d'économies dès mardi 7 octobre. Parmi les mesures discutées en plénum: la

Les vaches, une passion helvétique

Cet ouvrage abondamment documenté et illustré est une invitation au voyage, à la découverte d'un animal emblématique de nos traditions.

Quand et où est née la vache? A-t-elle un ancêtre commun? Quelle a été son évolution au fil du temps? Comment s'est-elle imposée dans notre économie agroalimentaire? Retrouvons-la reine des arènes valaisannes, star des inalpes et désalpes et garante du maintien de nos prairies et pâturages. Suivons-la, folklorisée jusque dans nos publicités, revisitée par les artistes et artisans, du taureau en bronze d'Octodure aux peintures sur bois des poyas en passant par l'art du découpage.

Olivier May
Format : 22,5 x 28 cm, 176 pages



-18 %

Merci mon chien

Vivre avec un chien implique certes quelques obligations, mais promet aussi un quotidien source de tellement de joies! C'est la perspective de ressentir un amour simple et pur, comme si l'on retrouvait celui que l'on éprouvait enfant: un sentiment sans arrière-pensée. Sa présence nous invite à nous poser, à souffler.

Et s'il nous révélait notre vraie place au sein de la nature? Une part de notre identité que nous avons perdue, mais que nous pourrions reconquérir: en réfléchissant à nos points communs avec les animaux, en se réveillant un matin et en se disant «allons en forêt», ou encore en s'engageant autrement pour consommer moins et vivre plus intensément.

Luce Germa
Format : 14 x 22 cm, 144 pages



-19 %

Vos offres exclusives de livres
Le Matin Dimanche et les Editions Favre
vous proposent 2 nouveaux livres

En collaboration avec:
FAVRE

Nom	Prénom
Rue/N°	
NPA/Lieu	Tél.
Signature	

Bulletin de commande à retourner à:
Tamedia SA / Livres Le Matin Dimanche
Avenue de la Gare 33, 1001 Lausanne



Commande
par internet :
livre.lematindimanche.ch

Je commande:

	exemplaire(s) du livre Les vaches, une passion helvétique au prix de Fr. 37.–* au lieu de Fr. 45.–		exemplaire(s) du livre Merci mon chien au prix de Fr. 13.–* au lieu de Fr. 16.–
----------------------	---	----------------------	--

*TVA incluse. Frais de port en sus:
Livre 1 Fr. 8.00 pour 1 exemplaire ou 2 exemplaires.
Livre 2 : Fr. 3.00 pour 1 exemplaire, Fr. 6.00 pour 2 exemplaires.
La commande sera directement adressée avec la facture par l'éditeur.
Le livre "Les plantes pour la femme de tout âge" est offert à partir de 2 exemplaires commandés.





Arnaud Fritschi est coprésident de l'Association des maîtres du cycle d'orientation francophone et enseignant en classe de soutien pour des élèves de 15-16 ans à Bulle. Yvain Genevay

suspension de l'indexation des salaires, un report de huit mois pour les passages de paliers ou encore le gel des indemnités. Si Arnaud Fritschi relève que l'enseignement n'est pas le secteur «le plus à plaindre», il s'agit, selon lui, d'être solidaire avec l'ensemble de la fonction publique, dont «les pertes sont difficiles à

chiffrer et dépendent de la classe salariale». Il tient davantage à rappeler que ces coupes impactent également la population: «Enlever de l'argent a pour conséquence de rendre un service moins efficient.» Le plus incompréhensible, pour celui qui est aussi syndicaliste, est que le canton fasse

des économies «sur le dos du personnel, alors qu'il dispose d'une fortune de 590,6 millions de francs». Et ce n'est que le début, selon lui. «D'autres mesures sont déjà dans le pipeline pour les années à venir et pourraient encore rebattre les cartes de l'ensemble des classes salariales.»

En vingt ans, comment vit-il l'évolution de son métier? «Je viens du privé. J'ai été ébéniste durant dix ans. J'ai donc un point de comparaison. On a une fausse idée de l'enseignant, qui serait un planqué. On nous envie nos longues vacances et en même temps, on me dit souvent: je ne pourrais jamais faire ton boulot!»

Et qu'en est-il de son état d'esprit? «J'ai toujours la flamme, même si parfois je suis désabusé.» Différentes raisons à cela, et parmi elles, «l'arrivée du numérique en général et des réseaux sociaux en particulier», précise le pédagogue. «C'est surtout la faute d'une mauvaise utilisation. C'est un élément de plus à gérer qui prend une immense place.» Pour Arnaud Fritschi, cela explique en partie l'inattention en classe. «Je note surtout qu'il n'y a plus le goût de l'effort.» En contact avec des chefs d'entreprise, il entend souvent leurs difficultés à trouver un jeune motivé pour un apprentissage. «Les jeunes sont fascinés par les tiktokeurs qui se font une fortune sans se fatiguer. Je caricature à peine.» Autre préoccupation: la baisse de niveau constatée depuis la mise en place du plan d'études romand (PER), selon lui: «Le projet a pour but que chaque élève atteigne les objectifs. C'est une belle et grande idée, mais comment y arriver, si ce n'est en revoyant les exigences à la baisse?»

Un camouflet incompréhensible

À quelques années de la retraite, celui que nous appellerons Vladimir aurait voulu faire grève mercredi, mais il y a renoncé. Aucun de ses collègues cantonniers ne l'a suivi. «Je suis très déçu et je le leur ai dit. Il faut se montrer solidaire avec les autres secteurs, mais aussi avec les collègues plus jeunes qui ont encore des années devant eux.» La peur des répercussions explique ce refus, d'après le sexagénaire. «Beaucoup ne peuvent

pas se permettre de perdre un jour de travail sur leur salaire. Ils pensent aussi que le Conseil d'État, comme les députés, a déjà pris sa décision et que ça ne sert de toute façon à rien.» Et pourtant, les motifs de révolte ne manquent pas, selon lui: «Les cantonniers appartiennent à la deuxième classe salariale la plus basse du canton. On nous avait proposé des jours de compensation supplémentaires en reconnaissance de la pénibilité de notre métier. Mais avant même de les avoir, on nous les a retirés. On se moque de nous.» Ce camouflet est incompréhensible pour celui qui aime «la variété qu'offre son travail», mais qui rappelle aussi ses dangers: «On entretient des routes sur lesquelles des voitures ou des camions roulent à 80 kilomètres à l'heure à quelques centimètres de notre épaule.» Vladimir enchaîne: «L'État souhaite pourtant être plus compétitif par rapport au privé. En arrivant en 1998, j'ai reçu un salaire de misère. J'ai perdu plus de 600 francs en comparaison avec mon job d'avant, dans le privé. Un jeune employé vient de m'expliquer qu'il a perdu mille francs en arrivant à l'État.» Le cantonnier a bien l'intention de continuer le combat à Fribourg contre les économies et enjoint ses collègues à le suivre: «Chaque franc perdu est de l'argent en moins pour la retraite. L'État nous vole. Et ça ne sert à rien de ronchonner autour du café entre collègues le matin. L'union fait la force et nous devons défendre nos droits!»

PUBLICITÉ



THE OCEAN[®]
CLEANUP

PARTICIPEZ AU PLUS
GRAND NETTOYAGE
DE L'HISTOIRE

Aidez-nous à empêcher qu'un tiers du plastique ne se déverse dans les océans d'ici 2030, protégeant ainsi les côtes, la biodiversité et les communautés.

Découvrez comment :



theoceancleanup.com/donate

Chez Margot Robbie, le glamour est une force

Une femme puissante Après une année «off» pour s'occuper de son premier bébé, l'actrice australienne est de nouveau à l'affiche et entend montrer, forte du succès de «Barbie», qu'elle reste la patronne.

Christophe Pinol

Pour marquer son retour sur les tapis rouges après un an d'absence, depuis la naissance de son fils le 17 octobre 2024, Margot Robbie n'y est pas allée de main morte. Le 11 septembre, pour la première londonienne de son nouveau film, la romance teintée de fantastique «A Big Bold Beautiful Journey» (en salle depuis le 1^{er} octobre), l'actrice a joué la carte de l'audace dans une robe Armani Privé largement transparente qui n'a échappé à personne.

Un look spectaculaire – son petit hommage au célèbre créateur italien décédé quelques jours auparavant – qui a de quoi raviver le débat sur les enjeux du corps féminin: le montrer ainsi contribue-t-il à réduire la femme à un objet sexuel ou, au contraire, est-ce une affirmation de force, une provocation assumée, presque politique?

«Être maman? Il n'y a pas mieux!»

Margot Robbie
Sur le plateau d'«Entertainment Tonight»

Avec le pouvoir que l'Australienne de 35 ans a acquis à Hollywood depuis le succès de «Barbie», en 2023, film qu'elle a monté avec sa propre société de production, on la situe volontiers dans le second camp. Elle incarne en effet une nouvelle génération d'artistes capables de conjuguer glamour et puissance décisionnelle.

Nouveau look

Reste que l'actrice découverte face à Leonardo DiCaprio dans «Le loup de Wall Street» en 2013 ne s'attendait sans doute pas à voir son nouveau film boudé par le public américain: 10 petits mil-

lions de dollars récoltés en deux week-ends pour un long métrage qui en a coûté 45, c'est peu. Mais elle n'en a pas perdu sa superbe et a poursuivi son retour en grâce dans le nouveau look – tenues bohèmes résolument inspirées des seventies – concocté par son styliste star, Andrew Mukamal.

C'est déjà lui qui avait remis le rose bonbon au goût du jour en concoctant toutes les tenues acidulées de la promo mondiale de «Barbie». On a ainsi vu la jeune femme arpenter ces jours-ci les rues de Londres vêtue d'un jean *flare* et d'un top en suède crème au décolleté profond orné de perles. Ou encore, pour son retour à New York, dans une jupe en daim et un bustier en cuir, tendance bohème chic.

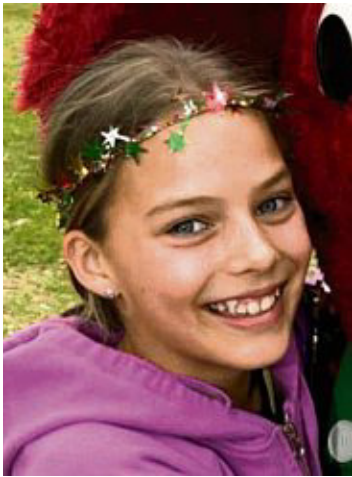
D'ami à mari

Il ne lui manquait plus qu'une chose: son bout de chou au bras, alors que celui-ci fêtera son 1^{er} anniversaire dans deux semaines. «Être maman? Il n'y a pas mieux!» revendiquait-elle fièrement au micro de l'émission télé «Entertainment Tonight», en évoquant sa maternité. Si Margot Robbie est restée très discrète à propos de son petit garçon – dont elle n'a d'ailleurs pas encore dévoilé le prénom – celui-ci n'a pas hésité à donner de la voix au cours d'une récente interview qu'elle donnait au média Access Hollywood. En plein milieu de la séquence vidéo, le bébé s'est soudain mis à crier. «Ah, ça, c'est mon petit!» s'était-elle exclamée, tout sourire, avant de s'excuser pour le bruit occasionné.

L'histoire ne dit pas si le papa, le producteur Tom Ackerley, était aux côtés du bébé. On sait en revanche qu'ils se sont mariés en 2016, trois ans après leur ren-



Retour au cinéma
Avec Colin Farrell dans la romance teintée de fantastique «A Big Bold Beautiful Journey». Imago/Cinema Publishers Collection



Future star
Margot Robbie a commencé à tourner dans des téléfilms australiens quand elle avait une dizaine d'années. DR

contre sur le plateau de «Suite française», où Margot Robbie tenait un rôle secondaire et où son futur époux officialisait en tant qu'assistant réalisateur. «Mon mari et moi avons commencé par être amis et même colocataires à la suite de ce film, déclarait-elle à «Vogue» l'année de son mariage. J'ai toujours été amoureuse de lui, mais je me disais: «Oh, je suis sûre que ce n'est pas réciproque. Ne gâche pas tout en lui

«J'ai toujours été amoureuse de lui, mais je me disais: «Oh, je suis sûre que ce n'est pas réciproque.»

Margot Robbie
Dans «Vogue»

avouant tes sentiments, Margot.» Et puis on s'est finalement trouvés et c'était comme une évidence.»

Depuis, ils ont fondé leur compagnie de production, LuckyChap Entertainment, encore tout auréolée du carton mondial de «Barbie» (1,4 milliard de recettes). Aux dernières nouvelles, il était question qu'ils mettent en chantier le remake d'un classique du cinéma fantastique des années 50, «L'attaque de la femme de 50 pieds», dans lequel l'héroïne devient une géante et décide de se venger de tous ceux qui l'ont fait souffrir. Avec Tim Burton derrière la caméra et bien entendu Margot Robbie dans le rôle de ce colosse vengeur, symbole de la rébellion féminine. Un projet qui lui irait comme un gant, dans une industrie où les femmes prennent de plus en plus de pouvoir.

Sublime

Dans une robe Armani Privé, pour la première londonienne de «A Big Bold Beautiful Journey» le 11 septembre, Margot Robbie a fait sensation. Karwai Tang/WireImage



Amoureuse et bientôt mère
Le 12 juillet 2024, Margot Robbie, enceinte, et son mari, Tom Ackerley, assistent à un match de tennis à Wimbledon. Karwai Tang/WireImage



Lewis Hamilton et «Roscoe», en juillet dernier sur le circuit de Silverstone, en Angleterre. Glenn Dunbar/LAT Images

Catherine Cochard

La nouvelle du décès de Roscoe, le bouledogue anglais de Lewis Hamilton, a fait le tour de la planète. Le pilote automobile britannique a dû se résoudre à euthanasier celui qui était suivi par plus de 1,5 million de personnes sur Instagram. Ajoutez à ces fans ceux qui suivent le compte du septuple champion du monde de F1 – 41 millions d’abonnés, rien que sur Instagram – et vous avez la recette du buzz mondial. Pour accompagner son chien jusqu’à la fin et soigner sa peine, Lewis Hamilton a annulé plusieurs engagements.

La perte d’un animal de compagnie reste bien souvent minimisée, en dépit de la peine qu’elle suscite. Alors, quand un sportif de la trempe de Lewis Hamilton en parle, cela participe à légitimer et reconnaître ce chagrin. Vinciane Despret travaille sur ce thème. La philosophe, psychologue et éthologue belge récolte des témoignages de personnes dont le chien, le chat ou le cheval est mort. Entretien.

Qu’est-ce que le deuil d’un animal a de particulier?
Quand des gens me parlent du fait qu’ils ont perdu un animal, chien ou chat, par exemple, ils finissent toujours par me dire à un moment donné: «Mais je sais bien, ce n’était qu’un chien.» Et ça, cette phrase, ça dit tout. Le fait que les gens se sentent obligés de dire ça, alors qu’ils n’en pensent pas le moindre mot, montre qu’il y a une certaine conformité sociale à laquelle ils se sentent obligés d’adhérer. Ils ont conscience que leur chagrin ne peut pas être partagé et que, d’une certaine manière, ils transgressent une hiérarchie entre les personnes qu’on peut légitimement pleurer et les êtres non humains.

Contrairement à un humain, on ne peut se souvenir d’une discussion qu’on a eue avec son chien, d’un dîner partagé avec son chat. Comment l’animal se rappelle-t-il à nous?

«Les gens se sentent obligés de dire: «Ce n’était qu’un chien»

Faire le deuil d’un animal Le pilote Lewis Hamilton a annulé des engagements pour pleurer son bouledogue. Un choix qui résonne avec le travail de la philosophe Vinciane Despret. Interview.

Les gens me racontent des choses étonnantes qu’ils ont faites après la mort de leur animal, des choses que je n’avais jamais entendues à propos des humains. On me dit: «Je continue à ouvrir la barrière pour qu’il puisse sortir», «J’ai mis de l’eau dans son bol», «J’entends les petits bruits de ses pattes sur le parquet.» Un monsieur m’a dit que depuis dix ans que son chien est décédé, il n’a pas encore aspiré le tapis de sa voiture. Il ne peut pas se résoudre à se débarrasser des poils de son animal décédé.

Qu’est-ce que ces témoignages tendent à démontrer?
Que l’absence d’un animal se ressent avant tout physiquement?
Quand on perd un être humain, on peut continuer à lui parler. Il existe même des endroits pour le faire, comme un cimetière ou une tombe. Mais avec les animaux familiers, ce n’est pas par la parole que ça passe, mais par le corps. Un cavalier m’a ainsi expliqué qu’en perdant son cheval, il avait perdu ses jambes. Et ce que les gens me racontent, ce sont des gestes qui continuent, par lapsus.

Sur le regard social, comment analysez-vous les réactions suscitées par le fait que Lewis Hamilton ait annulé certains de ses engagements en raison de son chagrin?
Il faut rappeler que le rapport au deuil, de manière générale, a beaucoup changé. Dans les an-

nées 60, l’anthropologue Geofrey Gorer constate, après avoir perdu son père et son frère, que les gens ne sont plus autorisés à avoir du chagrin. Alors qu’au début du XX^e siècle, il existait encore des règles extrêmement rigides pour exempter d’un grand nombre de devoirs sociaux les personnes en peine. Mais après la guerre 14-18, ces rituels qui protégeaient les endeuillés disparaissent. Aujourd’hui, dans notre société néolibérale, quand vous perdez quelqu’un, vous êtes prié de revenir à un état de fonctionnalité le plus rapidement possible. Et on parle de décès d’être humains, pas d’animaux! Aussi, ce que ce pilote automobile a osé faire me paraît assez extraordinaire.

Cette fracture entre ceux qui n’admettent pas qu’on puisse pleurer un animal et ceux qui le comprennent se constate clairement dans les commentaires qui fleurissent en ligne au sujet de Lewis Hamilton et de son chien.
Il y a vraiment des communautés de *dog* et *cat people*. Dans ces communautés-là, la personne en deuil peut espérer recevoir du soutien. Mais les *pet people* (ndlr: les personnes qui vivent avec animal) sont bien conscients qu’en dehors de ces cercles, il n’y aura pas de compréhension pour leur peine. Quand un commentaire dit, au sujet de la mort de Roscoe: «On a presque autant de



«Les gens qui n’ont pas d’animaux ne comprennent en général pas le chagrin qu’on peut ressentir... »

Vinciane Despret
Philosophe

chagrin que quand on perd un être humain», je pense que ce «presque» n’est pas nécessairement sincère. C’est une convention: les gens ont appris à formuler leur discours de façon à le rendre acceptable.

Il reste une distinction entre la peine, légitime, qu’on éprouve pour un être humain qui meurt et celle que suscite le décès d’un animal. Ressentir du chagrin à la mort de son chien, de son chat provoque de la culpabilité. On se censure, on évite de trop s’épancher, parce qu’on sait bien que pour un

certain nombre de personnes, ce n’était qu’un animal...
Les conventions sociales restent fortes et les gens qui n’ont pas d’animaux ne comprennent en général pas le chagrin qu’on peut ressentir... Mais ce qui va de pair avec cette censure que s’imposent les *pet people* à la mort de leur animal, c’est leur capacité d’autodérision. Les *pet people* ont intériorisé l’interdit social: ils ont bien conscience de la réprobation que suscite leur attachement à leur chien ou à leur chat. Et quand vous avez intégré le fait que vous êtes objet de dérision et que vous le prenez avec humour, c’est l’autodérision qui vient! Preuves en sont les innombrables vidéos qui circulent sur les réseaux sociaux et qui mettent clairement cette autodérision en scène.

Revenons au deuil d’un animal. Ce qui ajoute à sa complexité, c’est qu’il intervient bien souvent après une prise de décision lourde de sens: l’euthanasie. Comment cette responsabilité interfère-t-elle avec le chagrin?
Lewis Hamilton explique très clairement que l’euthanasie rend sa peine encore plus dure. C’est une décision difficile, qu’on retarde. Et ce faisant, on fait encore plus souffrir l’animal... D’où cette question qui se pose à chaque personne confrontée à ce choix: reporter l’euthanasie, n’est-ce pas un acte purement égoïste? On espère que l’animal se remettra...

Oui. Mais on aimerait aussi le garder encore un peu avec nous. Parce que les animaux nous rendent heureux. Je m’en suis rendu compte, comme quiconque, avec ma chienne. Quand elle sort, elle exprime de toutes les manières possibles sa joie. Voir un animal joyeux, c’est une manifestation de la vitalité, de la vie dans ce qu’elle a de beau. L’idée de mettre fin à ça est profondément douloureuse.

Donner la mort, n’est-ce pas une façon d’aller au bout de la responsabilité qu’on a envers son animal?
Je crois que c’est en ces termes-là qu’il faut le voir. C’est qu’un chien qui est très malade, s’il était laissé à lui-même, mourrait très vite. C’est là notre responsabilité, c’est que nous lui donnons les conditions de vivre plus longtemps. Je contribue au fait qu’il reste vivant dans la douleur. On pourrait donc voir l’euthanasie à rebours: il ne s’agit pas tant de donner la mort que de décider, à un moment donné, de s’abstenir de prolonger artificiellement la vie.

La question de «remplacer» un animal à sa mort par un autre se pose souvent. Comment comble-t-on le vide qu’il laisse?
Tous les cas de figure existent. Certaines personnes disent qu’elles ne veulent plus jamais reprendre d’animal, que ça leur a fait trop mal de devoir s’en séparer. Et puis, quelques années plus tard, elles craquent. Ou il y a celles qui en reprennent un tout de suite, puis reconnaissent que c’était précipité. Parce qu’elles ont gardé le souvenir d’un animal obéissant, bien dressé, gentil, et elles se retrouvent avec une espèce de petit diable. Elles ont oublié combien de divans, de pantoufles ont succombé à la joie de vivre de leur petit chien avant qu’il ne devienne obéissant. Elles n’ont gardé que le souvenir des dernières années et elles redécouvrent avec stupéfaction que le nouveau n’est pas du tout le même que celui d’avant!

Dimanche 5 octobre

Fleur, Jasmine, Daphné

Calendrier

Semaine 40

Jour 278

Soleil

7 h 37 19 h 05

– 3 minutes

Lune

18 h 18 5 h 13

Pleine lune: 07 - 10

Dicton du jour

«A la Saint-Placide, le verger est vide.»

Météorologue en direct au

0900 575 775 (CHF 3.20/min

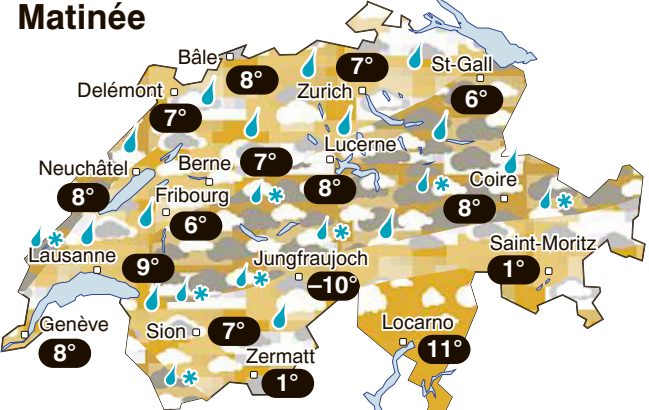
depuis le réseau fixe suisse.)

meteonews

www.meteonews.ch

La météo du dimanche

Matinée



Temps instable, variable, venteux et frais avec quelques averses, surtout en montagne. Flocons dès 1300 à 1500m.

Loisirs

Vélo / VTT

Balades

Randonnées

Champignons

Risques météo

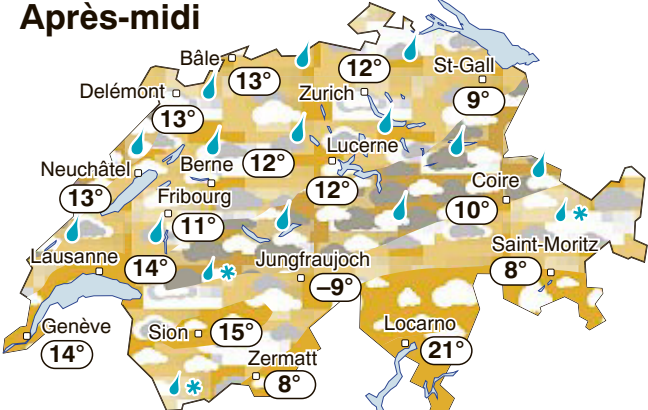
Pluie

Orages

Vent

Incendies de forêt

Après-midi



Nuages et belles éclaircies en alternance et faible risque d'averses persistant. Meilleur du Léman au Valais central.

Les plus de la semaine écoulée en Suisse

- Le plus chaud (plaine): Biasca (TI), 21.9 °C (mercredi)

- Le plus froid (plaine): Ilanz (GR), -1.1 °C (vendredi)

- Le plus arrosé: Einsiedeln (SZ), 11.3 l/m2 (mardi)

- Le plus venteux: Chasseral (BE), 118.5 km/h (samedi)

Pourcentage d'ensoleillement



Pourcentage d'ensoleillement sur la journée

< 10 %

10 – 40 %

40 – 60 %

60 – 90 %

> 90 %

Météo dans le monde

Europe

Amsterdam

Athènes

Barcelone

Berlin

Bruxelles

Budapest

Florence

Helsinki

Lisbonne

Londres

Madrid

Moscou

Nice

Oslo

Paris

Rome

Stockholm

Venise

Reste du monde

Auckland

Bangkok

Buenos Aires

Le Caire

Le Cap

Los Angeles

Miami

Montréal

Nairobi

New Delhi

New York

Pékin

Rio de Janeiro

Sydney

San Francisco

Santiago

Tokyo

Tunis

Ta vie. Ton aventure.

Ton Ranger®.

Le nouveau Ford Ranger® Plug-In-Hybrid.

Profitez d'une remise de Fr. 5'000.-.

Ford

PRO™

Ford Ranger PHEV XLT Double Cab, 2.3l EcoBoost, 281 ch/207 kW. Consommation : 3.2 l/100 km + 23.4 kWh/100km, Émissions de CO2 : 72 g/km. Prix de vente conseillé, TVA incluse : CHF 65'000.-.

Valable sur une sélection de modèles disponibles immédiatement. Offre valable jusqu'au 31.12.2025 ou jusqu'à épuisement du stock. Détails et conditions auprès de votre partenaire Ford officiel.

Course à pied

Faut-il encore inviter les Kényans en Suisse?

Débat — 28

Nathalie Ducommun

La nouvelle cheffe des sports à la RTS dit son ambition

Interview — 31



RTS/ Anne-Laure Lechat



Florian Cella

«Ce qu'ils m'ont fait, ils devront en répondre»

Hockey sur glace Chris McSorley est de retour au bord des patinoires, du côté de Sierre, où il porte un projet très ambitieux. Mais son éviction de Genève-Servette, il ne l'a toujours pas digérée.

À lire en pages 26-27

Commentaire

Il faut entendre la colère de Chris McSorley

Il suffit d'avoir croisé une fois la route de Chris McSorley pour confirmer que ce gars-là a la mâchoire plutôt solide: carrée, massive, bien accrochée. Pour sûr, il sait distribuer des pains, mais il sait aussi en recevoir. On s' imagine volontiers, dans une projection déraisonnable, qu'il faudrait avoir les phalanges bien coriaces pour espérer lui faire voir des étoiles.

De sa carrière de joueur rugueux et pas franchement doué, on dit qu'il a envoyé plus d'adversaires chez le dentiste que de pucks au fond des filets. Oui, Chris McSorley est un dur au mal, et c'est avec cette idée bien en tête qu'il faut lire sa colère sombre, la révolte d'un homme blessé, cabossé, visiblement touché.

Des coups tordus, il en a mani-gancé et il en a reçu en retour: l'Ontarien en a vu d'autres, comme on dit. Mais le traitement que lui a réservé Ge/Servette au moment de se débarrasser d'un homme que le club grenat jugeait trop encombrant – autant financière-ment qu'humainement – a marqué Chris McSorley dans sa chair, jusqu'à le faire vaciller sur ses solides appuis et l'envoyer la tête la première contre la bande.

Ici, pas question de prendre parti: McSorley n'est pas un saint, il connaît son intérêt et saurait le suivre même à travers le bois de Finges lors d'une nuit sans lune. Mais simplement de relater les rudesses des rapports humains dans le sport de haut niveau, qui derrière des valeurs grandiloquentes de partage et de fraternité réduit souvent les êtres humains à des numéros.

Si vous aimez le sport, et que vous voulez continuer à l'aimer, deux choix s'offrent à vous: soit vous vous armez d'une mâchoire façon McSorley, prêt à encaisser les coups plus que de raison, soit vous fermez très fort les yeux en espérant ne rien apercevoir. Comme disait Bukowski, entre deux gorgées de bourbon: «Plus tu comprends certaines choses, moins tu souhaiterais les avoir comprises.»



Florian Müller
Chef de rubrique

«Personne ni aucune famille ne devrait être traité ainsi»

Hockey sur glace Chris McSorley a remis sa casquette de coach pour propulser Sierre vers la National League, mais les tensions avec Ge/Servette sont encore vives et le ressenti tenace.

Cyrill Pasche

Il a lancé des équipes là où il n'y en avait pas, de l'Amérique du Nord à Londres, puis redonné vie au hockey à Genève au début des années 2000. Le voilà désormais à Sierre pour hisser le club en National League et l'accompagner vers une nouvelle patinoire attendue en 2030.

Chris McSorley raconte son retour au coaching, sa relation avec la langue française et le Valais, ainsi que son divorce délé-tère avec Genève-Servette.

L'annonce de votre retour en tant que coach en Swiss League a été une surprise. Pourquoi revenir maintenant?

Je me sens comme un poisson de retour dans l'eau. J'avais prévu de revenir au coaching en 2026, je le fais juste avec un an d'avance. C'est probablement ce que je fais de mieux. Je connais mes limites en dehors du domaine sportif, et j'ai la chance d'avoir à mes côtés une forte équipe administrative. Mon travail est beaucoup plus simple.

Vous aimez construire en partant de zéro. Qu'est-ce qui vous attire dans cette démarche?

Cela remonte à mes débuts de coach en Amérique du Nord. J'ai commencé avec des équipes qui n'existaient pas encore, de nouvelles franchises à Richmond (Virginie) et Toledo (Ohio). Ensuite, j'ai rejoint le groupe Anschutz pour bâtir une équipe championne à Londres. Plus tard, j'ai répondu à l'appel de Monsieur Torriani pour venir à Genève et y construire un candidat à la promotion et, finalement, une équipe championne. Fin 2020, un ami de Sierre m'a contacté avec un nouveau projet. J'ai eu la chance d'être disponible au bon moment. Notre travail repose sur trois piliers: le développement de la nouvelle patinoire, la transformation du club en une équipe de National League, et le développement de l'académie et du mouvement juniors. Nous avançons sur ces trois fronts avec l'objectif de les aligner à l'horizon 2028-2029. Pour être précis, nous prévoyons d'inaugurer la nouvelle patinoire en 2030.

À Sierre, sentez-vous déjà un fort engouement, ou tout le monde attend 2030?

Le vote du Conseil général, le 11 décembre, a été une grande victoire. Mais le véritable tournant est venu avec le référendum public du 15 juin. Près de 64% des votants se sont exprimés en faveur du projet. Le message était clair: les gens veulent une nouvelle patinoire, ils veulent rêver à nouveau, et ils veulent retrouver du hockey de National League après trente-cinq ans d'absence. Se réveiller le 16 juin a tout changé. Nos objectifs ont évolué. Notre budget a augmenté, nous avons attiré de nouveaux sponsors et la motivation du club a radicalement changé. Nous avons désormais le compte à rebours en tête pour bâtir une équipe capable de viser la promotion.

Pourriez-vous rejoindre la National League avant 2030?

Quelques rénovations et ajustements seraient nécessaires à Graben, mais nous sommes confiants de pouvoir répondre aux exigences d'infrastructure de la National League, puisque la nouvelle patinoire est déjà en chantier. Pour nous, l'idée excitante est de bâtir une équipe de National League à Sierre et de l'«accompagner» jusqu'à la nouvelle patinoire.

Comment est la relation avec Viège? Ne vous considèrent-ils pas comme le voisin bruyant venu prendre leur place?

Je peux être agaçant, c'est sûr. Mais nous avons beaucoup de respect pour les dirigeants du HC Viège, ce sont tous des gens formidables. Par nature, je n'aime aucun adversaire entre août et avril. Mais hors saison, les relations sont toujours bonnes. Le reste du temps, je suis compétitif par défaut. Êtes-vous un coach différent de vos meilleures années à Genève?

Je suis meilleur. On ne peut pas coacher aujourd'hui comme il y a vingt-cinq ans. Les joueurs sont différents. Les entraîneurs doivent l'être aussi. Il faut plus de rencontres individuelles, gérer les relations humaines, écouter. On ne peut pas être un dictateur, sinon le jeu vous échappe.

Je crois que cette saison pourrait figurer parmi les meilleures de ma carrière. Je me sens à l'aise derrière le banc.

Comment les joueurs ont-ils réagi?

Dès le premier jour, j'ai senti leur confiance, et j'ai moi-même une grande confiance en eux. Je pousse fort. Nous avons placé la barre si haut qu'elle paraît presque inatteignable. Chaque jour, nous parlons d'être excellents. J'adore ces 25 gars. C'est peut-être le groupe le plus admirable que j'ai jamais coaché. Pourtant, j'ai travaillé avec des centaines, voire des milliers de joueurs. À Sierre, il n'y a qu'une seule personne agaçante dans la pièce, et c'est moi. Ils s'entendent tous très bien. C'est un vrai plaisir de venir travailler chaque matin.

Votre patte tactique créative et surprenante, comme demander à un défenseur de tirer depuis l'autre bout de la glace, est-elle toujours là?

Encore plus! Si vous regardez les statistiques, nous tirons presque 50 fois par match en moyenne. Le fait d'être à la fois manager et coach me permet de définir clairement notre style. Nous jouons

un hockey offensif unique, dominant, à haut risque. Nous jouons un hockey de pression, un peu comme Zoug mais sous stéroïdes! Nous sommes ultra-agressifs sur le puck. Jusqu'ici, c'est très gratifiant.

«Ils m'ont même dit que j'étais «trop vieux», à 58 ans, avant de résilier mon contrat sans préavis.»

Chris McSorley

À propos de son éviction de Ge/Servette

Sortez-vous toujours votre gardien lors des 5 contre 3?

C'est encore dans ma manche. Je n'ai pas encore essayé cette saison, mais ça viendra. Même le «New York Times» en avait parlé quand je l'avais fait la première fois avec Genève! Je suis retombé sur l'article récemment. Ce coup-là, je le garde pour plus tard.

Où en est la situation avec Genève-Servette et le procès en cours?

J'ai proposé à plusieurs reprises de trouver une solution, mais ils n'ont jamais fait d'offre sérieuse. Tout ce qu'ils font, c'est gagner du temps. Les seuls qui en profitent aujourd'hui, ce sont les avocats. Tout ce que j'ai toujours voulu, c'est régler cette affaire. Que ce soit clair: ce qu'ils ont fait à ma famille et à moi-même, le harcèlement, le déménagement forcé, la manière dont ils m'ont traité puis m'ont licencié, un jour, ils devront en répondre. Pour moi, c'est simplement triste que la Fondation 1890 n'ait pas pris ses responsabilités pour mettre fin à tout ça. Parce que ce qui s'est passé est une véritable tragédie. Personne, aucune famille, ne devrait être traité ainsi.

Comment avez-vous géré tout ce qui s'est passé en coulisses?

S'ils m'avaient dit: «Ta tête ne nous plaît pas, serrons-nous la main et séparons-nous», je serais parti. Mais la manière dont ils l'ont fait... M'interdire de prendre le bus de l'équipe et d'aller aux Vernets, m'humilier en me forçant à rester dans un

minuscule bureau vitré, sans aération ni chauffage, à La Praille, ça n'avait aucun sens. Ils m'ont retiré le coaching, effacé mon nom du restaurant aux Vernets sans même me prévenir. La liste est longue... Ou m'obliger à faire des allers-retours à Davos, Ambri et Lugano au milieu de la nuit, puis fixer des réunions à 8 heures à Genève le lendemain matin. Ils m'ont même dit que j'étais «trop vieux», à 58 ans, avant de résilier mon contrat sans préavis. Cela m'a épuisé physiquement et mentalement. Au début, j'étais déçu. Avec le temps, je suis devenu profondément frustré. Ce qui aurait pu être résolu si facilement s'est transformé en des années de conflit. Pour moi, la solution est un simple coup de fil et nous pouvons mettre fin à tout cela dès demain.

Qu'est-ce qui vous a le plus blessé?

La façon dont ils traitaient les personnes qui m'entouraient. De voir les menaces qu'ils ont proférées pour que ceux que j'aime s'expriment en ma défaveur. De voir à quel point cela affectait mon fils et détruisait ma famille. D'être témoin de la manière dont



Chris McSorley sur la glace avec le HC Sierre, où l'objectif avoué est de retrouver la National League d'ici à 2030. Pascal Muller/freshfocus



ils ont licencié mes collègues et des dommages causés aux personnes que j'aime. Voici ce qui m'a le plus blessé. **Avez-vous encore des attaches à Genève?** Non. Pour moi, ce chapitre est clos. Et par nature, une fois que je sais que je dois partir, je pars. Le prochain endroit où je vais sera le meilleur, parce que je suis quelqu'un de très optimiste. Dès que j'ai compris que je devais tourner la page, j'ai mis toute mon énergie dans la prochaine ville, le prochain projet. **Sierre et le Valais, ce n'est pas trop étroit pour vous?** Pas du tout. Ma famille est très heureuse. Les déplacements sont faciles, la ville est agréable, et les gens nous ont accueillis chaleureusement. Avec la vision des politiciens, de la Ville et des investisseurs derrière le projet de la nouvelle patinoire, nous avons l'occasion d'impacter positivement 350'000 habitants en Valais. C'est un honneur de contribuer à un projet qui peut amener ce club en National League et vraiment faire la différence. **Voyez-vous des similitudes avec votre arrivée à Genève au début des années 2000?**

«J'ai toujours cru au fair-play financier et à une plus grande égalité entre clubs, afin que chaque équipe ait une vraie chance, comme en NHL.»

Chris McSorley
À propos de l'hégémonie des gros clubs sur la National League

C'est presque du copier-coller. Sierre a fait un excellent travail avec un petit budget, tout en gardant un solide mouvement juniors et des résultats honorables en Swiss League. Maintenant, je suis là pour apporter du capital frais et de nouvelles idées, en les mariant à ce qui fonctionne déjà. C'est une très bonne alchimie et c'est rafraîchissant. **Quand vous regardez la National League à laquelle vous aspirez, comment la trouvez-vous?**

C'est incroyable. Le travail et les deux médailles d'argent consécutives de Patrick Fischer avec l'équipe nationale ont rendu le hockey plus populaire que jamais en Suisse. La National League est de mieux en mieux chaque année. Les joueurs sont plus grands, plus forts, plus rapides, plus techniques. On voit des guichets fermés et des listes d'attente à Fribourg ou Lausanne. Ce succès a inspiré des projets comme la nouvelle patinoire de Sierre, avec l'ambition d'accueillir un jour une équipe de National League en Valais. J'aime toujours me faufiler incognito, m'asseoir seul et regarder un match. J'ai hâte d'y replonger pleinement d'ici à trois ou quatre ans. **Faut-il réduire le nombre d'étrangers ou la formule actuelle à six est-elle la bonne?** La formule à quatre étrangers fonctionnait très bien. C'était l'équilibre parfait. Il y a tellement de bons joueurs suisses et des jeunes très capables, il faut juste leur donner leur chance. Le système actuel finira par affecter la qualité de nos programmes nationaux, même si cela ne se voit pas encore pleinement.

On parle d'introduire à terme un salary cap ou un contrôle financier. Qu'en pensez-vous? J'ai toujours cru au fair-play financier et à une plus grande égalité entre clubs, afin que chaque équipe ait une vraie chance, comme en NHL. Aujourd'hui, ce sont toujours les clubs riches, ceux des grands marchés, qui se battent pour le titre. Cela ne changera pas tant que la ligue ne poussera pas pour davantage de parité et une régulation des dépenses. L'ordre établi ne bougera pas sans un modèle de fair-play financier. **Où en est votre français après toutes ces années en Suisse?** Je suis plus à l'aise pour communiquer avec des inconnus qu'avec des amis, et je comprends aussi bien mieux le français que je ne laisse paraître. Je plaisantais autrefois en disant que si vous ne parlez pas la langue, vous n'avez pas à écouter vos critiques. Mais il est temps de faire une immersion complète. On ne peut pas vraiment vivre en Valais sans le français. Ici, c'est essentiel. Je suis jaloux de la facilité avec laquelle les Suisses parlent plusieurs langues. Il est temps pour moi de m'y mettre sérieusement. Je n'ai vraiment plus d'excuse!

Best of 7

Au CP Berne, les Romands sont blessés plus longtemps

1 **Diego Piceci est**, sur le papier, le directeur sportif de la première équipe du CP Berne. En réalité, le véritable patron n'est autre que le légendaire Martin Plüss. Complicé, confus, mais ainsi fonctionne la drôle de galaxie du SCB. Agé de 38 ans, ex-défenseur en 1re ligue, ancien agent de joueur, il travaillait dans le bureau d'architecture de ses parents jusqu'à sa nomination comme (sous) directeur sportif. Eh oui, on parle bien du grand SCB, 16 fois champion.

2 **Mardi**, à la veille du licenciement de l'entraîneur Jussi Tapola et juste avant le derby des Zähringen contre Fribourg, Diego Piceci a dérapé en évoquant le Chaux-de-Fonnier Romain Loeffel, blessé de longue date: «Son cas est évalué au jour le jour, mais ça prend toujours plus de temps pour les Welches», a rapporté «La Liberté». Décidément, les clichés ont la peau dure. Ironie de l'histoire, Piceci racontait cet été qu'il n'avait pas réussi le saut chez les pros à Rapperswil parce qu'il était «souvent blessé en tant que junior». Un Romand refoulé, Piceci?

3 **Marc Lüthi a toujours refusé l'idée d'un mécène au SCB.** Mais le CEO des «Moutzes» pourrait bien changer d'avis, a-t-il avoué dans le Tagesanzeiger. Même à Berne, les fins de mois sont dures. «Mais je ne veux en aucun cas

Ironie de l'histoire, Piceci racontait cet été qu'il n'avait pas réussi le saut chez les pros à Rapperswil parce qu'il était «souvent blessé en tant que junior.

d'un mécène comme Xamax ou Servette par le passé en football. S'il devait y en avoir un, ce serait quelqu'un qui pense sur le long terme. Un profil comme Walter Frey avec le ZSC, ou la famille Mantegazza à Lugano: des soutiens fidèles, présents depuis des décennies, portés par une vision claire.» Le nom de Grégory Finger, bienfaiteur du LHC, n'a pas été mentionné. Un oubli, sans doute.

4 **Benjamin Antonietti a fêté le titre de champion en 2023 avec Genève-Servette aux côtés de Linus Omark**, saltimbanque suédois sous contrat à Lugano jusqu'en novembre. «Comme il était très tête en l'air, Jan Cadieux m'a placé à côté de lui dans le vestiaire. Ma consigne: s'assurer qu'il n'oublie aucune pièce d'équipement!» Preuve qu'il n'y a pas de petit rôle.

5 **Ewan Huet (20 ans) est le fils de Cristobal Huet**, coach des gardiens chez les Lions. Portier à Kloten, le fiston a récemment joué deux matches contre le LHC, et a gagné un. Je me posais la question: Cristobal Huet a-t-il vraiment révélé les points faibles de son fils, ou l'instinct paternel a-t-il pris le dessus? Et vous, qu'auriez-vous fait à sa place?

6 **Légende du SCB (9 saisons, 2 titres)**, Christian Dubé, toujours sur la touche depuis son renvoi de Fribourg l'an dernier, sera-t-il le nouveau coach des Ours? Une chose est certaine, le hockey suisse sera bien plus Rock'n'roll lorsque Dubé retrouvera un banc.

7 **136 millions de dollars répartis sur huit ans**, soit 17 millions par saison: le Russe Kirill Kaprizov vient de signer le plus gros contrat de l'histoire de la NHL avec Minnesota. Un jackpot en hockey, mais des cacahuètes en comparaison avec les revenus du basketteur Jayson Tatum (63 millions par an), du quarterback Patrick Mahomes (45 millions) ou de la star du baseball Juan Soto (51 millions).

Cyrill Pasche
Journaliste





Caroline Gitonga a dominé Morat-Fribourg en 2024. La Kényane ne sera pas au départ de la 91^e édition ce dimanche. Keystone

Faut-il continuer à engager les Kényans dans les courses populaires?

Course à pied Le Kenya forme les meilleurs coureurs du monde. Les épreuves suisses comme Morat-Fribourg savent profiter de leurs prouesses pour se mettre en valeur. Mais parfois, elles perdent plus qu'elles ne gagnent.

Florian Vaney

À Morat-Fribourg, les deux derniers records de l'épreuve masculine racontent deux histoires aussi opposées que le jour l'est de la nuit. En 2004, le Néo-Zélandais Jonathan Wyatt s'est présenté au pied de la célèbre montée de La Sonnaz entouré d'une meute de cerbères aussi assoiffés de victoire que lui.

Il s'est extirpé un instant plus tard du passage le plus iconique du tracé, comme porté par la foule, seul au monde, volant vers une victoire restée célèbre. «C'est

dommage que les images TV de l'époque n'étaient pas celles d'aujourd'hui», regrette le président de l'événement, Frédéric Dumas.

Dix ans plus tard, en 2014, il n'y avait pas de meute lorsque le public massé à La Sonnaz a aperçu la tête de course. Mais un homme seul à l'horizon: le jeune Kényan Abraham Kipyatich.

Parti en solitaire, arrivé en solitaire. L'absence de suspense se mesure dans les trois minutes d'écart collées à son plus proche poursuivant. «Il était sorti de nulle part, avait pulvérisé le record de Wyatt de cinquante se-

condes... puis avait complètement disparu.»

Les courses ne finissent pas toujours vainqueurs

Frédéric Dumas force un peu le trait. En réalité, Abraham Kipyatich avait quitté le Kenya pour la première fois quelques mois plus tôt. Cela lui avait permis d'enlever la Course de l'Escalade en 2013, d'établir un chrono de référence qui tient toujours à Morat-Fribourg l'année suivante, et de s'y représenter une seconde et dernière fois en 2015. Depuis, il ne semble effectivement pas avoir laissé d'autres traces notables en Suisse romande.

Cette histoire ne raconte pas un problème. Kipyatich est venu, a vu, vaincu puis est reparti. En menant sa carrière comme bon lui semble et comme n'importe quel athlète doit être libre de le faire. Mais elle fait naître un questionnement. Si lui a gagné ce jour-là une renommée qui dure en plus d'un peu d'argent, est-ce que Morat-Fribourg en est aussi ressortie vainqueur?

Parce que si une course, toute populaire soit-elle, vit par son suspense, il n'a pas existé chez les hommes en 2014. Si elle se repose plutôt sur les histoires contées autour de ses légendes, la personnalité d'Abraham Kipyatich n'a jamais vraiment pu être cernée. Et si elle compte sur des vedettes prêtées à se représenter année après année pour assurer la publicité de l'événement, le Kényan n'est pour ainsi dire pas devenu un coutumier du bitume fribourgeois.

Morat-Fribourg, qui offre une (modeste) prime d'inscription à

ses meilleurs participants, a-t-elle bien fait d'inviter Abraham Kipyatich cette année-là? De manière plus générale, les courses populaires ont-elles intérêt à convier des coureuses et coureurs kényans potentiellement trop forts pour le reste du peloton? «Cela dépend de la direction que les organisateurs souhaitent donner à leur course», répond le cofondateur d'Athle.ch Michel Herren, qui gère la communication de plusieurs épreuves romandes.

«Si on prend l'exemple de la Course de l'Escalade, l'objectif de l'événement est de présenter un spectacle, de faire rayonner la ville. Cela implique d'attirer les meilleurs Suisses, puis de les mettre au défi. Soit actuellement face à des étrangers de très haut niveau mondial.» Souvent venus du Kenya, densité de coureurs d'exception oblige. Mais pas toujours.

L'an dernier, l'Escalade a eu fin nez. La victoire chez les hommes s'est jouée au sprint entre le chouchou suisse Dominic Lobalu et le Français Jimmy Gressier, devenu champion du monde sur 10'000 m le mois dernier. Une publicité en or pour l'épreuve la plus prisée du pays avec ses 54'000 inscrits l'an passé.

À Morat-Fribourg, la quête de la belle histoire

Dominic Lobalu est bien connu à Morat-Fribourg également. Frédéric Dumas rappelle «qu'il courait encore pour le Soudan du Sud les premières fois qu'il s'est présenté au départ. Le passeport, on s'en fiche complètement. Ce

qui importe, c'est que le public puisse s'identifier aux athlètes.» Et il n'est pas difficile de prendre en affection Dominic Lobalu, cet orphelin réfugié au Kenya puis en Suisse, devenu champion après avoir surmonté la mort de ses parents.

«C'est capital pour son image qu'une course populaire puisse associer ses championnes et ses champions à une histoire», estime Michel Herren. Lorsque Joyline Chepngeno débarque à Sierre-Zinal en 2024 et qu'elle

c'est aussi prendre le risque de devoir réécrire le classement quelques semaines ou mois plus tard. «Je trouve sévère d'en parler ainsi quand on sait que depuis dix ans, il n'y a pas eu de grands cas de dopage dans les courses populaires romandes, hormis ceux survenus à Sierrre-Zinal», reprend Frédéric Dumas.

Les primes changent la silhouette du peloton

À Morat-Fribourg, lui s'est occupé durant dix-neuf ans des élites, avant de récupérer la casquette de président. Il est bien placé pour savoir qu'une victoire dans une course d'envergure peut changer la vie d'un athlète kényan. Et donc que le montant des primes distribuées à une incidence directe sur l'identité des coureurs élites au départ.

L'épreuve, qui vit sa 91^e édition ce week-end, a changé de philosophie il y a plusieurs années. «À l'époque, les dix meilleurs touchaient une prime. Les coureurs suisses avaient beaucoup de peine à en faire partie. Aujourd'hui, on a réduit ce quota aux cinq meilleurs du classement scratch. Mais les dix Suisses les plus rapides obtiennent également quelque chose. Tout comme le meilleur Fribourgeois.»

Le système doit permettre d'attirer les athlètes nationaux les plus en vue. Et justement: dimanche, Fabienne Schlumpf, Dominic Lobalu et Matthias Kyburz se trouveront au départ. Prêts à être poussés dans leurs derniers retranchements par la concurrence kényane.

«Le passeport, on s'en fiche complètement. Ce qui importe, c'est que le public puisse s'identifier aux athlètes.»

Frédéric Dumas
Président de Morat-Fribourg

remporte la mise pour sa première participation, le public s'enthousiasme en découvrant cette maman qui vient de perdre 30 kilos et qui court pour rendre la vie de ses enfants meilleure. Revers de la médaille: il déçante quand cette même Kényane est pincée pour dopage l'année suivante.

La problématique est sérieuse. Faire venir des athlètes des hauts plateaux, là où le dopage est sur-représenté en comparaison mondiale, pour dynamiser sa course,

PUBLICITÉ

Sondage



Votre avis compte !

Lectrice, lecteur du *Matin Dimanche*,
exprimez vos attentes et vos besoins.

Partagez votre opinion et contribuez
à façonner le *Matin Dimanche* de demain.

Participez !

ta.media/sondage-lmd



Russell surprend son monde

Formule 1 George Russell s’élancera en pole position du Grand Prix de Singapour ce dimanche. Le Britannique a devancé de peu un Max Verstappen de retour au sommet de son art.

Il n’était encore jamais parti en pole position dans les rues étroites de la cité-État: George Russell s’élancera dimanche en pole position du Grand Prix de Singapour, 18^e manche du championnat de Formule 1, après avoir signé le meilleur temps des qualifications.

Sur le tracé urbain de Marina Bay, où le défi est immense pour les pilotes, confrontés à la chaleur et à l’humidité, le pilote Mercedes a devancé samedi de près de deux centièmes de seconde le champion du monde en titre Max Verstappen (Red Bull).

«Hier (*ndlr: vendredi*) a été une journée très difficile pour de nombreuses raisons» lors des essais libres, a reconnu le poleman après avoir décroché la septième pole position de sa carrière, c’est génial de revenir ainsi.»

Verstappen de retour dans la course au titre

Derrière les deux pilotes forts du jour, le leader australien au championnat du monde, Oscar Piastri (McLaren), partira troisième, devant l’Italien Andrea Kimi Antonelli (Mercedes), quatrième.

Deuxième du général, l’autre McLaren, celle de Lando Norris, s’élancera de la troisième ligne, en cinquième position, au côté



Le pilote Mercedes n’avait jamais brillé à Singapour jusque-là. Getty Images

du septuple champion du monde Lewis Hamilton (Ferrari), sixième.

Au championnat des pilotes, Piastri compte 25 points d’avance sur son équipier et 69 sur Verstappen, vainqueur des deux dernières manches, en Italie et en

Azerbaïdjan. Le week-end singapourien fait office de test pour le champion, revenu de manière inattendue dans la course au titre à la fin de l’été: «Si nous sommes compétitifs à Singapour, alors peut-être pourrons-nous commencer à rêver» du sacre, avait

d’ailleurs reconnu en septembre le conseiller de Red Bull Helmut Marko. Verstappen ne s’est encore jamais imposé dans la cité-État.

Si l’identité du champion est encore loin d’être connue, celle de l’écurie qui remportera le titre

chez les constructeurs ne fait en revanche guère de doute à sept manches de la fin: dimanche, McLaren a une nouvelle chance de s’offrir un deuxième sacre d’affilée. Pour y arriver, elle doit marquer au moins treize points à l’issue du GP – sachant qu’elle

peut en récupérer jusqu’à 43. Chez les Français, Isack Hadjar (Racing Bulls) partira huitième, très loin derrière ses compatriotes Esteban Ocon (Haas), 19^e, et Pierre Gasly, 20^e et donc dernier.

Le pilote Alpine a été victime d’un problème de direction l’empêchant d’améliorer son temps en toute fin de Q1, la première partie des qualifications.

Celles-ci étaient particulièrement importantes, car le tracé de Marina Bay est étroit, les dépassements y sont plus difficiles. La qualité des départs sera donc cruciale au coup d’envoi de la course, donné dimanche à 20 h locales (14 h en Suisse).

Le Grand Prix de Singapour est disputé en nocturne, afin de maximiser le nombre de téléspectateurs européens en raison du décalage horaire, mais aussi pour limiter les effets de la chaleur tropicale sur les pilotes.

Jeudi, la FIA a pour la première fois déclenché son alerte forte chaleur, car plus de 31 °C sont attendus dimanche soir. Instaurée après le Grand Prix du Qatar 2023, quand plusieurs pilotes avaient dû recevoir des soins après avoir souffert de la chaleur, cette règle leur permet de porter des gilets spéciaux rafraîchissants pendant la course. (*AFP*)

PUBLICITÉ



ligue contre le cancer

Je suis...

... ta maman.

... ton amie.

... ta fille.

... toi.



Katharina
(personne atteinte)

Le cancer du sein nous concerne tous !



Faire un don !

Le cancer du sein ne frappe pas une femme seulement, mais aussi des mamans, des filles, des partenaires, des familles entières. Soutenez-les en participant en octobre à la grande action de collecte de dons – afin que personne en Suisse ne soit tout seul face au cancer du sein.

«Chez RTS Sport, on n’a pas peur de la critique»

Interview Nathalie Ducommun ouvrira une nouvelle ère pour les sports de la RTS dans quelques mois. Rencontre avec la future cheffe, première femme à occuper ce poste et qui succédera à Massimo Lorenzi.

Ugo Imsand-Curty

Nathalie Ducommun arrive au stade de la Fontenette sur son vélo électrique. Pas une minute à perdre pour la future cheffe des sports à la RTS. Même si elle ne succédera à l’inoxydable Massimo Lorenzi qu’au 1^{er} janvier 2026, la Genevoise planche déjà sur les chantiers qui attendent le service public, dont la Coupe du monde l’année prochaine et le déménagement à Écublens (VD) à l’été 2027.

Pour sa première interview sous ce nouveau maillot, nous avons demandé à la productrice de «Mise au point» de choisir un lieu sportif. Elle a porté son dévolu sur l’enceinte carougeoise. «Il s’y déroule des matches d’anthologie, comme récemment contre Bâle, argumente celle qui a été biberonnée aux exploits de Manchester United. J’y ai aussi souvent déposé l’un de nos fils pour ses entraînements après l’école.»

Comment voyez-vous votre mission à la tête du service des sports de la RTS?

Je veux défendre le sport avant tout. Dans le contexte politique actuel, la place du sport comme mission de service public est parfois attaquée. On veut le percevoir seulement comme un divertissement qui coûte cher. Or c’est bien plus que cela. Le sport touche toutes les dimensions de notre société. Le sport, c’est de l’actualité, mais aussi de l’engagement, de la cohésion sociale, des valeurs, des émotions, de l’humain. Septante-cinq pour cent des Suisses suivent le sport, que ce soit à la télévision, en digital ou à la radio. Plus de 70% en pratiquent.

D’où vient votre passion du sport?

J’ai grandi dans une famille où il y avait toujours une télé allumée pour le tennis, le ski et le football forcément. Je suis originaire de Manchester par ma mère, et United est notre club. J’ai commencé l’université là-bas, donc j’allais beaucoup à Old Trafford, à une époque où le stade était bien plus accessible qu’aujourd’hui. Enfant, j’ai joué dans des tournois scolaires.

En ayant suivi l’Euro en Suisse, vous auriez aimé avoir une carrière de joueuse pro?

Je me vois plutôt en tant que coach à mon âge! (rires) Plus petite, comme je n’étais pas garçon, je n’ai pas pu me projeter. Par contre, en les voyant, je ressens une vraie admiration pour ces joueuses. Même si aujourd’hui c’est plus simple pour une fille de faire du foot, elles ont forcément dû aller contre des a priori, des regards, des moqueries. Ce sont des héroïnes.

Même si c’est une question de compétences et pas de genre, vous serez la première femme cheffe des sports de la RTS. Il y a un symbole aussi qui est quand même important.

Oui, certainement. Il y a des femmes de talent à la rédaction des sports de la RTS, comme Marie-Laure Viola ou Pascale Blattner, et, avant elles, Anne-Marie Portolès et Isabelle Nussbaum qui sont de vraies pionnières. Elles en ont fait leur métier à un moment où c’était encore plus un milieu masculin. Mais oui, bien sûr que si ma nomination peut encourager d’autres femmes à s’engager dans des postes à responsabilité, j’en suis ravie.

Avez-vous reçu des réactions sur les réseaux sociaux?

Je me suis fait un point d’honneur à ne pas trop lire les com-

mentaires en ligne. J’ai été prévenue qu’il y avait certaines réactions très sexistes, mais qui restaient souvent anonymes en ligne. Dans la vraie vie, je n’ai pas ressenti de sexisme. Beaucoup de curiosité, et c’est légitime. Pourquoi quelqu’un qui était en politique fédérale, qui a fait sa carrière dans l’actualité, décide d’aller au sport? Je suis contente qu’on me pose la question. L’inverse aurait été étrange.

Vous succédez à Massimo Lorenzi, qui a été une figure très présente, très clivante aussi. Quel sera votre style?

On n’aura forcément pas le même style, mais on a tous les deux une personnalité forte et un amour du sport. Je m’entends très bien avec Massimo, quelqu’un que j’admire beaucoup pour sa car-

rière. En ce moment, on se voit beaucoup puisqu’on prépare cette succession. Il est extrêmement impliqué.

On vous verra aussi à l’antenne? Non, je ne pense pas que ce sera mon rôle. Je serai présente pour représenter publiquement les sports. Mais nos journalistes sont extrêmement pros, donc, il n’y a aucune raison que j’aille à leur place sur les plateaux.

Avec la réorganisation de la SSR, les sports seront rattachés à Zurich plus qu’à Genève ou Lausanne. Est-ce qu’il y a risque de perte d’identité romande?

La SSR est tout à fait consciente que des décisions sur ce qui se passe à Genève, à Lausanne ou à Fribourg ne peuvent pas être prises depuis Zurich. Mais le sport est déjà beaucoup discuté

et géré au niveau national, notamment les contrats de droits de diffusion. Sur les grandes opérations, comme les Jeux, on collabore déjà. L’idée, d’ici à 2027, c’est d’aller plus loin dans la mutualisation des forces, de nous réorganiser pour être plus efficaces et proposer la meilleure offre sportive possible.

Ces derniers temps, les émissions disparaissent les unes après les autres: «Sport-Pre-mière», «Sport Dernière», même «Au cœur du sport» si on recule un peu plus. Est-ce qu’il y a encore de la place pour du magazine de sport à la télévision et à la radio?

Absolument. D’abord parce que «Sport Dimanche», qui est l’émission historique, va se renforcer. C’est une place très im-

portante pour le magazine. Les émissions que vous mentionnez s’arrêtent parce que l’audience était moins au rendez-vous. Mon arrivée est précisément axée sur la façon dont on peut s’adapter aux nouveaux modes de consommation du sport et captiver des nouveaux publics.

Avec de nouveaux formats?

Exactement. On prévoit des podcasts de sport, par exemple, ce qui n’existe pas encore à la RTS. L’idée, c’est de trouver la meilleure manière de raconter le sport pour intéresser notre public. Il y a une vraie complémentarité à nourrir entre les plateformes digitales, la télé et la radio.

Est-ce que la diffusion en direct, de grandes compétitions comme la Ligue des champions de football ou la Coupe du

monde de ski, sera toujours possible à moyen terme?

Il faut défendre le direct. On sait bien le faire, avec la diffusion de plus de 3000 heures par année. Après, la baisse de la redevance prévue par le conseil fédéral nous impose de faire des choix. Le sport et les sportifs suisses ainsi que les compétitions qui se déroulent ici sont prioritaires. Vu les résultats récents de nos championnes et champions en ski, c’est une évidence que ça fait partie de notre mission de les diffuser. La Ligue des champions, c’est une question. On est pratiquement le seul service public en Europe à encore la proposer, du moins certains matches. C’est une grande chance pour le public romand qui répond d’ailleurs présent. Et cela aussi est un critère important.

Jusqu’à quand le public romand est-il assuré de regarder la Coupe du monde de ski?

Encore longtemps: la SSR a trouvé un accord jusqu’en 2029. Ce qui est génial.

«Je me suis fait un point d’honneur à ne pas trop lire les commentaires en ligne. J’ai été prévenue qu’il y avait certaines réactions très sexistes.»

Nathalie Ducommun
Nouvelle rédactrice en cheffe des sports à la RTS

Vous comptez aussi miser sur des «stars» appréciées, comme David Lemos en foot ou John Nicolet en ski?

J’aimerais valoriser l’expertise et, oui, ça veut dire assumer que nous avons d’excellents spécialistes! Le public doit pouvoir bénéficier de leur plus-value, et pas seulement durant les commentaires en direct.

Avec une plus grande proximité du public, donc?

Les fans devraient avoir leur mot à dire. J’aimerais qu’on connaisse mieux notre public, qu’on l’entende. Je pense que les fans aussi ont des voix expertes qui sont intéressantes et qui pourraient être débattues. Donc, il y a plein de formats comme ça à concevoir. Et ça, je me réjouis de le faire avec une équipe très motivée, justement, à inventer de nouvelles choses.

Le public peut aussi bousculer, avoir des critiques dures.

Absolument. On le sait et c’est tant mieux. On n’a pas peur de la critique. Elle fait partie de la vie, elle fait partie du débat démocratique et c’est tant mieux. Des espaces de parole qui doivent être offerts. C’est aussi notre rôle de service public d’être en conversation avec l’audience! Ce qui est important, c’est qu’on puisse toujours comprendre et respecter la figure du journaliste, non pas comme le supersachant, celui qui sait mieux que les autres, mais celui qui a une méthodologie et une expérience qui lui permet de donner de l’information vérifiée, qui lui permet de la contextualiser, etc. Qu’il puisse y avoir un débat respectueux entre des journalistes de la RTS et des fans, je trouverais ça extrêmement positif.



Le public ne devrait pas beaucoup voir Nathalie Ducommun à l’antenne. «Il n’y a aucune raison que j’aille à la place de nos journalistes sur les plateaux», annonce la future cheffe des sports de la RTS. Laurent Guiraud

Sion arrache un nul inespéré

Football Menés 3-1 sur la pelouse du FC Lucerne, les Sédunois ont trouvé les ressources pour revenir.



Chipperfield (à droite) a délivré les Valaisans. Freshfocus

Le FC Sion a arraché de haute lutte un point à Lucerne lors de la 8^e journée de Super League. À dix, les Valaisans ont comblé un score déficitaire (3-1) grâce à deux buts dans le dernier quart d’heure.

Tout a pourtant mal commencé: une tête de Freimann (3^e) et un malheureux autogoal de Sow (23^e) ont en effet mis les visiteurs en mauvaise posture sous une pluie battante en Suisse centrale. Manquant à la fois d’idées et d’énergie dans leurs manœuvres offensives, les hommes de Didier Tholot

sont revenus dans le match grâce à un penalty un brin généreux transformé par Kololli (49^e).

Grbic (61^e) a logiquement redonné deux longueurs d’avance à son équipe, avant que Sion ne soit réduit à dix après l’expulsion de Bouchlarhem (77^e). Le scénario qui a suivi était plus qu’inattendu: Boteli (80^e) et Chipperfield (90^e) ont douché les espoirs des fans lucernois, qui espéraient bien voir leurs favoris enfin gagner à domicile cette saison.

Dans l’autre match qui se déroulait simultanément,

Thoune a touché le jackpot en s’imposant 2-1 à Saint-Gall. Cela permet aux Bernois de s’installer en tête, avec un point d’avance sur les Brodeurs.

Meichtry (19^e) et Ibayi (44^e) ont inscrit les réussites des visiteurs, alors que Vandermersch avait égalisé (35^e). Après quatre victoires de suite en début de saison, Thoune restait sur un nul et deux défaites. Ce succès est donc d’autant plus important.

En Challenge League, Étoile Carouge s’est largement imposé à Bellinzone (0-3). (ATS)

Après cent jours, Ludovic Magnin se sent «déjà Bâlois»

Football Le FC Bâle a encore fait vibrer le foot suisse jeudi soir, en battant Stuttgart à domicile. Une soirée qu’a savourée «Ludo» Magnin, avant d’affronter le Servette FC à Genève ce dimanche.

Ugo Imsand-Curty

Jeudi soir, après avoir fait chuter Stuttgart à Bâle, Ludovic Magnin a dû patienter pour s’endormir. «Le sommeil, tu le trouves très vite, le problème c’est d’arriver jusqu’à ton lit, raconte le coach du FCB. Après le match, les interviews et tout, il fallait préparer l’entraînement du vendredi avec le staff. Une fois à la maison, tu as encore de l’influx nerveux. J’ai très bien dormi, mais pas beaucoup.»

Même si son équipe a parfois souffert, même si le FCB a dû compter sur son gardien, Marwin Hitz, ce n’est pas tous les jours qu’un club suisse fait chuter une équipe de Bundesliga.

«Au final, on s’en fout des circonstances, résume Carlos Varela, 130 matches avec les Rotblau. Ils ont montré à tout le pays qu’on peut toujours compter sur le FC Bâle. Ça va faire du bien à Ludo, à l’équipe, au club. Les gonfler à bloc.»

Pas la meilleure des nouvelles pour Servette qui attend les Rhénans ce dimanche (16 h 30). Un déplacement particulier pour le si vaudois Ludovic Magnin. «Jouer à Genève, cela avait une plus grosse saveur avec le LS, tempère-t-il. Avec Bâle, je suis surtout concentré sur mon équipe, qui n’aura que deux jours pour préparer ce match. Je ne suis pas inquiet sur le plan physique ou tactique. Mais c’est plus un défi de fraîcheur mentale. Surtout que c’est le dernier match avant la pause internationale.»

L’heure de tirer un premier bilan, alors que «Ludo» a succédé il y a peu à son «compatriote» Fabio Celestini chez le champion (cent onze jours ce dimanche pour être précis). «Habituellement, c’est en politique qu’on fait le point après cent jours et j’ai déjà un meilleur bilan que certains politiciens français qui ne restent pas aussi longtemps», se marre l’ex-international.

Avant de se livrer à une auto-critique en deux temps. «Sur la manière de jouer, de travailler, de vivre avec le vestiaire, je suis très satisfait. Mais le bilan comptable est moyen. Il nous manque trois ou quatre points pour qu’on puisse être à la hauteur de nos prestations.»

Le couac de la Ligue des champions

«Ce n’est jamais facile de prendre les rênes du FC Bâle, surtout quand il est champion en titre, confirme Stéphane Griching, qui a connu Magnin à ses débuts de joueur à Yverdon puis en équipe de Suisse. Ludo est encore en période d’essai. Il n’a pas trouvé la formule pour être à 100%. Son équipe est parfois sur courant alternatif. Mais il est sur la bonne voie et a bien tenu le choc.»

Après sept journées de Super League, le tenant du titre ne figure qu’à la 5^e place, avec seulement 3 points de retard sur le lea-

PUBLICITÉ

ARCHITECTURE
NORMAN FOSTER
RACONTE LA VILLE
DE DEMAIN

LONGÉVITÉ
LE TEMPLE
DU LUXE
SAIN

MONTRES
ET QUE
SAUTE
L'HEURE!

INTÉRIEUR
LA FRAGILE
MAGIE
DU VERRE

Dimanche prochain

12 octobre 2025

Découvrez notre publication lifestyle

encore!

Le style en plus.

Un joueur remplace son agent par l’IA pour négocier son transfert

Football Demetri Mitchell a signé son contrat grâce à ChatGPT.

La profession d’agent dans le football est-elle en sursis avec l’arrivée de l’intelligence artificielle? Pas encore, mais le récent transfert de Demetri Mitchell vers Leyton Orient, qui s’est déroulé sans intermédiaire humain, risque de donner quelques idées à certains. L’ancien joueur de Manchester United a reçu cet été une offre du club londonien qui officie en troisième division en Angleterre. Et plutôt que de faire appel à un représentant pour négocier son contrat, il a utilisé l’outil d’intelligence artificielle ChatGPT.

Un recours qui lui a permis d’économiser une belle somme, selon lui. «Leyton Orient m’a envoyé une offre et j’ai utilisé ChatGPT pour demander comment négocier et quoi dire. J’ai dit: «Voilà ce que j’ai gagné la saison dernière. Je vais devoir déménager à Londres. Combien ça va coûter? Ma femme viendra avec moi, avec notre enfant.» J’avais l’impression de valoir un peu plus, mais je ne voulais pas dire: «Je pense que je le mérite.» Et comme je ne suis pas passé par un agent, j’ai fini par toucher une indemnité de transfert en plus», a déclaré l’arrière gauche de 28 ans au podcast «From My Left».

Une sacrée économie au final Professionnel depuis 2017, Demetri Mitchell semble satisfait de cette nouvelle méthode pour mener sa carrière. «ChatGPT a été le meilleur agent que j’aie jamais eu dans ma carrière. Les commissions sont de 5%, ChatGPT me coûte 15 livres par mois», a-t-il ajouté, avant d’insister sur l’importance de cette économie pour



Demetri Mitchell s’est entendu avec Leyton Orient. Getty Images

un joueur de son niveau, assez modeste même s’il fut international des moins de 20 ans (il n’a disputé qu’un seul match à Manchester United en trois saisons).

«Les gens pensent que les joueurs sont très bien payés et que nous sommes chanceux. Mais il y a une grande différence entre un joueur professionnel qui gagne deux ou trois mille livres et un médecin qui gagne le même salaire. Le salaire d’un médecin est pratiquement garanti jusqu’à 65 ans. Les joueurs des divisions inférieures ont généra-

lement des contrats d’un ou deux ans. Imaginons que vous gagniez trois mille livres par semaine: vous déduisez 45% et devez reverser 5% à l’agent. Vous n’en recevez que la moitié. Comprenez-moi bien, c’est un bon salaire, mais quand vous avez un prêt immobilier et une voiture à payer, et que votre femme ne peut pas travailler parce qu’elle est loin de Manchester, les dépenses sont élevées», a conclu le natif de Manchester, visiblement ravi de sa trouvaille.

Gilles Festor



Ludovic Magnin se plaît dans sa nouvelle maison bâloise, où tout le monde est fan de foot et du FCB. freshfocus

der Saint-Gall. Mais la principale déception reste l'élimination aux portes de la Ligue des champions, après une double confrontation rageante contre Copenhague (3-1).

«C'est un couac, confirme Carlos Varela, consultant chez blue Sport. Cela s'est joué sur l'effica-

cité. Le départ de Kevin Carlos a aussi pesé. Ce n'était pas la décision du coach.»

Car le grand manège du FC Bâle a encore tourné à plein régime cet été, comme chaque saison depuis que le président David Degen a instauré sa politique de trading. On dénombre cette

fois seize départs pour onze arrivées.

«J'ai dû composer avec pas mal de mouvements, reconnaît Magnin, sans se plaindre. Tu te dois de l'accepter quand tu entraînes en Suisse. C'est la réalité de notre championnat. Mais j'ai poussé un petit ouf de soulagement à la fin

du mercato. Je vais pouvoir intégrer les nouveaux et tirer ce groupe jusqu'en décembre.»

Un nom incontournable n'a pas changé d'adresse: Xherdan Shaqiri. Le champion local qui a rapporté le titre à la maison. Il n'a déjà pas hésité à critiquer les choix de son nouveau coach. Re-

grettant que Magnin ne sorte pas le défenseur Adjetej avant son expulsion à la 82^e du match aller contre Copenhague, le 20 août.

«Je comprends pourquoi ces petites histoires font le tour de la presse, relativise l'entraîneur. C'est le sel du foot. Je comprends aussi ces joueurs qui montrent leurs émotions, parce que j'étais comme eux. J'ai jeté des gourdes à côté de coaches qui m'avaient sorti trop tôt à mes yeux. J'ai souvenir d'un Kololli à Zurich qui avait cassé un plexiglas pour les mêmes raisons.»

«Le bilan comptable est moyen. Il nous manque trois ou quatre points pour qu'on puisse être à la hauteur de nos prestations.»

Ludovic Magnin
Coach du FC Bâle

Reste que Xherdan Shaqiri n'est pas n'importe qui à Bâle. «Depuis son retour, il s'énervait beaucoup avec l'arbitre en match, harangue les adversaires, et même ses propres coéquipiers, analyse Stéphane Grichling. Mais ces tensions font partie du haut niveau. La chance de Ludo, c'est qu'il a aussi côtoyé Shaqiri en équipe nationale. Ils se connaissent. Ce n'est pas un Bulgare ou Suédois qui découvre le personnage.»

Alors, c'est comment de diriger le plus grand virtuose du foot

suisse au XXI^e siècle? «Facile, assure d'entrée Magnin. De l'extérieur, les gens veulent voir les choses plus compliquées qu'elles ne le sont vraiment. Shaqiri est un super gars, qui a le cœur du bon côté. Et tu es stupide si tu ne construis pas ton équipe autour de lui. On se parle toutes les semaines, j'échange aussi avec lui quand j'ai des idées tactiques ou sur la charge de travail par exemple.»

Bâle, une vraie ville de football

Il n'y a pas qu'avec «XS» que le technicien a trouvé ses marques. «Je me sens déjà Bâlois. Le contexte positif, avec les deux titres, a facilité mon arrivée.» Carlos Varela aime le Magnin «made in Ländlerli».

«Il est resté lui-même, ne se prend pas pour un autre maintenant qu'il est au FC Bâle. Il ne débarque pas en costard ou je ne sais quoi. Ce n'était pas garanti parce que le contexte est unique. Tu ne connais Bâle que quand tu y as été comme joueur ou coach.»

Une spécificité qu'a déjà expérimentée le nouveau boss du Parc Saint-Jacques. «J'ai eu la chance d'entraîner de grands clubs, de jouer à l'étranger. Mais j'ai quand même été surpris. Cela ne m'était encore jamais arrivé de me faire saluer par des klaxons. Vendredi, en allant chercher les croissants, tout le monde m'a parlé du match. Ils avaient été au stade ou suivi le match à la TV. C'est dire l'importance du FCB. Convaincre les fans que le club a fait le bon choix, c'est un défi passionnant.» Et Ludovic Magnin aura une nouvelle occasion de les persuader ce dimanche à Genève.

PUBLICITÉ



Sugar && Sons

Faire des «têtes», ça abîmerait le cerveau

Football Des chercheurs ont observé chez des footballeurs amateurs des modifications du cortex associées à une altération de certaines fonctions cognitives.

Soline Roy

Une balle de cuir pouvant filer à plus de 80 km/h, percutée par une tête pour tenter de récupérer la balle, la passer à un partenaire ou l'envoyer vers le but: ce geste technique est répété des milliers de fois par certains footballeurs... et c'est à chaque fois un choc violent encaissé par leur cerveau. Faire des «têtes» au football est-il risqué, même lorsqu'elles ne sont pas cause de commotion cérébrale? Ce n'est en tout cas probablement pas anodin, répondent des scientifiques de plus en plus nombreux. Des anomalies observées par imagerie médicale, associées à de moindres performances lors de tests cognitifs, sont régulièrement rapportées dans la littérature scientifique.

Une vaste étude dans le football amateur

Derniers en date, des chercheurs de l'Université de Columbia (New York) qui viennent de publier deux études dans le «Journal of the American Medical Association» (JAMA Network Open) et dans la revue «Neurology». Par deux méthodes différentes, ils ont réanalysé des imageries cérébrales et des tests cognitifs passés entre 2013 et 2015 par 352 joueurs de foot amateurs âgés en moyenne de 26 ans, classés en quatre catégories selon le nombre de «têtes» qu'ils disaient réaliser en moyenne (de 105 par an pour les moins adeptes, à 3152 pour les plus pratiquants). Les auteurs ont comparé les résultats obtenus entre ces différents groupes, mais aussi avec ceux de 77 athlètes du même âge ne pratiquant pas un sport de contact.

«Les méthodes d'imagerie utilisées sont assez sophistiquées, et le nombre de participants est important», salue Jean-François Chermann, neurologue spécialiste des commotions cérébrales dans le sport, et référent pour la Fédération française de football. L'expert relève toutefois une limite: parmi les volontaires, on compte un tiers de femmes, «or, on sait qu'elles sont plus sensibles aux commotions cérébrales, même si l'on ignore pourquoi. Parmi les hypothèses, il y a des facteurs hormonaux, et le fait qu'elles sont moins musclées du rachis cervical, donc que leur cerveau peut davantage bouger en cas de choc.»

Dans la première étude, les IRM passées par les joueurs ont permis d'identifier que la zone orbitofrontale, une zone du cerveau située juste au-dessus des orbites, donc précisément là où a lieu l'impact entre la tête et le ballon, montrait des anomalies d'autant plus importantes que le joueur disait pratiquer beaucoup de «têtes». Les auteurs ont observé la «frontière» entre la matière blanche et la matière grise. «Normalement, elle devrait être très nette», explique le Pr Michael Lipton, professeur

de radiologie à Columbia qui a piloté les deux études. Or, elle semble devenir plus «floue» chez les joueurs qui pratiquent le plus de «têtes».

«La matière blanche et la matière grise ont des densités différentes et se déplacent à des vitesses différentes en réponse à un choc à la tête, détaille dans un communiqué Michael Lipton. Cela crée des forces de cisaillement entre les deux types de tissus, rendant l'interface entre les deux couches vulnérables aux lésions.» Dans la seconde étude, les chercheurs ont constaté par scanner que plus le joueur pratiquait de «têtes», plus le mouvement des molécules d'eau dans la même zone cérébrale devenait désorganisé.

Des dégâts imperceptibles pour les sujets

Or, les joueurs présentant ces anomalies structurelles obtenaient aussi de moins bons scores aux tests cognitifs réalisés, des tests de mémoire immédiate consistant à retenir des mots. Mais attention, tempère Jean-François Chermann: «Ce ne sont pas des anomalies très importantes, de même que celles repérées par les tests cognitifs sont très discrètes, souvent pas perçues par les joueurs eux-mêmes.» Cesser de pratiquer des têtes pourrait-il permettre de «réparer» les tissus abîmés et de normaliser les tests cognitifs? «Nous ne le savons pas, répond Michael Lipton, mais il est probable que la récupération soit variable selon des facteurs tels que l'âge, le nombre de têtes, etc.»



«On sait que les femmes sont plus sensibles aux commotions cérébrales, même si l'on ignore pourquoi.»

Jean-François Chermann
Neurologue

En outre, l'étude ne montre pas un lien de causalité entre la pratique des «têtes» et les anomalies structurelles observées, avertissent les auteurs, mais une association qui demande à être davantage creusée. La méthode qu'ils ont développée pour observer la zone orbitofrontale pourrait cependant «conduire à une détection précoce des traumatismes crâniens liés au sport», estime Michael Lipton. Les chercheurs s'interrogent aussi sur les multiples bienfaits de la pratique sportive, notamment sur les systèmes cardio-vasculaires et cognitifs, qui pourraient contrebalancer les méfaits de ces «subcommotions» répétées.



PUBLICITÉ



Lire rend sexy.



Minutes



Télécharger l'app maintenant

L'ABONNEMENT
PRESSE POUR
VOTRE ÉQUIPE.

Plus de compétence. Plus de valeur.

Valorisez votre image et boostez la satisfaction de vos collaborateurs et collaboratrices.

Vous souhaitez offrir à vos équipes un accès aux meilleures sources d'information ? L'abonnement Business Flex est exactement ce qu'il vous faut ! Vous choisissez les titres de presse disponibles et le nombre d'accès. Pari tenu : un impact positif sur l'ambiance au travail.



Je veux en savoir plus



24heures

Tribune de Genève

Le Matin Dimanche

Tages-Anzeiger

Bilan

BZ BERNER ZEITUNG

Votre message
noir sur blanc –
l'impact garanti !

021 349 50 50 | annonces.journaux@tamedia.ch | advertising.tamedia.ch/fr

Impressum

Tamedia Publications Romandes SA
Avenue de la Gare 33, 1001 Lausanne
Editeur: Pietro Supino
Directrice: Jessica Pepper-Schulz
Responsable du marché lecteurs: Marc Isler

Le Matin Dimanche
Rédacteur en chef: Patrick Monay
Direction artistique: Adriano Fagioli
Cheffe photo: Natalia Mottier
Cellule d'enquête «Matin Dimanche» et «SonntagsZeitung»:
Oliver Zihlmann, Catherine Boss

Cahier Sports: Florian Müller
Cahier Découvertes: Gérald Cordonier
Médiateur: Denis Etienne
(denis.etienne@tamedia.ch)
Courrier des lecteurs: courrierfmd@tamedia.ch

Print Desk
Directeur de production: Nicolas Fleury
Directrice de production adjointe:
Christine Emery
Cheffe d'édition: Saskia Gallitz

Rédaction Tamedia Suisse romande
Rédacteur en chef, resp.: Eric Lecluyse
Rédactrices en chef adjointes:
Sophie Davaris, Virginie Lenk
Rédacteur en chef adjoint: Patrick Monay

Service Clients
0842 833 833
Commande de jetons pour caissettes et abonnements numériques:
Avenue de la Gare 33, CP 1095, 1001 Lausanne
Commandez dès maintenant par téléphone au 0842 833 833 ou par internet: abo.lematindimanche.ch

Depuis l'étranger, veuillez composer le +41 21 349 31 90

Marketing
Avenue de la Gare 33, 1001 Lausanne
marketing@lematindimanche.ch
Tél. 021 349 31 01
Business Manager: Olivier Cretton

Publicité Print Suisse romande
Tamedia Advertising SA
Seestrasse 39, CH-8700 Küsnacht
Tél. +41 21 349 50 50,
annonces.journaux@tamedia.ch

En plus des formes classiques de publicité, le type de contenu promotionnel suivant apparaît dans les médias de Tamedia:
Branded Content: Le contenu s'articule généralement autour d'un sujet en lien avec le produit ou le service de l'annonceur et est préparé par l'équipe Commercial Content. Le Branded Content reprend le design du titre support et est identifié, par exemple, par les mentions «Sponsored», «Présenté par» ou «Paid Post». La collaboration avec la rédaction de Tamedia est exclue sur ces deux formats publicitaires. D'autres formes spéciales de publicité ou de collaboration avec des clients, notamment dans les domaines du voyage ou de l'automobile, sont indiquées séparément.

Audience
267 000 lecteurs
(audience print Mach Basic 2024-2)

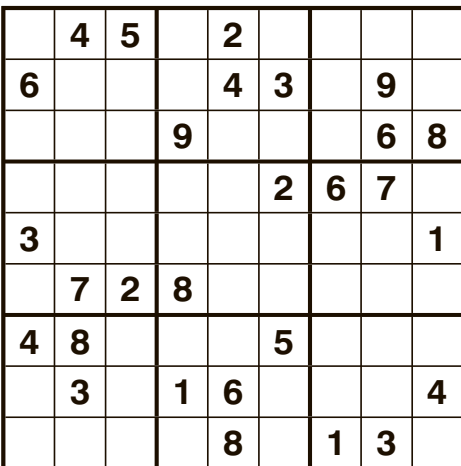
Une marque de Tamedia

INDICATION DES PARTICIPATIONS IMPORTANTES SELON ARTICLE 322 CPS:
DZB Druckzentrum Bern AG

© TOUS LES DROITS SONT RÉSERVÉS.
Imprimé en Suisse

VOUS AVEZ UNE BONNE INFORMATION?
Appelez au 021 349 49 49

Le Sudoku



A										
B						X				
C			X			X				
D									X	
E						X				X
F	X				X			X		
G						X				
H			X						X	
I				X		X				
J	X					X				X
K							X			
L				X					X	
M					X					
N		X					X			
O									X	
P					X					

AD@J medio



Littérature

Giuliano da Empoli explore les mécaniques du pouvoir

Rencontre — 41

Santé

Le cannabis est spécialement nocif pour les plus de 45 ans

Étude — 44



Getty Images

Moon, la plus punk des queens du Drag Race All Stars

Show La superstar de Drag Race France All Stars revient à Genève dans le cadre du Royal Tour. Nous l'avons rencontrée dans sa loge parisienne le lendemain de la première du spectacle.

Alexandre Lanz

«Vive les trans!» Tout au long du concours Drag Race France All Stars diffusé chaque semaine en juillet et août 2025 sur France 2, Moon a transcendé son acclamation positive en slogan. Comme un cri de guerre. Ou plutôt, de victoire. Une victoire sur elle-même d'abord, sur le monde ensuite. Et un cri de ralliement pour toutes les personnes qui se reconnaissent dans son parcours de combattante. Car, n'en déplaise aux grincheux, être trans n'est pas un long fleuve tranquille. Même (surtout?) en 2025.

On ne présente plus la drag-queen genevoise. Après avoir marqué de façon mémorable les fans de la saison 2 du

concours de drag-queens en 2023, elle était au casting de cette première saison All Stars sur le service public français. Comme son titre l'indique, il s'agit d'une sorte de best-of des meilleures parmi les meilleures des saisons passées.

Comme l'artiste le définit elle-même, le drag «créaturesque» de Moon ne ressemble à aucune performance de ses consœurs. Du plus loin qu'elle s'en souvienne, elle n'a jamais cherché à se conformer, plutôt à s'affirmer. Quel qu'en soit le prix.

Femme trans et tzigane

Qu'on se le dise, être à la fois une femme trans et une femme tzigane, du côté de sa maman, c'est double peine dans un monde où les esprits étriqués tiennent le crachoir avec des discours haineux sur les réseaux sociaux.

Suite en page — 38

Sur scène, la Genevoise d'origine tzigane Ava Matthey est Moon. Elle pose ici en coulisses du spectacle «Drag Race France All Stars Royal Tour». Léa Crespi

Suite de la page 37

Rencontre avec la drag-queen Moon

Si ce qui ne tue pas ne rend pas forcément plus forte, avancer à contre-courant a permis à Moon de se forger un tempérament hors normes. Elle est de la trempe de celles qui ne craignent pas de dire tout haut ce que d'autres pensent tout bas.

D'Ava Matthey à Moon

Dans le hall de la salle Pleyel, où a eu lieu, la veille, la première du Royal Tour, résonnent encore des éclats de voix joyeux après le spectacle. C'est là, à 15 heures tapantes, qu'Ava Matthey arrive sans fard pour donner vie à Moon pour la représentation du soir.

Dans l'ascenseur qui monte à sa loge, l'artiste se remémore les témoignages des fans après le spectacle. Certains n'hésitent pas à chercher du réconfort auprès de celle qui avait décidé de quitter le concours en 2023. En toute transparence, elle avait alors évoqué ses problèmes de santé mentale. En plus du caractère magique, positif et lunaire de son art, la drag-queen aborde sans détour des sujets encore

«J'ai vécu entourée de femmes très protectrices. [...] Ces femmes assez fortes pour s'occuper des autres sont devenues mon idéal féminin.»

Ava Matthey Artiste

trop souvent tabous dans la société, tels que le suicide.

Installée face à son miroir encadré d'ampoules, elle dégage son visage en rassemblant sa longue chevelure sous un filet. Elle commence à se maquiller – comme un rituel. Cet instant dans le lieu de la métamorphose est l'endroit idéal pour une discussion intime. «Ma maman, ma sœur, mes deux grands-mères, ma tante et ses trois filles, j'ai vécu entourée de femmes très protectrices. Il y a quelque chose de très «matriarche» dans la famille, déclare celle dont l'empathie irradie. Ces femmes assez fortes pour s'occuper des autres sont devenues mon idéal féminin. Contrairement aux hommes, on apprend aux femmes à aimer les autres avant de s'aimer elles-mêmes.»

Le droit au bonheur

Moon est bien dans sa peau. Beaucoup mieux depuis qu'elle a commencé son parcours hormonal, à l'âge de 30 ans. Les tourments de la jeunesse font place à une sagesse nouvelle. «J'ai enfin accès à un bonheur qui me semblait inaccessible. Comme tout le monde, les personnes trans ont droit au bonheur.» Elle n'a pas le sentiment d'avoir perdu des années pour autant. Selon elle, il n'y a pas d'âge pour transitionner. Le cheminement est long. Surtout, elle a conscience de l'inégalité des prérogatives, conditionnées par l'environnement familial et la région du monde d'où l'on vient. Elle s'estime privilégiée.

Au clair de la lune

Entre deux confidences, elle s'excuse du *pschitt* de sa bombe de laque. À l'intersection de la



Dans sa loge parisienne, Ava Matthey se transforme en Moon, son alter ego. Une créature née des songes, à la croisée des mots et des peintures de l'artiste. Photos: Léa Crespi



Le Royal Tour, une ruche rutilante où les reines jonglent avec la couronne

Mené par la glamourissime Nicky Doll, le Royal Tour est un extravagant cabaret pop. Écrit par Raphaël Cioffi et mis en scène par le duo Savary & Zaffuto, le spectacle rend hommage à la culture drag et LGBTQ+. Les queens se succèdent sur scène, vibrantes de virtuosité. En «lipsync», Elips, Kam Hugh, Big Bertha, Magnetica, Mami Watta, Misty Phoenix, Moon, Piche, Punani, Soa de Muse revisitent les classiques des chanteuses qui ont

façonné l'identité queer depuis que la culture pop existe. Entre humour et émotion, les tubes pêle-mêle de Yelle, Jeanne Mas, Mylène Farmer, Doja Cat, Rihanna, Marilyn Monroe, Britney Spears, les Spice Girls, Crystal Waters, Whitney Houston, Madonna ou d'autres sont revisités dans des versions acrobatiques à couper le souffle. On rit, on danse, on chante, on vibre aussi de cette grande communion entre les queens et le public, qui, à



Les queens brillent chacune dans leur singularité sur le Royal Tour. DR

l'unisson, se rassemblent dans un puissant élan d'instinct de survie sous l'égide du mot «fight» projeté en lettres capitales sur scène. Plus que jamais, les minorités doivent lutter pour continuer d'exister. Se rallier pour se faire entendre n'est plus une option, c'est une obligation face aux détracteurs des droits humains.

Drag Race France All Stars Royal Tour, jeudi 16 octobre, Genève Arena. geneva-arena.ch

performance, du maquillage et des costumes, le drag est un art à part entière. Ava Matthey est une artiste avant tout. «Je suis une «peintresse» avant d'être une drag-queen et un drag-king.» Moon a vu le jour un soir de pleine lune à Londres, où Ava a vécu durant son master en arts visuels en 2015. Elle donnait vie sur toiles à des créatures dignes de Frankenstein.

C'est également là, dans la capitale mondiale où est né le mouvement punk dans les années 70, que la jeune femme découvre l'histoire et les personnalités emblématiques des Blitz Kids dans les années 80. Ce début de décennie effervescent où, aux côtés de Boy George, le chanteur Marilyn écumait les clubs dans des looks glamour en hommage à la star hollywoodienne. À Londres, on répète sans cesse à Ava sa ressemblance avec l'ex-

«Je suis une «peintresse» avant d'être une drag-queen et un drag-king.»

travaillant interprète de «Calling Your Name», tube en 1983.

Elle garde un souvenir éclatant de la genèse de son alter ego. «On était des meutes de loups solitaires venus d'ailleurs, qui se retrouvaient dans le quartier de Dalston. C'est là que tout a explosé, c'était fou! Ce soir-là, j'avais trois perruques superposées, un maquillage super «goth» et j'ai pris le métro pour me rendre au Troxy. J'étais entourée d'une multitude de drags. C'était comme une convention de sorcières au clair de lune. C'était un sabbat magnifique. Au cours de la soirée, mon amie Mathilde m'a dit: «Tu es Moon.» Cela correspondait à l'héroïne de mes contes qui portait le même nom.»

Créature de conte

Créature née des songes à la croisée des mots et des peintures d'Ava, Moon est à l'origine une entité perdue errant sur Terre depuis des lustres. Jusqu'au jour où elle comprend que sa mission est de partager avec les humains pour les aider à se réconcilier. Depuis le début, Moon, qui se revendique comme une sorcière, a cet instinct maternel surnaturel et astral.

«C'est de famille et de souche. En Suisse, les premières sorcières condamnées à brûler sur un bûcher étaient Valaisannes. Je le suis du côté de ma grand-maman. Je suis très fière de représenter les «sœurcières», j'ai de nombreuses sœurs dans le milieu drag qui le sont aussi. Au-delà des pouvoirs magiques qu'on leur attribue, les sorcières sont des femmes fortes, des féministes en puissance. On est des revendicatrices à l'écoute de la nature et des gens qui nous entourent. Je pense qu'il est temps de rendre un peu à Gaïa (ndlr: Gaïa est la déesse grecque de la Terre-Mère, une divinité associée à la fertilité et à la création de la vie), parce que la Terre va mal. On fait du mal à notre planète et nous sommes des Terriennes avant tout. Personnellement, rien ne me rend plus heureuse que d'aller me perdre dans la forêt avec mon mec.»

Avant que son collectif Genevegas – qui a largement contribué à ouvrir le drag à une scène plus contemporaine à Genève – ne tire sa révérence après dix ans d'existence au Théâtre de la Comédie le 28 novembre, Moon s'apprête à envoler la scène de l'Arena entourée des All Stars pour le Royal Tour dans quelques jours.

Baptême du feu pour Matthieu Blazy, nouvelle signature Chanel

Mercato mode Le directeur artistique nommé en décembre présente ce lundi 6 sa collection au Grand Palais durant la Fashion Week de Paris. Sa maîtrise des codes promet une saison innovante. Et un tournant.



La marque vénitienne Bottega Veneta a propulsé Matthieu Blazy (ci-contre) sur le devant de la scène. Ci-dessus: sa première collection présentée à Milan en 2022. Swan Gallet/WWD/Penske Media via Getty Images, Gabriel Bouys/AFP



Certaines de ses créations ont été choisies pour la première exposition que le Musée du Louvre a consacrée cette année à la haute couture. Lyvans Boolaky/Getty Images



Le Grand Palais, à Paris, est l'écrin parfait pour les mises en scènes spectaculaires des défilés Chanel. Andrea Adriani/Imaxtree.com

Bruna Lacerda

Cette saison, la Fashion Week parisienne sera marquée par une redistribution des cartes – de nombreux changements que d'aucuns considèrent comme un coup de fouet, annonciateurs d'une nouvelle ère de créativité et de renouveau dans un marché jugé morose. Ainsi, notamment, l'arrivée de Jonathan Anderson chez Dior et de Pierpaolo Piccioli chez Balenciaga. Ou le tournant majeur que s'apprête à vivre Chanel avec Matthieu Blazy, nommé directeur artistique des collections de haute couture, prêt-à-porter et accessoires en décembre dernier. Son tout premier défilé, prêt-à-porter printemps-été 2026, aura lieu ce lundi 6 octobre à 20 h, au Grand Palais à Paris.

Chez Chanel, le feuilleton nous tient en haleine depuis plus d'un

an. En juin dernier, la maison annonçait le départ de sa directrice artistique, Virginie Viard, qui avait succédé à Karl Lagerfeld après son décès en 2019. Ce coup de théâtre a laissé place aux rumeurs les plus folles sur qui lui succéderait. Simon Porte Jacquemus, Olivier Rousteing de Balmain, Hedi Slimane de Céline, Pierpaolo Piccioli, qui venait de quitter Valentino, ou encore Sarah Burton, ex-Alexander McQueen maintenant chez Givenchy, ont alimenté les fantasmes pendant six mois, jusqu'à l'annonce officielle de la nomination de Blazy.

Un créateur discret

Peu connu du grand public, Matthieu Blazy l'est des initiés. À 41 ans, c'est un créateur discret que tout pousse à mettre sous les projecteurs. Bottega Veneta l'a propulsé sur le devant de la scène. Entré dans la maison vé-

nitienne en 2020, il a été le bras droit de Daniel Lee et, au départ de celui-ci, la place de directeur artistique lui a été proposée.

Toutefois, avant cela, le Franco-Belge, né à Paris et diplômé de La Cambre, à Bruxelles, en 2007, a fait ses armes en tant que designer chez Raf Simons puis chez Maison Margiela où il a dirigé la ligne «Artisanal». Il a aussi travaillé aux côtés de Phoebe Philo chez Céline, puis chez Calvin Klein avec Raf Simons. Tous des créateurs esthètes, architectes de la silhouette, avec une approche conceptuelle dans leur démarche. Ces univers ont sans doute façonné l'audace de ses créations.

Chez Bottega Veneta, c'est son savoir-faire et sa capacité à créer des pièces raffinées et accrocheuses qui ont fait son succès. Et cela s'est aussi vérifié par les chiffres. Ses collections ont été

très remarquées en matière de sacs et de chaussures. Il n'hésitait pas à se montrer original tout en restant intemporel. Dès sa première collection, sa version du sac signature tissé, l'Intrecciato, est devenue un *it-bag*. Ce jeu avec les codes et le savoir-faire, élevant de simples objets au rang de luxe, est un des aspects qui a pu motiver Chanel dans son choix.

Jeu et mise en scène

Bruno Pavlovsky, président des activités mode de Chanel, a d'ailleurs déclaré à son sujet dans un communiqué: «Je suis convaincu qu'il saura jouer avec les codes et l'héritage de la maison par un dialogue continu avec le Studio, nos ateliers et nos maisons d'art. Sa personnalité audacieuse, son approche innovante et puissante de la création, ainsi que son attachement aux savoir-faire ar-

tisanaux et aux belles matières, emmèneront Chanel dans de nouvelles directions passionnantes.»

Cette passion pour le jeu et la mise en scène de ses collections est également un point commun qu'il aurait pu partager avec Karl Lagerfeld. Le Kaiser, qui est resté plus de trente-cinq ans à la tête de la création, avait cette capacité à innover sans dénaturer les codes, tels que le double C, le camélia ou la veste en tweed, tout en puisant dans des domaines variés.

Le Grand Palais, terrain de jeu favori pour les défilés depuis deux décennies, a été témoin de shows monumentaux. Ce lieu historique, dont la rénovation a duré cinq ans et a bénéficié du mécénat de Chanel, incarne, comme la rue Cambon, l'essence de la maison. Cet écrin est désormais prêt à accueillir un nouveau chapitre. Verdict le 6 octobre.

Giuliano da Empoli, fin analyste des mécaniques du pouvoir

Littérature L'écrivain italo-suisse, révélé par «Le mage du Kremlin» et auteur cette année de «L'heure des prédateurs», vient de recevoir le Prix Leenaards à Lausanne. Rencontre.

Caroline Rieder

Giuliano da Empoli a reçu lundi 29 septembre à Lausanne le Prix culturel de la Fondation Leenaards. L'intellectuel italo-suisse a connu une soudaine célébrité avec son roman «Le mage du Kremlin» autour de l'éminence grise de Vladimir Poutine, vendu à un demi-million d'exemplaires. Mais c'est d'abord un essayiste qui scrute sans relâche les failles cachées de son temps et les dangers qui menacent la démocratie. Dans «Les ingénieurs du chaos» sorti en 2019, cet ancien conseiller politique de Matteo Renzi révélait les manœuvres des spin doctors attachés aux leaders populistes. Dans son dernier livre, «L'heure des prédateurs», le professeur de politique comparée à Sciences-Po Paris pointe la dangereuse convergence d'intérêts entre les dirigeants autoritaires et ceux qu'il nomme les seigneurs de la tech, ces nouveaux conquistadors que rien ne semble pouvoir arrêter. Une dangereuse mécanique qu'il met en lumière avec un sens aigu de la narration et des références érudites qui contrastent avec la courte mémoire de ceux qu'il observe.

Vos trois derniers livres explorent des formes de pouvoir, visibles ou cachées. Pourquoi? C'est ce qui m'occupe dans cette phase de ma vie. D'autant plus qu'il s'agit aujourd'hui de ramener dans la dimension du pouvoir et de la politique des problématiques qui ne sont pas considérées à travers ce prisme. **Vous pensez à la technologie?** La tech, le numérique, les plateformes et même l'intelligence artificielle. Tout ça a été longtemps traité à travers le prisme de l'économie, du business. C'est vrai, mais c'est encore plus fondamentalement un sujet de pouvoir, avec des enjeux pour la liberté de chacun, pour l'avenir de nos sociétés et de nos démocraties. **Dans «L'heure des prédateurs», vous montrez que les liens étroits entre le pouvoir et la tech datent de bien avant le rapprochement Trump-Musk...** Oui. Eric Schmidt, patron de Google, a été aussi important pour la réélection d'Obama en 2012 que l'a été Elon Musk pour celle de Trump, sauf qu'on ne le voyait pas. En plus, il était du bon côté. On se disait: c'est plutôt bien que la tech aide Obama.

Et c'est en partie vrai. Je ne suis pas du tout hostile au progrès technologique. S'opposer à l'intelligence artificielle serait comme s'opposer à l'électricité... **Le problème, c'est la régulation de la technologie...** Il y a une convergence entre les seigneurs de la tech et des leaders extrémistes partout, parce qu'ils ont la même logique: ils veulent s'affranchir de tout contrôle, balayer les vieilles élites et les vieux systèmes, aller vite et ne pas avoir de contre-pouvoir. **Or ce manque de contrôle peut amener à des dangers très concrets, avec une IA qui permet de fabriquer n'importe quoi...** Selon Jake Sullivan, qui était le principal conseiller du président Biden pour la sécurité nationale, il y a aux États-Unis quatre ou cinq projets qui ont le même potentiel que le projet Manhattan (*ndlr: le développement de la bombe atomique*). Sauf qu'ils sont en mains privées, sans contrôle ou supervision de la part de l'État, et donc des institutions de la démocratie. Et ça, c'est très inquiétant.

«Les seigneurs de la tech et des leaders extrémistes ont la même logique: ils veulent s'affranchir de tout contrôle, balayer les vieilles élites et les vieux systèmes, aller vite et ne pas avoir de contre-pouvoir.»

Cette inquiétude apparaît déjà à la fin du «Mage», lorsqu'apparaît la fille de celui-ci. Expri-miez-vous vos craintes de père? Oui, les deux derniers chapitres du roman basculent sur quelque chose de plus directement personnel. **Et que dites-vous à ceux qui nourrissent les mêmes inquiétudes?** La politique a une obligation d'optimisme, c'est-à-dire qu'elle peut vous tracer un scénario très noir pour dire ensuite que l'on va s'en sortir. En tant qu'écrivain, je ne considère pas que j'ai la même

L'écrivain italo-suisse Giuliano da Empoli était de passage en Suisse romande à la fin septembre pour recevoir le Prix de la Fondation Leenaards. Chantal Dervey



obligation, mais le but de ma démarche est de donner une claque. Nous sommes en train de considérer que la tech a ses lois propres qui s'imposent à nous, et qu'on ne peut rien faire. Or on peut penser autrement qu'en termes fatalistes. À côté des modèles européens et chinois, on a besoin d'un modèle européen qui soit compatible avec nos valeurs. **Après le grand succès du «Mage», vous avez été propulsé expert de la question russe...** J'ai essayé de ne jamais me présenter comme expert sur ce sujet, le roman ne remplace pas les essais historiques ou politiques. En revanche, il constitue une porte d'entrée par rapport à la personnalité de Poutine et aux événements des dernières années. Je ne m'attendais d'ailleurs pas à ce que la question devienne aussi centrale, parce que j'ai écrit mon livre avant l'invasion de l'Ukraine.

«Ce qui m'intéresse, ce n'est pas de dénoncer ou d'être dans une posture d'indignation, mais de me demander comment fonctionnent ces gens.»

On vous a alors attribué des qualités de visionnaire... (*Rires.*) La seule chose que je fais systématiquement dans mes livres, c'est d'essayer d'entrer dans la logique des autres. Or ce qui s'est passé avec l'Ukraine était cohérent avec la mécanique à l'œuvre avant l'invasion, que je décris dans le livre. Même pour «L'heure des prédateurs», ce qui m'intéresse, ce n'est pas de dénoncer ou d'être dans une posture d'indignation, mais de me demander comment fonctionnent ces gens, même si je ne les aime pas du tout. Cela me paraît plus utile. **Votre roman vous a fait découvrir au grand public, après une dizaine d'essais. La fiction est-elle plus puissante?** La fiction a une puissance incomparable. On va lire un essai de manière rationnelle. Mais dans une fiction, le lecteur va être immergé dans ce que vous racontez, parce que vous lui permettez d'entrer dans la tête des personnages. Cela m'a d'ailleurs parfois été reproché pour «Le mage», qui est non seulement un personnage ambigu, mais pire... **N'est-ce pas le propre d'un roman?** Oui, et je pense que c'est essentiel aujourd'hui de pouvoir entrer dans la tête d'autrui, parce qu'on vit de plus en plus dans des bulles qui renforcent nos idées, nos préjugés. La littérature, faite de façon honnête, peut vous faire accéder à une logique qui n'est pas du tout la vôtre. C'est puissant et précieux.

«L'heure des prédateurs», Giuliano da Empoli, Gallimard, 152 p.

«J'ai l'image d'une Suisse un peu idyllique où je viens pour écrire»

Vous êtes traduit en plus trente langues, avez été conseiller politique en Italie, vivez et enseignez à Paris. Ce prix de la Fondation Leenaards, que signifie-t-il pour vous? C'est très important, parce que c'est la première fois que je reçois un prix dans ce pays, auquel je suis très attaché. Je suis à moitié Suisse par ma mère, qui est Suisse allemande, mais je n'ai jamais vécu ici. J'ai donc cette image un peu idyllique d'un endroit

tranquille où je viens pour écrire, qui fait contrepoids à tous les sujets accablants que je traite. De plus, la fondation partage mes préoccupations sur la manière de renforcer la démocratie et de s'équiper pour continuer à coexister pacifiquement dans un monde de prédateurs. **Vous venez en vacances dans la maison de la famille de votre mère à Interlaken. Difficile de faire mieux comme lieu idyllique...** Oui, c'est presque le stéréo-

type mondial. Interlaken est un endroit d'hypertourisme, mais j'y suis attaché. D'abord on ne choisit pas ses attachements, et puis je pense que ça incarne bien cette formule suisse d'un lieu très protégé, mais aussi très cosmopolite. J'aime cette possibilité d'être à la fois en Suisse et dans le monde, mais aussi le fait d'avoir un lien intime avec un lieu, tout en ne lui appartenant pas véritablement. D'autant plus que je ne parle pas suisse allemand.

Ce mélange de distance et de proximité caractérise-t-il aussi votre approche littéraire? Je pense. Je ne me place pas en dehors, dans la perspective du journaliste ou de l'observateur. Je suis dans la salle, là où se font les choses, mais un peu à côté quand même. Et la littérature permet cela. Graham Greene disait qu'il faut une écharde de glace dans le cœur pour pouvoir écrire. Mais seulement une écharde, pas un cœur complètement gelé...

Le top 10 des ventes de livres

- Semaine du 15 au 20 septembre**
- Kolkhoze**
Emmanuel Carrère (P.O.L)
 - Le secret des secrets**
Dan Brown (JC Lattès)
 - Cyberpunk – Le nouveau système totalitaire**
Asma Mhalla (Seuil)
 - Le cercle des jours**
Ken Follett (Robert Laffont)
 - One Piece 110 – Les remous d'une époque**
Eiichiro Oda (Glénat)
 - Tant mieux**
Amélie Nothomb

- (Albin Michel)
 - Les preuves de mon innocence**
Jonathan Coe (Gallimard)
 - Enfin seule**
Lauren Bastide (Allary)
 - Le Pumpkin Spice Café – Dream Harbor, vol. 1**
Laurie Gilmore (HarperCollins)
 - La maison vide**
Laurent Mauvignier (Minuit)
- Meilleures ventes tous rayons confondus dans les librairies Payot de Suisse romande

Nelson Goerner s'empare du piano de Ravel

Interview Le pianiste argentin vient de graver les deux concertos du compositeur du «Boléro», un disque qui fera date.

Nicolas Poinso

Féconde collaboration que celle de Nelson Goerner et du label Alpha. En quelques années, le soliste international, enseignant à la Haute École de musique de Genève, aura notamment livré des «Nocturnes» de Chopin, un recueil «Iberia» d'Albéniz et une «Sonate» de Liszt propulsés parmi les nouvelles références discographiques.

Le virtuose argentin né en 1969 n'est pas du style à s'assoupir sur ses lauriers et revient déjà, cette fois via l'univers de Ravel, qu'il n'avait encore jamais enregistré. Il sort un album regroupant les deux concertos pour piano joués sous la houlette du chef Kazuki Yamada aux commandes de l'Orchestre de Monte-Carlo. Entretien.

Vous était-il important de contribuer à cette année Ravel, qui marque les 150 ans de sa naissance?

Oui, mais j'avais ce projet en tête depuis longtemps, je voulais enregistrer ses deux concertos, que j'ai joués en concert ces dernières années. Même sans le contexte de la célébration en 2025, j'aurais fini par sortir ce disque. C'était juste une question de temps.



Des instrumentistes romands dans les oreilles

Rentrée classique Les musiciens d'ici explorent le répertoire depuis le Moyen Âge, via Ravel, Mozart.

Sylviane Deferne suit Schumann à la trace



Aube ou crépuscule? Avec Schumann, on ne sait jamais, lui qui écrivait à propos de la «9^e Symphonie» de Beethoven: «Une étrange rougeur s'élève dans le ciel. Je ne sais si c'est l'aube ou le couchant.» Sylviane Deferne explore les deux dans son album, chez Aparté, intitulé «Zwielicht» («Crépuscule»), qui nous livre un regard personnel sur les tourments du compositeur allemand, de l'aube de son premier amour aux confins de la folie, en s'attardant sur le journal intime de sa passion pour Clara.

Écartant les cycles les plus balisés, la pianiste genevoise sou-

haite raconter ce que Schumann représente dans sa vie, se souvenant de l'enfance quand elle écoutait en boucle les «Nachtstücke» ou qu'elle faisait ses débuts sur scène dans les jaillissantes «Variations Abegg», puis les heures passées, à l'âge mûr, en compagnie de l'insaisissable «Humoresque» et des si troublants «Chants de l'aube». «Quoi qu'il arrive sur mon parcours, je suis revenue toujours à ce compositeur avec une ferveur renouvelée», confie-t-elle.

Magnifiquement capté à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds (NE), le récital ose les extrêmes de fusion des timbres aux limites du silence, puis s'élève dans les envolées les plus sanguines de l'élan vital. C'est ce qu'on attend évidemment du génie capricieux de Robert Schumann, à peine tamisé par Clara dans une «Romance» écrite l'année de la mort de son mari. Mais ce qui fait la saveur particulière de ce portrait est qu'on y entend aussi clairement la trace de l'interprète en quête de son propre reflet. (Matthieu Chenal)

En concert au Musée Jenisch, Vevey (VD), ce 5 octobre à 17 h.

Le Mozart visionnaire de Christian Chamorel



Christian Chamorel et Mozart, c'est une histoire d'amour qui dure. Après un florilège de pièces solo en 2018, puis deux concertos en 2022 chez Calliope, le pianiste vaudois est de retour avec des œuvres pour clavier solo (chez Prospero). Celui qui est aussi professeur de piano à la HEMU, site de Fribourg, enchante à nouveau avec sa vision bien personnelle de la musique de Wolfgang Amadeus, privilégiant l'introspection à la démonstration. Une science du toucher et du cantabile qui fait des merveilles, une majesté pudique aussi, sans brusqueries ni étalages rococo. Pour preuve cette «Sonate K. 457», dont il souligne à juste titre les échos étonnants de modernité avec la «Pathétique» de Beethoven, en privilégiant une pâte sonore qui regarde davantage vers le préromantisme que le classique galant. (Nicolas Poinso)

Le Mozart ludique de Florent Albrecht



Fondé à Genève en 2020, l'Ensemble de l'Encyclopédie se consacre à la musique des Lumières. Son fondateur, Florent Albrecht, réunit ici Mozart père et fils. La tintinnabulante «Promenade en traîneau» de Leopold est traitée avec beaucoup d'hilarité. Un vrai film audio. Et voilà que déboule l'inévitable «Symphonie des jouets»! L'album, édité par Harmonia Mundi, a nécessité un gros travail de recherche pour les bruits: crécelle, tambourins, ap-peaux, trompette-jouet, fouet, grelots... Et la «Plaisanterie musicale» du fils n'a rien à envier à l'humour paternel. Mais le propos n'est pas que ludique: «Dans un pur esprit des Lumières, il s'agit de renouer avec l'esprit originel d'une musique de liesse, de fête familiale et mue par le rêve d'une musique-langage universel.» (MCH)

Vernissage au Conservatoire de Genève, le 21 octobre à 20 h.

Le Moyen Âge ressuscité de David Chappuis



De Philippe de Vitry (1291-1361), é v ê q u e , poète, compositeur, théoricien de l'Ars Nova, on conserve peu de traces, principalement réunies dans deux manuscrits. Mais les quelques motets de sa plume en font l'un des sommets de l'écriture polyphonique au XIV^e siècle. Enseignant à la HEM de Genève, David Chappuis a mené un long travail collectif pour éditer, traduire et surtout réinterpréter cet art subtil qui sonne si loin de notre univers harmonique. Il a fondé l'ensemble vocal Arborecence pour donner vie à ce laboratoire, soutenu par la fondation Etrillard. Le rendu sonore de l'album «Douce Pley-sance» (chez Evidence Classics) frappe par ses dissonances, ses fioritures et sa densité déroutante. Le Moyen Âge occidental semble parfois plus proche de l'Orient et sa vibration à fleur de peau. (MCH)

Les Lumières doubles du Luni Duo



Fondé en 2019 à Lausanne, le Luni Duo réunit la violoncelliste Lucie Göckel et le vibraphoniste Lenni Torgue, explorant les frontières entre interprétation, improvisation et composition. Leurs musiques vont du bruit brut à la plus envoi-vante des mélodies, dans un clair-obscur mystérieux. «Lumières doubles» (chez Petit Label) est une promenade poétique qui vise à créer un écran de résonance à des poèmes de Baudelaire, Verlaine et Anna de Noailles récités par les interprètes. (MCH)

En concert pour les Cellules Poétiques à Fully (VD), le 5 octobre; à la Bibliothèque du Châble, le 11 octobre; aux Lundis des mots à Neuchâtel, le 8 décembre.



Musicien hors pair doublé d'une technique impressionnante, Nelson Goerner est notamment un spécialiste de Liszt et de Rachmaninov. Marco Borggreve

Que représentent les concertos de Ravel à vos yeux?

Ce sont indiscutablement des sommets de son œuvre. Ils sont très contrastés, ils ne se ressemblent pas. Le «Concerto en sol» est plutôt joyeux, solaire, plein d'allégresse, et malgré toute la mélancolie, voire la tristesse du mouvement lent, cela reste une œuvre peu contemplative. En face, le «Concerto pour la main gauche» est plus dramatique, plus pathétique, on sent qu'il s'agit d'une musique plus douloureuse. Aviez-vous des modèles d'interprétation en tête? Dans le «Concerto pour la main gauche», Samson François est pour moi l'un des sommets de l'interprétation ravélienne. Pour le «Concerto en sol», en revanche, se dégagent davantage de références, même si j'adore particulièrement les deux versions de Martha Argerich et la lecture, plus ancienne, de Vlado Perlemuter.

«Ravel se laisse parfois aller à des débordements, mais jamais en versant dans le sentimentalisme.»

Nelson Goerner Pianiste

La place accordée à l'orchestre semble plus grande que d'habitude.

Je n'aime pas que le piano soit systématiquement mis trop en avant, l'orchestre a parfois un grand rôle à jouer et cela a du sens dans ces œuvres. De plus, la luxuriance de l'accompagnement se justifie puisque l'orchestration de Ravel l'est en soi, pleine de couleurs et de textures. Mais c'est une balance sonore qui peut surprendre. Pourquoi ce choix en complément des «Valses nobles et sentimentales», au lieu de «Gaspard de la nuit» qu'affectionnent les virtuoses? Mon travail sur les concertos m'a amené à repenser certaines

œuvres pour piano solo de Ravel que je jouais depuis longtemps, à les voir sous un angle différent. Les «Valses nobles et sentimentales» sont probablement ce que Ravel a écrit de plus grand pour notre instrument, et le travail du compositeur sur les rythmes, sur les sonorités est tellement inouï qu'il me paraissait évident de faire ce choix à ce moment de ma vie, plutôt que de remettre «Gaspard de la nuit» sur le métier.

Qu'est-ce qui vous séduit chez ce compositeur?

Ses sonorités, ses harmonies, ce foisonnement de l'orchestre aussi, qu'on retrouve dans sa façon de faire sonner le piano. Être conscient de ce parallèle aide d'ailleurs à comprendre certaines textures des œuvres. Il y a également cette sorte de pudeur. Ravel se laisse parfois aller à des débordements, mais jamais en versant dans le sentimentalisme ou l'effet. Il impose une distance aristocratique.

Les amoureux de musique française ont parfois leur préférence entre Ravel ou Debussy. Et vous?

Debussy a peut-être apporté quelque chose de plus universel à la musique, notamment via ses ultimes œuvres comme les «Études» ou «En blanc et noir». Je pense qu'il est allé plus loin sur certaines facettes, mais cela ne diminue en rien la musique superbe de Ravel.

Cela vous a-t-il donné envie d'enregistrer plus de Ravel?

Pourquoi pas, oui, mais je devrais retravailler certaines pièces à mon répertoire. S'agissant des «Miroirs», je ne les ai encore jamais appris. Mon horizon est plutôt, pour l'instant, la préparation d'une intégrale des «Préludes» de Debussy. C'est un vaste projet.

En concert à la salle de musique de La Chaux-de-Fonds (NE), le 28 octobre (19 h 30), musiquecdf.ch



Schumann ou Mel Bonis.

Les sous-bois chaleureux d'Astera



Réunissant des ex-étudiants des hautes écoles de Suisse romande et deux anciens solistes de l'OCL, l'Ensemble Astera s'impose comme une réjouissante formation à vent. Le quintette avait reçu plusieurs prix lors du Concours Carl Nielsen en 2023. Le néoclassique «Quintette» de Nielsen figure d'ailleurs en belle place dans cet enregistrement (chez Claves), couplé à d'autres pages chatoyantes. La transcription de la «Petite suite» de Debussy est chargée de parfums entêtants, prolongés par la «Summer Music» de Barber. Le volubile opus de Fazil Say conçu comme une conversation de cinq maîtres spirituels turcs, les pères alévis, parlant «de tout, de la vie, des humains, du monde, de la religion», est piquant à souhait. (MCH)

En concert à l'Auditorium Ansermet, Genève, le 11 octobre à 19 h.

Fugue en Arménie avec Sona Igityan



Après avoir révélé les inspirations bulgares de Lyubomir Pípkov ce printemps, le label Claves braque les projecteurs sur un autre compositeur du XX^e siècle: Arno Babadjanian (1921-1983). La pianiste suisse-arménienne Sona Igityan, instigatrice du PianoFest à Moudon, s'est lancé le défi d'enregistrer l'intégrale pour piano solo de son compatriote. Défi remporté haut la main, à la hauteur de la virtuosité décapante exigée par cette musique à la croisée des styles. Sans jamais renier ses origines et la saveur orientale de ses mélodies, Arno Babadjanian fait sienne la modernité percutante d'un Prokofiev, le lyrisme éperdu d'un Rachmaninov, allié à un goût modéré pour le contrepoint acéré. (MCH)

Vernissage à la galerie La Primaire, à Chêne-Bougeries (GE), le 23 novembre.

Mel Bonis dialogue avec Ravel



Après l'étonnante prouesse de François Schard chez Paganini (NoMad), voilà que l'autre violon solo de l'OCL, Clémence de Forceville, publie à son tour un disque (chez Evidence Classics). Elle s'associe ici avec le pianiste Ismaël Margain. De plus en plus, la compositrice Mel Bonis (1858-1937) gagne la place qu'elle aurait dû acquérir. À première vue, Mel Bonis et Ravel n'ont pas grand-chose en commun, si ce n'est l'époque à laquelle ils ont vécu. Mais en réunissant ces deux univers, Clémence de Forceville met au jour leur parenté secrète: puissance mélodique, raffinement, goût pour l'ailleurs et pour les légendes, le feu ardent couvant sous l'expressivité contenue. Le duo embrasse parfaitement l'intensité et la virtuosité de ces pages, nous faisant redécouvrir non pas un, mais deux génies. Le Lento de la «Sonate» de Mel Bonis est un pur ravissement. (MCH)

Avec «The Life of a Showgirl», Taylor Swift se jette à l'eau et coule

Nouveau disque Toute à ses envies de friandises pop, la chanteuse phénoménale livre un paquet de chansons usinées pour les stades, moins pour les oreilles.

Ouf! Trois mois de plus et Taylor Swift n'aurait pas livré son disque annuel. Le monde peut souffler, les fans s'échauffer, les compteurs démarrer: combien de records la trentenaire de Pennsylvanie va-t-elle encore pulvériser avec «The Life of a Showgirl», qui la retrouve en barboteuse glamour, mais avec, dans le regard, cette farouche détermination qui survit à Photoshop et nous prie de croire que le rêve américain a été inventé pour elle?

Showgirl, Taylor Swift l'est assurément – phénomène sociétal, caporale de ses «Swifties» en boots country et maillots pailletés, généralissime économique où tout se compte en milliards, fortune, ventes de disques et écoutes en ligne, bientôt kilomètres parcourus en jet privé. Showgirl de luxe donc, pas du genre à recevoir des bouteilles dans un bouge du Nevada.

Mais à vivre dans les hautes sphères à une vitesse supersonique, l'ex «girl next door» a-t-elle encore quelque chose à raconter? Elle dévie d'emblée le tir en annonçant un album de pure pop né de l'énergie reçue lors de sa dernière tournée planétaire, l'an passé. Et comme rien ne se perd, les douze titres de la nouvelle cargaison donneront matière à danser pour la prochaine.

Pop pop-corn

Hop, un saut en jet chez les Suédois Max Martin et Shellback, qui figulèrent ses albums les plus populaires, dont «1989».

Emballé, c'est pesé! Une bonne grosse plâtrée de groove électronique sur laquelle Taylor Swift peut empiler ses lignes vocales de montagnes russes, minaudant d'abord dans les graves, puis (attention, spoiler) poussant vers le haut avec l'harmonie qui va bien, et retour sur le sol. La formule est aussi standardisée qu'un film Marvel ou qu'une série Netflix, l'unique mystère résidant dans le délai avant que l'IA ne remplace tout cela à bon compte.

L'affaire avait pourtant bien commencé, avec «The Fate of Ophelia» qui entortillait dans les airs un vrai refrain et une vibrante adresse à l'héroïne shakespearienne. Idem pour «Elizabeth Taylor», incursion dans un univers «lanadelreysque» éclairé aux chandeliers du glamour hollywoodien.

La suite dégringole dès l'affligeant «Opalite», si niais qu'il ruinerait un goûter d'anniversaire à la crèche. Faites le test: «Father Figure» et «Eldest Daughter» pourraient échanger leurs lignes vocales aussi facilement que, au hasard, deux joueurs de baseball leur casquette. La chanteuse utilise sa voix comme un couteau à beurre dont elle tartine tout ce qui passe avec la même onctuosité fade. Un pur produit manufacturé, digitalisé, à peine écouté que déjà digéré.

Aucune importance: pour l'industrie Swift, le service après-vente, le seul qui compte, peut commencer.

François Barras



Taylor Swift sur la scène de «The Eras Tour» en 2024. Kevin Mazur/Getty Images

Anke Fossgreen

Les personnes de plus de 45 ans hospitalisées pour des symptômes graves liés à la consommation de cannabis présentent un risque accru de développer ultérieurement une démence, notamment la maladie d'Alzheimer. Cette conclusion émane d'une équipe de recherche canadienne du Hospital Research Institute d'Ottawa. «Plusieurs études menées ces dernières années montrent que nous avons sous-estimé certains des risques liés à la consommation de cannabis», confirme Boris Quednow, de la clinique psychiatrique universitaire de Zurich.

La thématique est d'actualité dans notre pays, puisque l'avant-projet de loi sur les produits cannabiques est en consultation depuis fin août. S'il est adopté, la vente de cannabis serait légalisée sous des conditions très strictes.

Lien entre cannabis et maladies démentielles

On sait que la consommation de cannabis laisse des traces dans le cerveau. Ce qui peut se manifester par des modifications structurelles, notamment dans le cortex cérébral, susceptibles d'entraîner des troubles comportementaux. «Les jeunes qui consomment du cannabis très régulièrement sont particulièrement menacés, car le développement du cerveau n'est pas encore terminé, ce qui peut durer jusqu'à l'âge de 25 ans environ», explique Boris Quednow. Il est aussi établi qu'une consommation chronique de cannabis peut affaiblir la mémoire à court terme.

Par ailleurs, la drogue augmente le risque de développer des maladies associées comme l'hypertension, la dépression ou des lésions cérébrales consécutives à des accidents. Ces pathologies pouvant elles-mêmes favoriser l'apparition de démences, les chercheurs canadiens ont voulu explorer un éventuel lien entre consommation de cannabis et maladies démentielles. Ils ont effectivement mis en évidence cette corrélation.

«Cette drogue peut déclencher des psychoses et des maladies mentales telles que la dépression, les troubles anxieux ou la schizophrénie.»

Tony George
Chercheur en toxicomanie, Université de Toronto

L'équipe a analysé les données de plus de 6 millions de personnes âgées de plus de 45 ans en Ontario, la province canadienne la plus peuplée. Parmi elles, 16'000 ont été soignées en ambulatoire ou hospitalisées pour consommation de cannabis.

Au Canada, l'usage du cannabis est légal depuis octobre 2018. Depuis cette date, la consommation chez les plus de 50 ans a fortement progressé: elle est passée d'un peu plus de 5% d'utilisateurs en 2010 à près de 22% en 2023, selon l'équipe de recherche. Une évolution qui s'accompagne d'une hausse du nombre de personnes âgées hospitalisées pour des complications liées à cette consommation. Un surdosage peut notamment provoquer des symptômes neuropsychiatriques: troubles de la conscience, dépression, idées délirantes, crises d'angoisse ou de panique,

manque de coordination ou ralentissement des réflexes. Des manifestations physiques comme des nausées ou des troubles du rythme cardiaque peuvent également survenir.

Selon l'étude canadienne, chez les 45-64 ans, 10 personnes sur 100'000 recevaient un traitement pour des symptômes liés au cannabis en 2008, contre 50 sur 100'000 en 2021. Chez les plus de 65 ans, les traitements ont été multipliés par plus de 26. Il est important de noter que les chiffres étaient initialement très bas pour cette catégorie d'âge: 0,7 en 2008 et un peu plus de 17 personnes en 2021 (*toujours sur 100'000 personnes*).

Les chercheurs ont comparé les diagnostics de démence éta-

blis cinq et dix ans après les hospitalisations. Résultat: le risque s'élève à 5% pour les personnes traitées pour consommation de cannabis, contre 3,6% pour celles hospitalisées pour d'autres problèmes de santé et 1,3% dans la population générale. Après dix ans, plus de 18% des patients traités pour usage de cannabis ont développé une démence. Seules les personnes hospitalisées pour alcoolisme présentent un risque encore supérieur.

Le métabolisme dégrade moins bien le THC

L'équipe de recherche canadienne souligne que cette étude ne peut pas établir un lien de cause à effet, mais qu'elle fournit néanmoins une première in-

dication. Boris Quednow n'est d'ailleurs pas entièrement convaincu par les conclusions de ses collègues canadiens. «Il se pourrait aussi que les consommateurs de cannabis âgés développent, en raison de leur consommation continue, des symptômes cognitifs qui ressemblent à ceux de la démence et qui pourraient s'améliorer en cas d'arrêt», note le spécialiste zurichois des addictions.

Reste que diverses autres études ont déjà montré par le passé que les consommateurs de cannabis à long terme présentent davantage de problèmes de mémoire et d'attention. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que leur hippocampe est plus petit que celui des non-consommateurs.

Cette région du cerveau joue un rôle crucial dans l'orientation et la mémoire. D'ailleurs, dans la maladie d'Alzheimer, l'hippocampe est la première zone à être détruite, provoquant une perte progressive de la mémoire.

De son côté, Boris Quednow souligne que le cerveau des consommateurs de cannabis âgés peine de plus en plus à compenser les effets négatifs de la substance sur la mémoire. «À cela s'ajoute le fait que les effets sont beaucoup plus importants chez les personnes âgées que chez les jeunes.» En effet, le métabolisme des personnes âgées dégrade généralement moins bien le THC (tétrahydrocannabinol), la substance enivrante du cannabis, comparé à celui des

plus jeunes. «C'est pourquoi la même dose de THC a un effet plus fort chez les personnes âgées», précise Boris Quednow.

Une automédication à effets pervers

Le chercheur en toxicomanie Tony George, de l'Université de Toronto, a livré un exemple tiré de son entourage proche lors d'une récente conférence à la clinique psychiatrique universitaire de Zurich: «Un voisin un peu âgé s'est soudain effondré après avoir fumé du cannabis parce qu'il avait mal évalué la dose. La consommation de cannabis peut déclencher des psychoses et des maladies mentales telles que la dépression, les troubles anxieux ou la schizophrénie.» Par ailleurs, l'abus de cannabis constitue une maladie concomitante fréquente chez les personnes souffrant de psychoses et de troubles affectifs, précise-t-il. Selon lui, les personnes concernées utilisent souvent le cannabis comme une forme d'automédication. Plusieurs études menées par son équipe de recherche démontrent cependant que cette approche ne permet généralement pas d'atténuer les symptômes.

«Des études montrent que nous avons sous-estimé certains des risques liés à la consommation de cannabis.»

Dr Boris Quednow
Spécialiste des addictions, clinique psychiatrique universitaire de Zurich

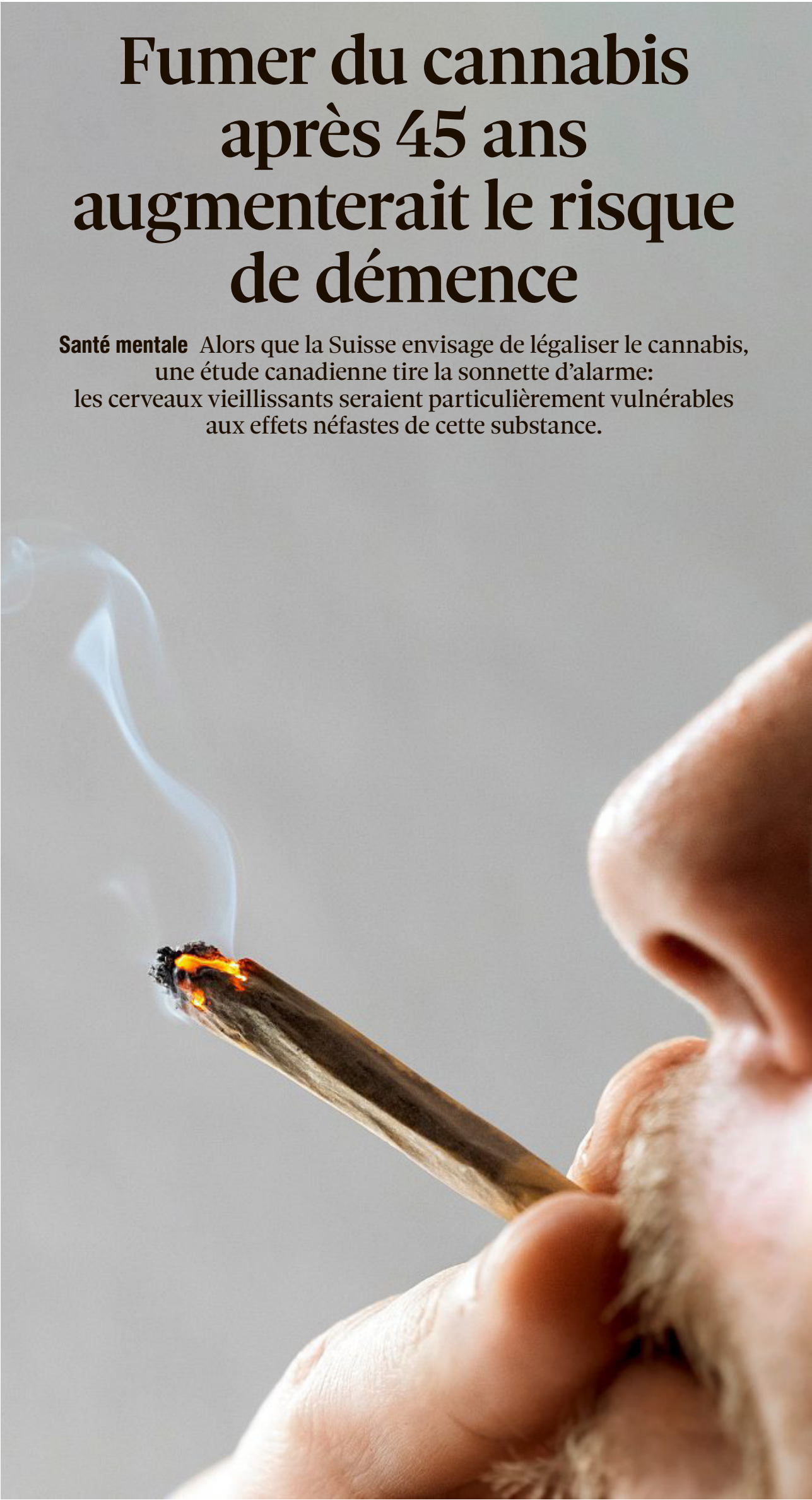
L'équipe de Tony George mène des recherches sur la consommation de cannabis chez les patients souffrant de psychoses et de troubles affectifs. Elle a proposé aux participants une récompense financière s'ils parvenaient à s'abstenir complètement de consommer du cannabis pendant quatre semaines. Résultat: les symptômes de dépression, d'anxiété et de stress post-traumatique se sont améliorés de 50%.

C'est surtout la consommation quotidienne de cannabis qui peut rendre dépendant. «Et ce, dans une plus grande mesure qu'on ne le pense généralement», confirme Boris Quednow. Selon lui, «parmi les personnes qui consomment du cannabis quotidiennement, on estime qu'une personne sur quatre ou une personne sur deux est dépendante.» Ce pourcentage dépasse nettement celui observé chez les personnes qui boivent de l'alcool chaque jour.

La légalisation? Oui, mais avec un suivi scientifique

Boris Quednow est convaincu qu'il faut agir. La consommation de cannabis chez les adolescents et les jeunes adultes suisses figure en effet parmi les plus élevées du monde. Si une légalisation permettrait de mieux protéger la jeunesse, l'expérience mériterait d'être tentée. «Les réglementations correspondantes devraient toutefois faire l'objet d'un suivi scientifique minutieux, estime l'expert en toxicomanie. Mais s'il s'avère qu'ici aussi (*ndlr: comme au Canada*), le nombre de consommateurs et le nombre de psychoses, en particulier chez les jeunes, augmentent en raison de la consommation de cannabis, il faut avoir la possibilité de durcir à nouveau la législation.»

Traduction: Olivia Beuchat



L'effet du THC est plus fort chez un fumeur âgé que chez un jeune consommateur à dose équivalente. F.Geringswald/Getty Images



En apportant des micro-organismes, les aliments fermentés enrichissent le microbiote.
Yulia Reznikov/Getty Images

Les règles d’or pour préserver l’intestin, notre deuxième cerveau

Santé Que faire au quotidien pour prendre soin de notre microbiote? Les conseils de l’hépatologue et gastro-entérologue Julien Scanzi.

Ophélie Ostermann

Dans notre corps, sur le long chemin digestif parcouru par les aliments que nous ingérons, ils se trouvent en fin de parcours. Ce sont les intestins: l’intestin grêle, un long cylindre de 5 à 6 mètres de long (l’organe le plus long du corps humain), et le gros intestin, essentiels à notre digestion. Le premier extrait des aliments tout ce dont l’organisme a besoin pour fonctionner correctement: l’énergie (les calories), les nutriments et les micronutriments. Puis ce qui n’est pas digéré passe par le second, le gros intestin, et enfin par le côlon, avant d’être évacué.

Au sein même des intestins, majoritairement dans le gros intestin, se trouve le microbiote, ce fameux écosystème composé de 40’000 milliards de micro-organismes (bactéries, levures, champignons, parasites, virus...) qui assure des fonctions essentielles au corps. Parmi elles? Le renforcement du système immunitaire, qui protège contre les infections et maladies, la régulation de l’appétit, de la satiété ou encore du poids, l’état de la santé mentale... En fonction de sa bonne forme, le microbiote est même capable de rendre certains traitements médicaux (notamment l’immunothérapie) plus ou moins efficaces.

L’enjeu est de taille: pour être en bonne santé, notre microbiote doit être riche et diversifié. «Plus les micro-organismes présents sont différents, plus le microbiote a de chance de remplir ses fonctions, insiste le D^r Julien Scanzi, hépato-gastro-entérologue et auteur notamment d’«Incroyable microbiote! Voyage au cœur des étonnants pouvoirs de l’intestin» (Éd. Leduc, 2022). À l’inverse, un microbiote ap-

pauvre est corrélé à une moins bonne santé, voire au développement de maladies chroniques.» Et la liste est longue: allergies, maladies chroniques de l’intestin, rhumatismes inflammatoires, psoriasis, cancer colorectal, obésité, diabète, maladies cardiovasculaires... Quelles habitudes doit-on prendre au quotidien pour s’en prémunir et optimiser la santé intestinale? Les conseils du spécialiste.

Soigner son alimentation

Pour préserver son microbiote intestinal, le premier volet sur lequel agir est l’alimentation. «Elle doit être bio idéalement et la moins industrielle et ultra-transformée possible, car on y trouve des additifs délétères, précise le D^r Julien Scanzi. Finalement, l’alimentation idéale est le régime méditerranéen, riche en fibres, fruits, légumes, légumineuses, céréales complètes, graines...»

Il est aussi fortement recommandé d’intégrer des comestibles fermentés à nos menus. Quésaco? Ce sont des aliments privés d’oxygène et transformés par l’action de bactéries, de levures ou de moisissures. Parmi eux, on compte le yogourt, le fromage, les légumes lactofermentés, la choucroute, le kéfir, le kombucha... Certes, le concept même de la fermentation peut en dégoûter certains. Mais ses bienfaits sur notre santé sont tels que le jeu en vaut la chandelle. «Les fibres puisées dans l’alimentation jouent un rôle de prébiotiques, c’est-à-dire qu’elles nourrissent nos bactéries intestinales, indique le D^r Scanzi, et les aliments fermentés, eux, apportent des micro-organismes et enrichissent le microbiote.»

Sans grande surprise, il convient aussi de se tenir éloigné le plus pos-

sible des toxiques comme le tabac, l’alcool, mais aussi de toutes les substances polluantes qui nous entourent et qui auront un effet sur le microbiote intestinal et l’organisme.

Bouger et gérer son stress

La pratique régulière d’une activité physique et la bonne gestion de son stress sont également fortement recommandées. «Le stress chronique augmente la perméabilité des intestins et impacte le microbiote. À ce sujet, les promenades en pleine nature sont des alliées, et les échanges avec les micro-organismes qui y sont présents pourraient d’ailleurs également être bénéfiques», souligne le médecin.

Dormir suffisamment

En parallèle, bien dormir préserve le microbiote. «La privation de sommeil lui est délétère, commente Julien Scanzi. Les études montrent que la régularité est essentielle à sa bonne santé, il faut ainsi dans l’idéal se coucher et se réveiller à heure fixe.»

Enfin, le gastro-entérologue rappelle l’importance de préserver le microbiote des enfants en évitant de les faire grandir dans un milieu aseptisé. «C’est contreproductif, on sait que les enfants qui vivent en milieu rural ou avec des animaux de compagnie ont un microbiote qui semble être plus favorable.»

Les pages «Bien-être» et «Bien vivre» ont été en partie réalisées avec notre partenaire «Le Figaro»



Sagesse par Rosette Poletti

«Mon épouse et moi regardons volontiers les émissions géopolitiques, mais cela devient tellement inquiétant! Entre trois grands dictateurs qui se disputent le monde et quelques autres dérangés, qu’espérer? On a peur pour nos enfants de 11 et 13 ans. Quel avenir auront-ils?»

«Si l’on perd l’espoir, on est sans défense devant la vie», écrivait Paul Boudreau. Où que l’on vive, il y a des dangers, des drames et des tragédies. Cela a toujours existé. Ce qui a changé, c’est le niveau élevé et immédiat d’informations, pas toutes vraies. Ce qui a changé aussi, c’est la perte des valeurs, souvent inspirées des religions, qui ne forment plus un socle commun. Oui, tout cela fait peur et pourrait contribuer à faire perdre espoir, et ce serait grave! En effet, l’espoir n’est pas juste un vœu pieux, c’est une force émotionnelle puissante. Une étude révolutionnaire de l’Université du Missouri (showme.missouri.edu) démontre que l’espoir est encore plus essentiel au bien-être que le bonheur et la gratitude.

Le cardiologue David Sobel affirme au terme de ses recherches: «L’absence d’espérance augmente la mortalité de toutes les maladies.» Le philosophe Milton Mayeroff: «Espérer, ce n’est pas exprimer l’insuffisance du présent en comparaison d’un futur hypothétique, c’est bien plutôt l’expression de la plénitude du présent, qui est rempli de possibles. L’espoir a la capacité de rallier les énergies, d’activer notre pouvoir, il n’est jamais une attente passive pour quelque chose qui se produirait de l’extérieur.» Il est la certitude fondamentale que des solutions existent, que les réalités peuvent être modifiées. Le grand philosophe Gabriel Marcel, dans son livre «Homo Viator», écrit que l’espérance est la conviction qu’il doit y avoir une issue.

L’espoir ne crée pas, mais libère les pouvoirs créatifs. Il est nécessaire à la survie. J’ai souvent partagé avec des personnes malades ou en grandes difficultés une histoire racontée par le psychiatre autrichien Viktor Frankl au sujet d’un de ses codétenus dans le camp d’Auschwitz. Sans vraiment comprendre pourquoi, il avait survécu plus longtemps que d’autres à cet enfer. Une chose était sûre: il voulait vivre et retrouver les siens. Quand il apprit que toute sa famille avait été exterminée, il mourut dans les heures qui suivirent.

Comment aller de l’avant lorsqu’on n’a plus d’espoir? Tout d’abord, il faut se rappeler que si l’espoir ne garantit en rien ce qu’il va advenir, il est une ouverture à la possibilité d’une action, à la création de nouvelles solutions. Ce qui est utile, c’est de revenir au présent: ici et maintenant, la nature est belle, nos besoins de base sont assurés, même si l’on est gravement malade, on est vivant, on peut prendre de petits instants de méditation centrée sur la respiration. On peut accorder plus ou moins

de temps aux documentaires, informations, réseaux sociaux; c’est un choix.

Le cerveau a besoin d’espaces sans surcharge émotionnelle pour retrouver de l’élan. On peut cultiver des actions concrètes par le biais d’ONG ou de toute organisation qui œuvre à accroître la paix dans le monde. On peut aider ses voisins, faire du bénévolat, voter après s’être vraiment informé! On ne peut arrêter les folies meurtrières de dictateurs perturbés, mais on peut faire partie des solutions. Plus on agit pour des valeurs basées sur l’amour altruiste et la paix, plus on obtient une stabilité intérieure. Il est important aussi de s’entourer de gens capables d’écouter, d’échanger, d’être solidaires. Lire des récits pour partager les témoignages de gens qui ont su garder espoir dans les menaces et les difficultés donne également de la force. L’histoire humaine est faite de cycles. Des générations ont traversé des périodes très sombres et en sont ressorties avec des progrès inattendus.

Pour finir, des enfants de 11 et 13 ans, comme ceux de notre correspondant, ont un besoin essentiel de compter sur leurs parents pour construire leur capacité d’espérer. Les parents se doivent d’enseigner à leurs enfants que «l’avenir est quelque chose qui se surmonte. On ne subit pas l’avenir, on le fait», écrivait Georges Bernanos.

À vous, cher correspondant, je souhaite de trouver comment faire croître cette espérance et cet espoir qui nourrissent la vie, et à chacun de vous, amis lecteurs, tous mes vœux pour une belle semaine d’automne.

À lire: «Les pouvoirs de l’espoir», Géraldyne Prévot-Gigant (Odile Jacob); «L’espoir a-t-il un avenir?» Monique Atlan et Roger-Pol Droit (Flammarion); «Ne croyez pas tout ce que vous pensez», Joseph Nguyen (Le Lotus et l’Éléphant).



Cécile Collet

C'est la personnification de la gastronomie fribourgeoise poussée à son paroxysme qui tire sa révérence: Pierre-André «Pierrot» Ayer quitte Le Pérolles (1 étoile Michelin, 16 au Gault&Millau) à la fin janvier 2026, après quarante ans derrière les fourneaux. «Place à la jeunesse et à l'ambition de la nouvelle génération!» dit-il, avec sa truculence légendaire. Il en fallait bien deux pour le remplacer: son fils Julien Ayer, déjà sommelier et directeur, sera accompagné du chef Victor Moriez en cuisine.

La passation se fera en douceur, pour prendre effet le 4 février 2026. Les amoureux de la cuisine du chef pourront encore déguster le «menu hommage» qui revisitera ses plats emblématiques du 19 novembre au 31 janvier.

Un chef virtuose

C'est Victor Moriez qui le remplacera en cuisine. «Je n'aurais pas pu rêver meilleur écrivain pour affirmer mon identité culinaire», dit celui-ci. Les épicuriens peuvent se lécher les babines: le chef virtuose est passé par les très bonnes tables de Franck Giovannini à Crissier comme sous-chef, de Benoît Carcenat à Rougemont (le Valrose, qui ferme ce 5 octobre) en tant que chef de cuisine, avant d'officialier comme sous-chef exécutif à l'Alpina Gstaad. Il sera secondé par Frédéric Martot, qui travaille depuis treize ans aux côtés de Pierrot Ayer.

Julien Ayer a grandi entre la cuisine de son père et la salle tenue par sa mère. Formé au management, puis à la sommellerie, il a développé la cave du Pérolles (plus de 1000 références!) depuis 2015, recevant même le Swiss Wine List Award de «Vinum».

Pierrot Ayer lâche les rênes du Pérolles

Gastronomie Le chef fribourgeois laisse la direction à son fils Julien et a choisi Victor Moriez pour lui succéder aux fourneaux.



Julien (à g.) et Pierrot Ayer, accompagnés de Victor Moriez (à dr.), le nouveau chef de la grande table fribourgeoise.
Aurelio Rodriguez, Gault Millau

Pierrot et Françoise Ayer n'auront passé que six ans au Pérolles, situé sur le boulevard du même nom dans le bâtiment réalisé par Mario Botta en 1982. Avant cela, le chef a fait ses armes au Buffet de la Gare (1987), puis à La Fleur-de-Lys (1 étoile Michelin dès 1999) avec Françoise, et enfin dans leur «premier» Pérolles dès 2002. Né en Gruyère en 1961, le chef tient à ses racines et les défend. Confrère de la Poire à Botzi, ambassadeur du vacherin fribourgeois, il est passé maître de la bénichon.

Un parcours superbe

Avant le retour sur ses terres, le jeune Pierrot avait été formé par Bernard Gothuey (Baur au Lac, Zurich), Hans Stucki (prédécesseur de Tanja Grandits à Bâle) ou encore Gérard Rabaey (Pont de Brent). Il a naturellement présidé les Jeunes restaurateurs d'Europe ou les Grandes Tables de Suisse.

«Je n'aurais pas pu rêver meilleur écrivain pour affirmer mon identité culinaire.»

Victor Moriez
Chef cuisinier

Sa carrière a été saluée à plusieurs reprises: Romand de l'année (2004 et 2014) et Toque d'honneur (2018) du Gault&Millau, il a en outre reçu le Mérite culinaire suisse en 2021. En quarante-huit ans de carrière, Pierrot Ayer a formé 30 apprentis et bien plus d'épicuriens.

Le chocolat au lait souffle ses 150 bougies

Douceur Ce symbole suisse a été inventé par le Vaudois Daniel Peter.

Véritable emblème helvétique, le chocolat au lait fête ses 150 ans cette année. C'est Daniel Peter, un chocolatier vaudois, qui a eu l'idée d'ajouter du lait condensé à son produit brut.

Les essais du Vaudois, consignés dans un carnet conservé par Nestlé, ont commencé en octobre 1875. «Il va patiemment faire des essais avec différents types de lait, de séchage et de proportions pour permettre une conservation maximale», rapporte Lisane Lavanchy, archiviste et historienne chez Nestlé, au micro du «19:30», sur la RTS.

Le produit a été mis en avant comme sain et nutritif grâce à sa teneur en lait des pâturages suisses, précise le média. Le chocolatier le recommandait alors aux touristes et aux promeneurs. Cette gourmandise deviendra le deuxième produit le plus exporté de Suisse au début du XX^e siècle.

Si le nom de Peter a disparu après la fusion avec Nestlé et Cailler, la recette originale, elle, est toujours utilisée. Selon Fleur Helmig, directrice de la Maison Cailler, «le chocolat au lait est le chocolat le plus populaire dans le monde».

Laure Schmidt

PUBLICITÉ

Voyages exclusifs



Prix par personne en chambre double :

Fr. 4'760.–
Chambre individuelle : Fr. 5'480.–

Le prix comprend :

- Vol de/à Keflavik
- Taxes d'aéroport et de sécurité (Fr. 300.–)
- 1 bagage en soute
- Compensation CO2 pour les vols (Fr. 33.–)
- Guide local francophone pour tout le voyage (excepté pour les repas du soir du 30.12 / 01.01)
- Transport en bus/transferts selon programme
- 5 nuitées en hôtels de catégorie moyenne avec petit-déjeuner
- 4 repas du soir à Reykjavik et 1 repas du soir au Fosshotel Stykkisholmur
- 4 repas de midi
- Excursions et visites selon programme
- Documentation de voyage.

Ce voyage peut être compensé en termes de CO₂



Nouvel-An à Reykjavik

Découverte de la péninsule de Snæfellsnes et de la côte Sud.
Du 29 décembre 2025 au 3 janvier 2026



Programme complet sur

carteb.ch

Réservation et informations

Kontiki Voyages - Saskia Curtet
Tél.: +41 (0)22 389 70 80
saskia.curtet@kontiki.ch



Sous réserve de modifications du programme.
En collaboration avec *Kontiki Voyages*

Petit groupe de 10 à 16 personnes

Tout d'abord, découverte de l'Ouest de l'Islande avec la visite de **Búdir** pour sa petite église en bois entourée d'un champ de lave, de la **grotte de Vatnshellir** et du **parc national de Snæfellsjökull**. Ensuite, continuation en direction de la très belle vallée de la Hvítá, la « rivière blanche » avec les **chutes de Hraunfossar** et la **chute de Barnafoss**.

Vous ferez escale au **Krauma Spa** pour un bain savoureux dans un cadre à la fois zen et moderne. Un vrai régal!

Retour à Reykjavík et **réveillon du Nouvel An dans la capitale**.

Le lendemain, en route pour les sites les plus connus de l'Islande, ceux du fameux **Cercle d'Or** avec les plateaux volcaniques d'Hellisheidi. Continuation jusqu'à

la zone géothermale de **Geysir** puis courte balade sur le site avant de regagner, non loin de là, la fameuse **chute de Gullfoss**. Au village de Laugarvatn, visite d'une **boulangerie géothermique** et dégustation de pain cuit dans le sol bouillant ! Pour le dernier jour, découverte de la **Côte Sud et de la région de Vík**, le village le plus septentrional d'Islande.

Les points forts du voyage :

- Guide local francophone
- Petit groupe
- Soirée de Nouvel An à Reykjavik
- Visite des sites de géothermie
- Cascades, Geysir, sources thermales



kontiki

L'horoscope du 5 au 11 octobre par Viviane de Steinbocken

Puisez dans la Pleine Lune en Bélier, le 7, la force et l'audace rafraîchissante propre à ce signe pour sauter par-dessus les obstacles.

♈ Bélier
20 au 30 mars
L'eau qui stagne sent mauvais, et il en va de même pour les situations moisies qui s'éternisent... Encore un peu de patience, les éboueurs passent bientôt. **31 mars au 8 avril** La Pleine Lune dans votre ciel mardi vous incite à vous lancer tête la première dans le vide comme les base jumpers depuis les falaises de Lauterbrunnen! Bon vol! **9 au 19 avril** Vous avez besoin de vous épancher, de montrer votre valeur, comme Victoria Beckham (née un 14 avril) et sa nouvelle série documentaire Netflix (encore? oui!).

♊ Gémeaux
21 au 31 mai Rien n'a d'importance hormis le projet sur lequel vous travaillez (laborieusement) depuis des mois. Accouchement prévu très bientôt, sans complications, promis. **1^{er} au 10 juin** Le ciel s'éclaircit après quelques tensions relationnelles (ce n'était pas une bonne idée de mêler amour et travail ou engagement social). **11 juin au 21 juin** Quand les bases ne sont pas solides, l'amour ne suffit pas toujours. Il y a un petit travail à faire de ce côté-là pour trouver un modus vivendi plus durable. Soyez réaliste.

♌ Lion
23 juillet au 2 août
Se rebeller contre l'injustice, c'est bien, mais évitez toutefois de vous faire des ennemis. Faites les choses subtilement et vous obtiendrez gain de cause. **3 au 12 août** De vieilles douleurs articulaires entravent vos envies de randonner dans les couleurs chatoyantes de l'automne. Pas grave, le soleil brille dans votre cœur. **13 au 22 août** Vous êtes sur une bonne lancée après la Pleine Lune revigorante en Bélier, qui vous fera l'effet d'un élixir de jouvence, bien utile pour profiter des joies de la vie.

♎ Balance
23 septembre au 2 octobre Partir et tout recommencer à zéro ne vous a jamais fait peur, en bon signe d'air que vous êtes, et c'est peut-être ce qui vous attend ces prochains mois. **3 au 12 octobre** Le Soleil traverse votre ciel et éclaire la Lune dans votre signe opposé ce mardi 7. Un moment clé pour canaliser votre énergie et la diriger vers un projet concret. **13 au 22 octobre** Après le pavé dans la mare jeté la semaine passée, les remous font tanguer votre barque, mais vous restez vent debout. Pour une fois que vous vous affirmez.

♏ Sagittaire
23 novembre au 1^{er} décembre Se laisser aller à la douceur de l'automne, c'est bien votre intention, même que vous pourriez nous abandonner le temps des vacances... au chaud! **2 au 11 décembre** Embarquez sur la comète envoyée par la Pleine Lune en Bélier, prenez la deuxième étoile à droite et tout droit jusqu'au matin: le Peter Pan en vous vit sa meilleure vie. **12 au 21 décembre** Remise en question existentielle sur votre couple et la distribution des rôles, voire sa raison d'être... Ce n'est pas bon, mais avec une bonne discussion?

♐ Verseau
20 au 30 janvier
Préparez-vous au départ des montagnes russes, le Space Mountain ou le Silver Star, cela va secouer les neurones et rafraîchir vos perspectives. **31 janvier au 8 février** Dans les bons papiers du Soleil et de la Lune qui se font coucou dans deux signes amis du vôtre, vous entrevoyez un avenir beaucoup plus fun. **9 au 18 février** Éviter de se poser des questions, c'est le secret pour ne pas se prendre la tête. Vous l'avez compris depuis longtemps et le pratiquez assidûment en ce moment.

♉ Taureau
20 au 30 avril
La patinoire des Vernets a rouvert samedi, mais pas de sports glissants avec Mars en opposition et Pluton en carré: restez au chaud et au calme! **1^{er} au 10 mai** Les tensions se ravivent en milieu de semaine. Avec la fatigue de la Pleine Lune et des cadavres qui remontent à la surface, vous allez avoir du boulot de nettoyage. **11 au 20 mai** Fenêtre très opportune pour les rencontres ou les amours en général. Le hasard fait bien les choses, mais avec un petit coup de pouce des amis, c'est encore mieux!

♊ Cancer
22 juin au 1^{er} juillet
Une excellente semaine pour les négociations et pour résoudre des problèmes lancinants par la diplomatie, mais aussi un peu de forcing, il faut bien le dire! **2 au 12 juillet** La Pleine Lune mardi réactive votre mode Calimero, vous avez l'impression que les galères s'enchaînent... Changez de point de vue pour voir les aspects positifs! **13 au 22 juillet** Retomber sur un carton rempli de lettres de votre grand-mère décédée ou votre premier amour n'a pas de prix. Cependant, il faut trier de temps en temps aussi!

♍ Vierge
23 août au 2 septembre Vos efforts paient, les bonnes nouvelles arrivent, alors que vous ne les attendiez plus. Restez ouvert aux scénarios imprévus, cela ne peut que vous bénéficier. **3 au 12 septembre** Super énergie, vous vous autorégénérerez, comme Wolverine ou Deadpool, à une vitesse étonnante. Et la semaine prochaine sera encore plus étonnante. **13 au 22 septembre** Vénus dans votre ciel rend tout plus beau et plus facile, vous allez plus vers les autres et des portes s'ouvrent tout naturellement. Une période formatrice.

♏ Scorpion
23 octobre au 2 novembre Après cette belle poussée d'énergie, vous vous sentez forte comme Erin Brockovich contre la Pacific Gas and Electricity Company. Continuez à batailler. **3 au 12 novembre** Comme une envie de taquiner ceux qui pourtant vous supportent au quotidien? Revoilà nos scorpions en mode piquant (mais rien de méchant, au contraire). **13 au 22 novembre** Provoquer un peu son destin peut aboutir à des histoires magiques. Pas besoin de rêvasser devant la télé, la romance sonne à votre porte cette semaine.

♐ Capricorne
22 au 31 décembre
Comme notre conseillère fédérale KKS (née un 22 décembre), vous avez tendance à donner des leçons et à penser que vous avez toujours raison. Et ça passe! **1^{er} au 10 janvier** Sûr que vous n'allez pas garder pour vous votre mauvaise humeur cette semaine. Ce serait dommage de ne pas en faire bénéficier tout votre entourage! **11 au 19 janvier** Une livraison de bonnes ondes en amour que vous n'attendiez plus, pourtant, la commande avait été passée il y a des mois... Vous avez de la peine à y croire.

♑ Poissons
19 au 29 février
Régler vos problèmes administratifs, oui, ce serait bien, cette semaine. Ou la prochaine en fait, ça ira aussi. Ou celle d'après, il ne va pas y avoir mort d'homme. Si? **1^{er} au 10 mars** Comme un pic de glycémie après une canette de soda, vous vous sentez prête à cracher du feu. Profitez, car cette énergie ne dure guère et, très vite, on est en manque! **11 au 19 mars** Une parure de lit imprimée cœurs, voilà ce qu'il vous faut pour mettre de la douceur et attirer l'amour (si besoin) dans votre vie, et votre chambre surtout.

Publicité

Grand chasse d'Halloween!

Chaque dimanche,
du 5 au 26 octobre inclus, partez
à la chasse aux lots en caissette!

Inscrivez-vous également au grand tirage au sort pour tenter de gagner
un bon dans une agence de voyage d'une valeur de CHF 3000.–!